

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Fernand **BLUM**

Libéral schaerbeekois



Certains gourmets préfèrent être servis
par

Tante Félicie

la créatrice des spécialités qui font, été
comme hiver, accourir les gourmets :

- La Côte de Veau de Tante Félicie*
- Le Homard l'Perard,*
- La Carpe-Chambord,*
- Les Truites-Vivantes,*
- Les Petits-Plats de Félicie.*



Au cours de la saison passée, de nom-
breuses fêtes furent données par divers
groupements dont entr'autres :

Fêtes de Nuit de la Colonie Française,
(avec illuminations et banquet monstre)
Banquet Danois — Banquet Rhénanie-
Ruhr — Banquet Gastronomique de
France — Amis de la Forêt de Soig-
nes — Le Congrès Libéral — Gala
Portugais, etc., etc.

Dans un admirable et reposant site de verdure,
à Auderghem-Forêt, lez-Bruxelles, et aux con-
fins de la Forêt de Soignes, se dresse l'Hostellerie
(peinte en blanc, ne pas confondre) de l'

Abbaye du Rouge-Cloître

dirigée par Madame Dupret-Perrard

qui offre la Pension Complète dès 45 francs;
les menus de la Tante Félicie, à 25 francs;
Plats du Jour à Fr. 12.50,
et le légendaire Café-Kramiek !!!



l'Abbaye de Rouge-Cloître

Etablissement des familles, très confortable.

PRIX TRES RAISONNABLES.

Centre de maintes promenades

JEUX POUR ENFANTS

Trams 25-31-35-40-45 — Téléphone 33.11.43



Ils sont tous à Votre Service à
l'Abbaye du Rouge-Cloître

PUBLICITÉ ANDRÉ MARCOVICI
11-13, RUE ANTOINE D'ANSAERT
BRUXELLES. — TÉLÉPH.: 11.83.00

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colla

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. FERNAND BLUM

M. Fernand Blum, classé en ordre utile avant M. Paul Hymans au poll libéral de Bruxelles — O! l'ingratitude des foules ! — va donc, très vraisemblablement, entrer au Parlement.

Bénéficierait-il de ces fermentations d'impatiences et de ces poussées de la jeunesse qui, un peu dans tous les partis, ont bousculé pas mal d'anciens, jeté la panique et la déroute dans les états-majors traditionnels et assouvi les appétits autant que la soif d'ambition de la génération qui monte ?

Hé non! bonnes et vieilles gens qui, à ce propos, pourriez vaticiner sur les impertinentes prétentions et la sombre ingratitude de cette impétueuse jeunesse. Dispensez-vous, pour le cas Blum, de ce pénible raisonnement.

Ce Fernand Blum est peut-être un « jeune Turc » dans les rangs de son parti libéral. Mais c'est un jeune d'avant-guerre. Encore qu'il ait gardé la ligne svelte et dégingandée d'un « partner in love » d'Hollywood et qu'un rare poil blanc argente sa romantique toison noire, il est loin, très loin dans la quarantaine et porte d'innombrables cheurons gagnés dans la bataille politique où il ferraille depuis plus d'un quart de siècle.

Peut-on dire de lui que c'est un arriviste ? C'est tout au plus un arrivé dont l'heure a sonné. Cette heure, il l'a attendue longuement, patiemment, dans ce parti libéral qui a toujours eu plus d'appelés que d'élus et où les personnalités se bousculent dans les avenues du pouvoir. Il n'est pas dit que M. Blum n'a pas joué un peu rudement des coudes, mais c'était surtout pour ne pas se laisser dépasser dans la file où il avait pris place pour attendre son tour.

Et qui pourrait lui en faire un reproche, puisque la politique est, depuis sa tendre jeunesse, la passion centrale de son être ?

Gœthe — excusez de la comparaison — logeait en son âme sereine d'innombrables démons. Mais il savait les maîtriser. Ils pouvaient, avec Méphisto, s'embarquer dans la machine à voyager à travers

le temps, courtiser la Belle Hélène, assister à la bataille de Pharsale ou enfourcher le balai des sorcières de Walpurgis. Ou bien encore prosaïquement accompagner dans sa voiture de poste Wilhelm Meister s'exilant au pays où fleurit l'orange. Mais le poète de Weimar, en son instinct d'ordre, d'équilibre et de beauté, les ramenait toujours, en croupe, sur Pégase.

M. Blum a, lui aussi, deux démons ou, si vous le voulez, deux amours, comme Joséphine Baker. Mais il empêche l'un d'absorber l'autre. Il s'efforce de ramener ses deux montures dans les mêmes brancards du char de ses destinées... formule imagée que nous livrons gratis au successeur attendu et espéré de ces orateurs qui parèrent de tant d'originalité pittoresque l'éloquence parlementaire et qui s'appelaient Léon De Bruyn, Buisset, le Père Keesen et le sénateur Lekeu.

Les deux amours de M. Blum s'appellent la politique et l'administration. Chez pas mal d'hommes publics l'un conduit vers l'autre, couronnant la carrière par une de ces macérations sénéales dans le fromage, qui scandalisent tant ce méchant Léon Degrelle.

M. Blum a fait le chemin en sens contraire. Il a lâché le rond de cuir de M. Badin pour s'installer de gingois sur le siège curule du magistrat communal, en attendant qu'il puisse mettre une autre moitié de son séant sur la fameuse basane parlementaire.

Mais il garde, jusque dans ses attitudes un peu subalternes, l'empreinte de ses occupations initiales. Ses amis tirent orgueil de ce que, dans ses fonctions échevinales, il apporte ces qualités d'ordre, de discipline, de régularité, de minutie, voire de formalisme intégral et intransigeant qui font, paraît-il, les bons fonctionnaires.

Mais ces adversaires représentent cet administrateur public comme un politicien fougueux, sectaire, combatif, passionné, intraitable à qui ne pense pas

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

DANS LES PLUS BELLES ETOFFES ANGLAISES :
LE COMPLET VESTON SUR MESURE. FR 1375

LA CHERISE SUR MESURE. FR 75
TOUTE LA BONNETERIE HOMME
TOUTS LES BAS DE SOIE - CRAVATES.

CATEGORIE B FR 1250
CATEGORIE C FR 1100
RECLAME FR 975

VOUS CROYEZ QUE VOTRE CIGARETTE EST LA MEILLEURE ?

Ne le dites plus, avant d'avoir goûté quelques
paquets de notre nouvelle grande marque

"BOULE D'OR LÉGÈRE"

EN TABAC NOIR LÉGÈR.



Elle est exquise, elle convient aux gorges les plus délicates.
Fumez la cigarette BOULE D'OR LÉGÈRE en tabac
noir léger, créée par Odon Warland.

1.10 LE PAQUET DE 12 CIG. -- 2.20 LE PAQUET DE 25 CIG.

E^{TS} ODON WARLAND (S.A) BRUXELLES

B. O. L. 53

comme lui, toujours en proie au délire sacré du jeune garde inexaucé.

Ils ont peut-être raison tous les deux et, ma foi, il se peut qu'au sortir de ses cogitations sur de poussiéreux grimoires administratifs, M. Blum éprouve une âpre volupté à passer sur ses manchettes de lustrine noire le gantelet du jouteur.

Nous avons connu le virtuose qui tapait sur deux pianos à la fois. Pourquoi M. Blum ne jouerait-il pas sur deux violons d'Ingres ?

???

D'autant que le charme de l'un devait lui apparaître comme la compensation des corvées de l'autre. Né dans une famille très modeste, il devait bénéficier de la sélection que, dans les grandes villes, du moins, l'école primaire opère entre ceux qui manieront l'outil ou gratteront le papier. Elève sage, appliqué, assidu et ponctuel, il était naturellement voué aux tâches qui permettent aux mamans de dire avec orgueil que leur fils « travaillera sur un bureau ». C'est le commencement d'une épreuve qui laisse quelquefois derrière elle des ratés ou des déracinés mais qui a le mérite, cependant, d'élever vers un échelon social et intellectuel plus haut les enfants que l'on croit bien doués. Le petit écolier prodige put donc continuer ses études à l'Athénée de Bru-



xelles jusqu'à l'âge où le souci du pain quotidien lui interdit la bifurcation vers cette Université, où il revint plus tard, par des chemins de traverses.

Le jeune homme entra donc comme commis à l'Administration Communale de Bruxelles et ses chefs, en considération de son esprit méthodique et studieux, lui prédiront une belle carrière à l'Hôtel de Ville. D'autant que, préférant, au moment de la sortie du bureau, à la manille à quatre ou aux séductions du bal que l'on n'appelait pas encore le dancing, la poursuite de ses études, il avait conquis successivement des grades académiques dans les cours de droit public et administratif. Avec et même sans piston, il serait arrivé très loin dans cette voie et ses anciens collègues ne lui pardonneront pas d'avoir abandonné la route qui l'eût mené au poste supérieur de Secrétaire Communal.

Oui, mais voilà, l'autre démon le travaillait. Celui de la politique. Dame! en ces temps où le jeune homme ne connaissait pas l'irrésistible fascination du terrain de foot-ball ou des visions de la caméra, les plaisirs et distractions de l'adolescence et de la jeunesse étaient simples, peu compliqués. On collectionnait des timbres-poste, on barbouillait tous les objets à sa portée de décalcomanies et l'on vivait la passionnante aventure dans les récits de Fenimore Cooper ou du Capitaine Mayne-Reid. Avec la perspective radieuse d'une soirée passée à l'« huilenkot » du Cirque ou bien, honteuse débauche, d'un ballon de bock siroté dans les cafés-concerts de la rue des Bouchers.

Mais Fernand Blum avait des lectures plus sérieuses. Le fracas des luttes politiques retentissait dans

ses oreilles et y trouvait des échos profonds. Adoléscent, il suivait les meetings — gloire de Bruxelles — où les progressistes savaient en découdre avec les cléricaux et plus encore avec leurs frères ennemis les doctrinaires. Il tressaillait aux grondements de tonnerre de la voix de Paul Janson, s'enflammait aux imprécations de ce vieux Huguenot de père Féron et se pâmait d'aise aux facéties cinglantes d'Eugène Robert.

Désormais, un peu de lumière était entré dans sa cellule de cénobite de l'Administration. Sa vie connaîtrait un but. Se modeler sur ces grands hommes apparus sur les tréteaux comme sur un autel, s'initier aux rites du nouveau culte, pénétrer l'esprit des livres sacrés, être l'enfant de cœur illuminé de foi de cette église, quelle destinée!

Et Blum devint jeune garde, oh! mais, jeune garde cent pour cent. Et il l'est resté pendant vingt-cinq ans!

C'était une carrière encombrée, direz-vous. Il faut s'entendre.

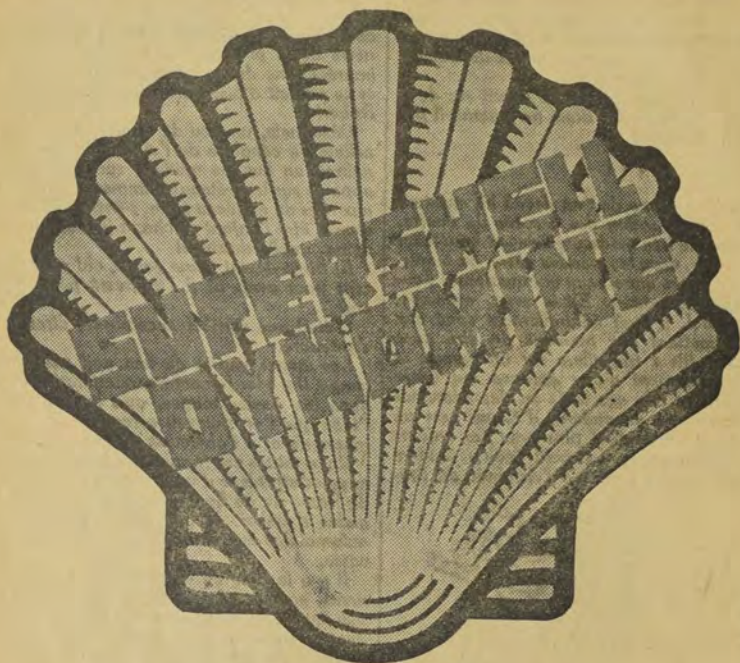
Les jeunes gardes de tout poil pullulent en notre temps. Il y a les jarouches antimilitaristes, embrigadés dans les gardes rouges, que leur sainte horreur à l'idée que l'on pourrait « remettre ça » incline à la mutinerie et à l'objection de conscience.

Il y a toutes ces formations paramilitaires qui, elles aussi, s'affublent d'uniformes, consistent, à l'instar de Rome ou de Berlin, des troupes de choc, des brigades d'assaut, et qui se transportent en camions automobiles aux endroits où il pourrait y avoir de la casse.

Il y a la ruée de ces éphèbes, hardis et entrepreneurs, gagnés à la mystique d'un chef qui leur promet honneurs, places et fonctions puisqu'ils possèdent un trésor qui les contient tous : la jeunesse. Pas besoin d'études, d'expérience, d'aptitudes et de capacités pour gérer en maîtres le bien de tous. L'audace et la crânerie doivent suffire et, en route vers la foire d'empoigne.

Faut-il dire que ce n'est pas à ce rôle-là que songeait notre futur député? Pour ces jeunes gardes-là, les idées, les programmes, les doctrines, tout cela





LES MOTEURS

à taux de compression très élevé

EXIGENT

UN CARBURANT INDÉTONANT
TOUT SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉ

LE MEILLEUR SUPER-
CARBURANT EST LA

**SUPERSHELL
DYNAMINE**

qui se trouve dans tous les bons garages et sur toutes les routes

pouvait évidemment se démoder et être remis au goût des générations qui montent. Mais ils montaient, eux, à garde autour des états-majors sacrés et se précipitaient aux avant-postes dangereux comme des ruzards de la mort, préoccupés uniquement de servir la cause.

???

M. Blum avait la manière traditionnelle qui donnait son plein au feu des grandes batailles électorales : le coup de gosier dans la brigade des acclamations, les tournées dans les campagnes aux populations hostiles, les randonnées nocturnes où l'on s'empoignait avec l'adversaire, en collant des affiches et en lacérant celles des concurrents, les sérénades dont le légendaire : « A bas la Calotte! » constituait à la



fois le couplet et le refrain! Le tout finissait souvent par une averse de horions ou par un petit séjour forcé mais bref, — car le commissaire était bon enfant, — au plus proche poste de police. Soyons justes : ce n'est pas à ces ébats tapageurs que se bornait cette activité de politique de grande voirie, comme le disaient dédaigneusement les anciens jeunes gardes devenus mûrs, bedonnants et casés.

Dans leurs Congrès, ces jeunes gens, férus d'indépendance et de liberté, restaient évidemment de leur âge en voulant, comme le paroissien en remontait à son curé, en savoir plus long et voir plus loin et plus large que leurs anciens. Ils étaient donc tout naturellement d'avant-garde et les théories sociales et politiques les plus hardies, âprement défendues, si elles effarouchaient parfois les vieilles barbes, finissaient par s'infiltrer dans le parti dont elles rejuvenissaient le programme. Mais tout cela se passait sans scissions, excommunications, et s'ils voulaient bien la déplacer un peu vers la gauche, nos jeunes gardes dansaient quand même devant la vieille arche sacrée du libéralisme.

Albert Devèze, que cette bonne vieille « Etoile Belge » avait surnommé : « folle avoine », conduisait la danse. Tout un essaim de coryphées tournait et voltigeait autour de lui. Citons dans le tas : Fernand Demets, Edouard Pécher, Léo Mundeleer, Robert Petitjean, Maurice Berger, le grand Heuse, de Liège.

Fernand Blum en était aussi. Certes, les autres, à raison de leur situation de fortune ou de leurs diplômes académiques, firent leur trouée bien plus vite. Mais le bûcheur consciencieux qu'était Blum se confina dans les postes obscurs. Postes d'honneur

quand même, car sa combativité, son intransigeance sur le chapitre de l'anticléricalisme lui firent attribuer la dignité de Président de la Fédération Nationale. Une qualité, un grade qu'il acquit dès que M. Devèze devint ministre et dont il ne s'est défait qu'il y a un ou deux ans à peine, ce qui est, tout de même, un record original.

???

La guerre ne fut pas une parenthèse dans cette vie publique mais un épisode cruel autant qu'héroïque. Inapte au service militaire, Fernand Blum entreprit de se dévouer au pays en organisant le passage clandestin de la frontière par les jeunes gens qui voulaient rejoindre le front. Fut-il victime de dénonciations ou bien de trop grandes imprudences de ceux qu'il aidait patriotiquement? Toujours est-il que la « polizei » dépista son organisation et que, traduit devant un Conseil de Guerre allemand siégeant au Sénat, il fut condamné à quinze années de travaux forcés. On l'expédia, en Allemagne, dans la plus sinistre maison de force réservée aux assassins et bandits de grand chemin. Pendant plus de deux ans, il y connut le dur régime des prisonniers de droit commun. Et l'on imagine que la plus pénible des épreuves fut celle de la nourriture infâme, distribuée à rations plus que menues, alors que notre homme avait et a conservé un appétit de jeune loup qui fait merveille dans les banquets.

L'Armistice le libéra et il retourna bien vite à sa chère politique. Il eut quelque peine à en reprendre le ton. D'autant plus que l'on nageait alors en pleine union sacrée et que, par la suite, le vieux cartellisme anticlérical, qui avait enchanté sa première jeunesse, paraissait singulièrement démodé.

M. Blum y resta fidèle, cependant, et cette fidélité persiste. Comment en eût-il été autrement, puisqu'il était de Schaarbeek, terre d'origine de cette végétation bleue et rouge qui y fleurit depuis plus de cinquante ans et que M. Foucart persiste à cultiver en offrant ses boutures un peu partout!

???

Par la grâce de ce cartel, M. Blum, qui avait été élu conseiller communal en 1921, devint bien vite échevin et dut renoncer à la situation déjà appréciable qu'il s'était créée dans l'Administration de la capitale.

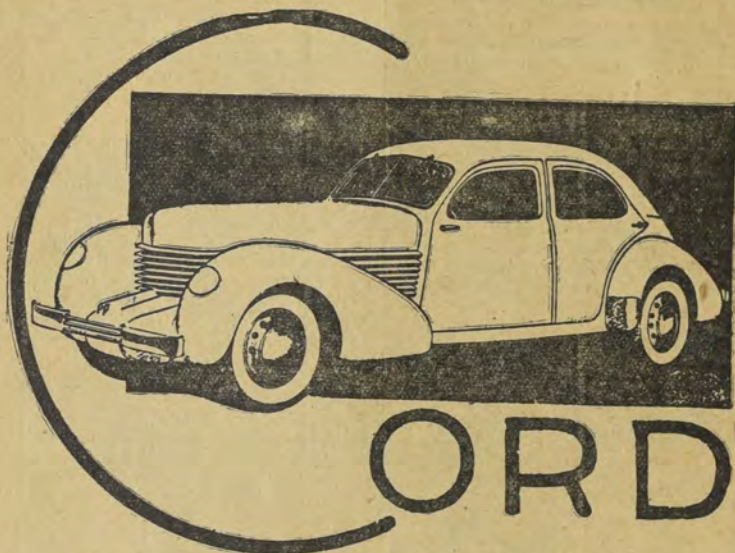
THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

SPECTACLES DU 1^{er} AU 3 MAI 1936 (Clôture)

Vendredi 1^{er} mai, à 7 h. 30 : **Tannhauser** (dern.).
Mmes Deulin, Pauwels; MM. Anseau, Richard, Demoulin.

Samedi 2 : **Amour Tzigane** (dernière).
Mmes Mertens, Nysa, de Gavre; MM. d'Arkor, Andrien, Mayer, Boyer.

Dimanche 3 (Clôture de la Saison) : **Lucie de Lammermoor**.
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny.
Et les danses du PRINCE IGOR.



LA VOITURE DE L'ÉLITE

10 ANNÉES D'EXPÉRIENCE DANS LA TRACTION AVANT

Vous ne goûterez le plaisir absolu de la conduite qu'au volant de la nouvelle CORD.

Dans la beauté intégrale, c'est une symphonie de silence, de vitesse et de sécurité.

Quatre vitesses silencieuses qui se manœuvrent électriquement, et dont la quatrième, surmultipliée, assure une économie de combustible de 35 p.c.

Plus de 150 kilomètres à l'heure sans le moindre danger. Comme l'empennage d'une flèche suit sa pointe, sans pouvoir jamais dévier, la voiture CORD tirée et non poussée par son moteur, ne peut déraiper, ni se mettre en travers. Vingt solutions plus neuves les unes que les autres. C'est incontestablement la plus nouvelle et la plus belle voiture du monde.

Agence générale AUBURN et CORD

S. A. AUTO-LOCOMOTION, 49, rue de l'Amazone

Téléphone: 37.30.14

Salon d'Exposition: 32, avenue Louise

Etre échevin de l'Instruction Publique dans une grande cité de cent vingt-cinq mille habitants n'est certes pas une sinécure. On dit, du reste, beaucoup de bien de la façon dont M. Blum assume cette tâche. Des thuriféraires zélés — car il en est — vont jusqu'à comparer cette tâche à celle qui fut accomplie par M. Morichar, l'homme qui dota le faubourg de Saint-Gilles d'un réseau incomparable d'institutions scolaires de tout ordre. La comparaison n'est pas à faire. Quand M. Blum ceignit l'écharpe d'échevin de l'Instruction Publique, il trouva ces institutions toutes prêtes et appareillées dans cette commune qui avait bénéficié d'un aussi prodigieux développement urbain.

Ses prédécesseurs avaient créé des Ecoles Professionnelles, un Athénée, un Lycée de jeunes filles, des cantines et cliniques scolaires, des plaines de jeux, une école à la mer, bref, tout un ensemble d'œuvres pédagogiques et sociales qu'il suffisait de tenir en vie et de perfectionner. D'ailleurs, s'il avait été bourré d'idées, enfiévré par l'esprit d'initiative, notre échevin devait subir les tristes et dures nécessités de cette grande pitié des communes qui, depuis l'armistice, les frappe d'impécuniosité chronique.

Mais il résolut de tirer le maximum de l'appareil pédagogique qui lui était confié. Ferme et résolu à faire prévaloir les droits de l'Ecole Publique sur ceux des Ecoles Concessionnelles, il entoura chaque école de quartier d'un Comité de notables, qui répondent à la chasse à l'élève par une action personnelle persistante et systématique et trouvent mille occasions agréables d'unir intimement l'école au foyer familial. Résultat : après quelques années d'efforts, les élèves des écoles publiques représentent les trois quarts de la population infantile. Il se conçoit que les catholiques ne soient pas très contents de cette concurrence et qu'ils n'ont pas pu contribuer à faire à M. Blum la réputation d'un anticlérical farouche et sectaire. M. Blum s'en défend du reste fort peu.

Sa grande force est de ne pas craindre le ridicule et de « manger du curé » comme le petit père Combes ou comme l'immortel M. Homais.

Il se contente de triompher — et comment! — tous les ans, quand la fin des études est le prétexte d'une charmante et pittoresque fête de l'enfance où l'Echevin, radieux, passe en revue sa troupe de dix mille élèves!

???

Comment, « dopé » de la sorte, M. Blum mit-il un aussi long temps à toucher le poteau de la députation? C'est est qu'à chaque départ, le nombre de concurrents mis en ligne est imposant et que l'équipe des partants comprend des cracks au passé glorieux. Dans le parti libéral, tout pénétré d'individualisme, la lutte pour le mandat exige la conquête des sympathies personnelles de chaque suffragant, cueilli un par un. Ce n'est pas tout à fait la même chose chez les catholiques, que leur organisation des « stands » compartimente dans des secteurs réduits, où l'action personnelle est plus aisée. Ni chez les socialistes, où l'on se passionne assez peu pour le choix des hommes et où l'appui massif d'un ou de deux grands syndicats suffit parfois pour vous pousser un homme au faite des honneurs parlementaires.

L'électoratisme libéral a de plus grandes exigences. Il faut patiemment et inlassablement pétrir la pâte d'une élection à l'autre. Soit à la manière de M. Marcel-Henry Jaspar, qui promène son éloquence panachée et balancée d'un bout à l'autre de cet

énorme arrondissement de Bruxelles, soit à la façon — plutôt à la sans- façon de M. Foucart, qui n'est sans doute pas un intellectuel de grande classe, mais qui a la poignée de mains et la camaraderie surabondantes, trouve des supporters par centaines dans le monde des sociétés, des associations sportives et des clubs de libre-pensée. Et qui, bien que Wallon wallonisant, a au moins un cacique dans le moindre des trois cents hameaux flamands de sa vaste circonscription.

M. Blum s'est installé, lui, au niveau moyen. Et il a établi les fondements de sa popularité dans le monde des instituteurs, des groupements post-scolaires, des Universités populaires et des sections de la Ligue de l'Enseignement. Il est probable aussi que la position accentuée qu'il a prise dans la bataille contre la flamandisation forcée de la capitale a contribué à le mettre en vedette dans son parti.

Tout cela réuni pouvait encore lui être insuffisant, puisque son compétiteur, qui est aussi son ami, M. Foucart, est du même landerneau schaarbeekois, où les préférences pouvaient se diviser.

Les libéraux schaarbeekois ont préféré, au lieu de se diviser, donner en bloc pour leurs deux grands hommes locaux, ce qui nous fera au moins quatre Schaarbeekois à la Chambre, puisque MM. Fieullen et Fischer, qui sont du même patelin, sont assurés de leur réélection.

Et puis, cela nous vaudra un couple de Blum à la Chambre. Le futur député de Bruxelles va y rencontrer, en effet, Madame Blum, présentée par les socialistes bruxellois. Cela ne fera pas un mariage — un mariage mystique, s'entend. Car on dit Madame Blum de tendance révolutionnaire, tandis que si Blum penche — oh! pardon — vers un cartellisme intégral, de ce côté-là son amour risque de n'être pas payé de retour. Mais sait-on jamais?

L'autre homonyme, M. Léon Blum, ne se prépare-t-il pas à entrer au Gouvernement du Front Populaire avec les radicaux et les communistes assagis? Sans compter qu'à un pas de nos frontières, dans ce sympathique petit Grand-Duché de Luxembourg, le chef socialiste, qui fut Président de la Chambre, s'appelle, lui aussi, Blum, et rêve de ramener les Grands-Ducaux au Gouvernement du bloc des gauches.

Les Blum ont la cote, quoil!

Est-ce qu'Israël serait roi?

Il ne nous reste qu'à verser un pleur sur le vieux libéralisme élégant et tolérant que représente M. Paul Hymans.

Le siècle est aux Blum, aux Foucart et M. Homais pour la génération montante, n'est pas plus radical que l'abbé Bournisien.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du jeudi : A M. Cumming Barden, fonctionnaire anglais	1214
Les Miettes de la Semaine	1216
Un bock avec... l'ami Toontje	1233
Les belles plumes font les beaux oiseaux	1236
T. S. F.	1245
Moumou, Dédé et le déluge	1245
Les classiques de l'humour : La guillotine par persuasion	1247
Le Bois Sacré	1249
La maison de demain	1254
Le Coin des Math.	1258
Pourquoi Pas ? au Cinéma	1258
Echec à la Dame	1264



A M. Cumming Barden

Fonctionnaire anglais

Nous venons de vous découvrir, ou probablement de vous redécouvrir, Monsieur. Vous êtes un de ces personnages anglais qui nous stupéfient à chaque fois qu'on nous révèle leur fonction. Ils nous amusent infiniment, nous les envions peut-être dans ce témoignage vivant qu'ils apportent d'un passé glorieux, pour le pittoresque aussi qu'ils maintiennent dans la morne vie contemporaine et nous nous demandons si vos concitoyens vous prennent au sérieux ou vous tiennent pour un mannequin amusant.

L'âme anglaise et son humour nous seront toujours inaccessibles en leurs détours. Nous n'avons donc qu'à considérer l'huissier de la verge noire, le « chancellor » sur son sac de laine, les « beefeaters » fourrageant dans les placards de Westminster la veille de l'ouverture du Parlement, le lord-maire barrant au Roi l'entrée du « Temple bar », ce méli-mélo de rites comiques et pompeux qui n'existent plus ailleurs qu'au Vatican et à Londres et qu'utilisent si bien les pensionnés de « Drury Lane » à « Christmas ».

Vous, vous ne criez pas : « Oyez, Oyez » (avec l'accent anglais), vous ne tendez pas la chemise au Roi le matin de la « Coronation », vous êtes le gardien, paraît-il des « Cinq Ports ». Les cinq ports, ou cinq ports illustres, ont aussi un lord gardien, fort grand personnage, le pair peut-être du lord gardien de la Tour, avec un très sérieux traitement, récompense d'une carrière dans le genre de celle de Wellington. Ces cinq ports, tout Anglais vous les nomme. Nous savons que Douvres en fait partie. Cela nous intéresse, parce que Douvres, c'est notre porte d'entrée chez Albion.

Votre fonction à vous consiste, paraît-il, à vous rendre tous les matins sur les hauteurs qui dominent le port (Douvres?) et à sonder l'horizon pour voir si des navires étrangers ne viennent pas attaquer la côte anglaise.

Nous avons connu, dans votre genre, une vénérable dame qui, tous les soirs, regardait sous son lit aux fins d'y découvrir le voleur ou le bandit éventuel. Elle était d'ailleurs myope comme une taupe. A force de le chercher, le mécréant, elle le découvrit, sa tête joutant le vase de nuit, et se trouva nez à nez avec lui. Nous

dirions qu'elle avait réussi une belle opération philosophique en le faisant passer du concept à la réalité. Elle dut même éprouver une satisfaction intime en enregistrant l'aboutissement de sa persévérance. Satisfaction brève, car le bandit l'étrangla fort proprement, à moins qu'il ne l'ait épousée, nous ne savons plus bien...

Finirez-vous, Monsieur, par voir venir à vous les vaisseaux de Bonaparte, connu jadis sous le nom de Bony, et qui, avec le matricule I ou le matricule III (car le deuxième Empire inquiéta aussi Albion), médita d'envahir votre île. Des tours, de-ci, de-là, en témoignent, qui devaient se couronner, en cas d'alerte, de grands feux d'alarme.

Il serait encore plus impressionnant de voir revenir Guillaume-le-Conquérant. Celui-là n'a pas raté son coup. Il réussit à créer une colonie française qui, d'ailleurs, a mal tourné. Peut-être voudrait-il remettre ça, ou tout au moins voir ce que ses successeurs ont fait de son œuvre.

Ces hypothèses ne légitiment vos fonctions qu'aux yeux de fantaisistes ou de philosophes (c'est tout un), mais il faut les accommoder aux nécessités du temps. Vous a-t-on fait les recommandations nécessaires? Votre consigne a-t-elle évolué?

Certes, vous regardez consciencieusement la mer matutinale et même, comme le soleil levant vous éblouit, vous mettez la main en abat-jour sur vos yeux. Or, c'est cela qu'il ne faut pas faire, parce que, pendant qu'Albion cherche sur l'eau son ennemi éventuel, c'est par la voie des airs qu'il surgira. En somme, vous êtes le contraire de l'astronome qui chut dans un puits parce qu'il avait l'habitude de regarder en l'air et non à ses pieds... Vous, il vous faut désormais regarder en l'air. On nous fait remarquer qu'il n'y a pas que des avions, il y a aussi des sous-marins. Alors, votre fonction et sa responsabilité nous semblent écrasantes. Elles sont l'une et l'autre symboliques. Elles nous traduisent cette inspection sans fin que projette autour d'elle la vieille Angleterre. Notre poète national l'avait déjà dit en termes magnifiques :

*La flotte anglaise qui flotte sur les mers
jette un coup d'œil sur notre liberté.*

Et vous, vous jetez un regard sur la flotte, sur toutes les flottes. C'est un exemple, c'est une leçon, il nous faut en tirer profit. Nous demandons qu'on nous donne un veilleur national à chacune de nos frontières. Si on veut faire des économies et comme le pays n'est pas très grand, qu'on ne nous en donne qu'un, il sera assis sur la butte de Waterloo. Il sera assis dans un fauteuil éternellement tournant et prospectera sans fin les quatre z'horizons. Selon le cas, il criera : « Alerte au Nord, Alerte au Sud, Alerte... » Beau rôle, et de confiance. Mais il risque de provoquer plus de pommes cuites que d'attentions. Au fait, il fut tenu, aux temps fabuleux, par la nommée Cassandre, qui ne fit pas ses frais.

Depuis ces temps-là jusqu'aux nôtres, on n'a cru à l'existence du péril que quand on était déjà écrasé par lui. On essaie alors d'établir le système D. A vous voir, on croirait l'Angleterre plus prévoyante.

Mais vous êtes peut-être myope... Sans cela, il y a déjà quelque temps que vous auriez vu des fumées monter à l'horizon.



VACUUM OIL CO

RIEN n'est moins cher..

Calculez vous-même :

Constatez-le : votre moteur consomme moins et rend son maximum avec Mobiloil. Quel que soit l'effort demandé, elle protège, elle dure, elle TIENT... car son pouvoir lubrifiant est inépuisable.

Vous ne vidangez Mobiloil que parce que inévitablement elle se souille. Poussière, eau, limaille, carbone et essence : La vidange débarrasse votre moteur de toutes ces impuretés.

Mobiloil procure le graissage le plus économique, car chaque goutte représente du graissage concentré, riche et tenace.

En effet, Mobiloil est extraite, par des procédés uniques et secrets, de la "crème" des pétroles bruts. Et, elle est sans cesse améliorée par une armée de spécialistes, depuis que l'Automobile existe.

Pour conduire vite, dépenser peu et rouler tranquille,



MOBILISEZ avec **MOBILIL**
tous les chevaux de votre moteur.

Mobiloil

Demandez, pour votre voiture, le Graissage Complet Mobiloil



Les élections en France

Ce ne fut pas le raz de marée, la vague de fond, l'irrésistible courant vers la gauche que l'on escomptait à Moscou, à Madrid et autres Mecque de la révolution universelle. Le premier tour, au point de vue des sièges conquis, est plutôt favorable aux partis de droite; les succès de l'U.R.D., parti Marin, sont intéressants. Mais il y a le second tour et celui-ci, si la discipline du front populaire joue à plein rendement, sera favorable aux gauches. Malheureusement pour elles, les droites en France ont toujours manqué de discipline. C'est le parti où les querelles personnelles, les luttes de clan prévalent généralement sur les idées et les grands intérêts politiques. Reste à voir si, cette fois, la crainte du communisme ne donnera pas de la sagesse à tant de frères ennemis.

Les progrès du communisme, en effet, sont incontestables, surtout dans le Nord et dans la banlieue de Paris. Il est vrai que ce sont généralement les socialistes et les radicaux socialistes qui en ont été les victimes, mais les chiffres n'en montrent pas moins que le parti de M. Cachin a conquis des milliers et des milliers de suffrages.

C'était à prévoir. La crise, la cherté de la vie, le chômage, l'encombrement des carrières libérales ont créé des quantités de mécontents. Il est naturel que ceux-ci aillent aux extrêmes et n'hésitent plus devant l'aventure. Pour eux, et surtout pour les jeunes, les socialistes ne sont que des policiers comme les autres. Et ils dénoncent malicieusement tous les socialistes qui, depuis Millérand, ayant passé par un ministère où ils faisaient d'abord semblant d'essayer d'appliquer leurs idées, sont devenus, par la suite, les plus bourgeois des conservateurs. Pour le moment, les communistes, eux, sauf dans les municipalités dont ils se sont emparés, ont encore l'aurole de la pureté.

Et puis, ils ont mis beaucoup d'eau dans leur pinard les communistes. Ils veulent, qu'ils disent, la France forte et prospère. Ils parlent de la patrie presque comme feu Déroulède. Bref, ils ont séduit beaucoup de ceux qui veulent autre chose. Reste à savoir s'ils parleraient le même langage s'ils avaient le pouvoir. Le front populaire montre patte blanche, mais pour les « bourgeois », l'exemple de l'Espagne n'est pas encourageant et c'est pourquoi il est possible que beaucoup de radicaux, pris de peur, rallient au second tour le candidat modéré.

Une toilette printanière élégante exige le

GANT SCHUERMANS

le plus réussi de la capitale; une visite aux

GANTERIES MONDAINES

et vous serez édifiés.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. Meir, 53 (anciennement, Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège, 5, rue du Soleil, Gand.

Il y a quatre ans

On se souvient qu'aux dernières élections d'il y a quatre ans, les résultats du premier tour furent nettement défavorables à la petite majorité nationale groupée autour d'André Tardieu, ce fringant André Tardieu d'antan et qui, depuis, n'est pas revenu de sa déconvenue.

Il n'est pas inactuel (au contraire!) de rappeler qu'après ce premier et décevant tour d'urnes, André Tardieu qui se piquait pourtant de positivisme, affichait le plus robuste optimisme — et aussi les plus effarantes illusions! — quant au résultat officiel.

C'est qu'usant de la science électorale qu'il s'attribuait et des subsides assez massifs mis à sa disposition par les milieux bien pensants, M. André Tardieu avait multiplié les candidatures de diversion. Pour déconcerter et diviser l'adversaire au premier tour et le dérouter au second. En outre, M. André Tardieu comptait ferme — autre illusion — sur « ses » préfets. Ces derniers lui claquèrent dans la main. Quant à ses candidats, ils préférèrent, dans trop de cas, se servir, à d'autres fins qu'électorales, des subsides dont de trop naïfs amis de l'ordre les avaient arrosés.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Le petit sport lucratif du ballottage

Il est bien vrai, en effet, que nombre de ces candidats de fortune empochèrent tout simplement les fafiots ou en usèrent pour faire la nouba au lieu de les consacrer à la défense de la bonne cause. Et ce fut là, on peut bien le dire aujourd'hui, une des causes, sinon la seule, de cette amertume qui devait s'emparer de l'âme de M. André Tardieu, une amertume profonde au point de lui faire abandonner le Forum.

« Ah! les salauds! ah les salauds! » ne cessa-t-il de s'exclamer au cours de la printanière journée de 1932 où lui furent communiqués les résultats définitifs de ce scrutin qu'il s'imaginait avoir si bien préparé.

Mais ce n'est pas seulement à de petits profits immédiats que peut servir une candidature de ballottage.

On mange sublimement au légendaire *Chalet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade!! — Tél. 26.85.10.

Un désistement est payé gros parfois...

Il existe pas mal de politiciens marrons qui posent leur candidature non pour se faire élire, mais tout simplement afin d'être mis en ballottage et de se faire payer leur désistement aussi cher que possible. Le souvenir est demeuré classique de feu ce journaliste et politicien qui, pour céder le pas à un candidat gouvernemental, se fit octroyer une des plus plantureuses justices de paix de Paris... Elle serait interminable à dresser la liste de tous ceux qui, par cette voie, obtinrent de grasses sinécures et prébendes!

Au cours de cette dernière et impuissante législature, on sait que le débat sur la réforme électorale tourna en eau de boudin. A l'occasion de ce débat, le scrutin de ballottage passa le plus mauvais quart d'heure et jamais plus sévères, justes et éloquentes diatribes ne furent prononcées contre ses immoralités. Mais autant en emporte le vent!... Au fond, le parlementarisme se complait dans ses tares.

Sécurité d'abord

Le train rapide, le vaisseau de ligne, sont construits exclusivement en acier. Pour votre sécurité, achetez la DODGE Monoplace Tout-Acier. — Rens.: Etabliss. BRONDEEL, S. A. 84, rue Joseph II, Bruxelles. — Tél. 12.51.04. Succursales: Anvers et Liège.

Le corps électoral sort de sa torpeur

Ce premier tour de scrutin fut caractérisé à la fois par le calme qui y présida et par le nombre inusité d'électeurs qui y participèrent. Au sein des maires et écoles parisiennes qui se trouvent affectées à ce jeu des urnes, onques ne vit-on pareille affluence. Sans doute les communistes qui ont fourni un puissant effort, avaient-ils mobilisé tous leurs hommes disponibles (on est militant ou on ne l'est pas!). La gravité des événements de l'heure avait eu raison d'un nombre considérable d'indifférences qu'on croyait indérançables; et c'est ainsi qu'en comparaison des autres élections, il y a eu beaucoup moins d'abstentions.

Un monsieur d'allure distinguée se remarque toujours; vous pouvez obtenir cela en allant chez Jean Pol, 56, rue de Namur, vous en revendrez transformé. Vêtements de week-end à partir de 395 francs.

Les partis nationaux se regrouperont-ils

à temps?

Nous avons eu l'occasion de marquer la déplorable confusion qui règne dans les partis nationaux et en quel ordre dispersés ils marchent. Et aussi les illusions et bobards en lesquels il leur arrive de verser, sous le prétexte de faire sa part à l'esprit nouveau (comme si la logique et le bon sens n'étaient pas de tous les temps!). On nous affirme — puisse cette affirmation se vérifier — que la confondante multiplicité des ballottages, partiellement due à leurs divisions absurdes, a exercé sur eux une influence de discipline et de resserrement. Evidemment, mieux vaudrait tard que jamais. Mais ne nous y trompons pas, l'électoralisme, et toutes les vilénies que ce fléau engendre, sévissent aussi bien à droite qu'à gauche.

SOURD? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C* Belg.-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



La future Chambre française

Que la poussée à gauche s'accroisse ou que les partis de droite se ressaisissent, il n'en est pas moins infiniment probable que la nouvelle Chambre française ressemblera fort à l'ancienne, c'est-à-dire qu'elle sera très difficile à gouverner et que, selon les circonstances, elle oscillera entre une politique timidement révolutionnaire et une politique timidement conservatrice.

C'est partout la même chose. Sur le terrain électoral, le régime parlementaire se défend assez bien parce que l'on ne sait pas par quoi le remplacer, les régimes dictatoriaux et autoritaires à l'allemande continuant à inspirer une forte méfiance à tous les peuples de l'Europe occidentale. Mais sur le terrain gouvernemental, il étale partout la même impuissance.

C'est là son plus grand danger. Comment gouverner avec des régimes d'opinion alors que l'opinion est divisée sur toutes les questions? Si, après les élections, le ministère Sarraut demeure au pouvoir, il aura beaucoup de fil à retordre. A quand la constitution de ce tiers parti qui, tant de fois dans le passé, a fini par sauver la France?

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

dans le TEMPS dans l' ESPACE



La satisfaction ne saurait se mesurer dans un temps trop court, et sur une petite distance. Un essai est toujours justifié, car la durée est limitée et son parcours réduit.
 * Faire du 140* pendant une heure procure une satisfaction momentanée. Mais une voiture doit donner satisfaction pendant longtemps et sur de grands parcours, c'est-à-dire dans le Temps et dans l'Espace.
 Pour cela, il faut que "tous les millions de la chaîne" soient de la plus haute qualité. Alors seulement, on est assuré de cette Satisfaction Totale que procure une Hotchkiss de **QUALITÉ TOTALE**

HOTCHKISS

Agence générale: 90-92, rue de Mail - BRUXELLES
 Tél.: 44.81.27 - 44.78.33

M. Herriot en ballottage

A Lyon, cité de la soie et des saucissons, M. Herriot, bien que natif de Troyes, se tenait pour le plus inamovible des grands hommes locaux. Sa situation de maire de Lyon, un maire réélu depuis des lustres, semblait, d'ailleurs, assurer sa réélection parlementaire. Bien qu'il soit d'une corpulence au-dessus de la moyenne, on s'accordait pour dire dans les milieux politiques soi-disant bien renseignés que M. Edouard Herriot passerait à Lyon comme une lettre à la poste.

Or, il vient d'être mis en ballottage. Un ballottage qui le laisse en bonne posture. Mais enfin tout de même!... Cette ingratitude ne laisse pas de blesser chez M. Herriot la vanité qui est le côté faible de ce normalien velléitaire et verbeux.

Nous avons pu rejoindre, dès la proclamation des résultats électoraux, un de ses meilleurs amis.

« Herriot, disait-il, n'acceptera pas cet affront et, tout comme Tardieu, se retranchera de la vie parlementaire pour se consacrer à l'action par le verbe ou l'écrit. »

Mais aux toutes dernières nouvelles, nous apprenons que M. Herriot a changé d'avis et demeure à Lyon en vue du scrutin de dimanche prochain. Ce qu'ils sont rares ceux que le virus politicien a touchés et qui parviennent à s'en défendre.

Bruxelles sous l'eau!!!

Les journaux ont dépeint la rue Neuve comme ressemblant à Venise... un fait est à signaler, c'est que cela n'a pas empêché les gourmets de risquer de se mouiller les pieds pour arriver au nouveau restaurant « La Belle Aurore », situé au n° 1 de la place des Martyrs (à quelques mètres de la rue Neuve). Cet entre de la bonne chère est dirigé par le réputé chef Léon Kléber et les menus à 30 et 40 fr. qu'il propose rencontrent toutes les approbations! « La Belle Aurore », Un, place des Martyrs, à Bruxelles-Centre.

BUSS ^{POUR} VOS ^{CADEAUX}

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

L'ancien préfet Jean Chiappe siègera-t-il

au Palais Bourbon?

Aux dernières nouvelles, l'ancien préfet de police Chiappe l'aurait emporté de justesse (sept voix de majorité : au poil quoi ! comme disent les cyclistes) en sa ville natale d'Ajaccio. Mais la validité de cette élection sera bien certainement contestée parce qu'elle donna lieu à divers incidents ; et, notamment, affirmant les journaux de gauche, à un rapt d'urnes dans un secteur particulièrement favorable au principal adversaire de M. Chiappe, l'ancien ministre Landri.

Dans ces conditions, si la composition du nouveau Parlement marque une orientation vers la gauche, le compte sera bon de l'ancien préfet de police, actuellement président du Conseil municipal de Paris et dont la propagande d'extrême-gauche s'est ingénée à faire une incarnation du mythe fasciste.

En matière électorale, selon que vous serez de droite ou bien de gauche (variante d'un air connu)...

La mode capricieuse veut que chaque jour lui apporte des nouveautés. La

Ganterie
Samdam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Spécialiste fabricant expose dans toutes ses succursales les dernières créations du moment.

A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chaussée de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, rue du Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 129, ch. de Waterloo; 210, r. Marie-Christine.

A ANVERS : 55, Meir; 17, rue des Tanneurs; 46, rue Carnot; 132, rue des Trois-Rois.

A Tournai, Courtrai, La Louvière, Malines, Louvain, Hasselt, Tirlemont, Huy, Nivelles, Saint-Nicolas, Roulers, Alost, Soignies.

Tout de même, ce serait bien rigolo!

Il serait d'autant plus pittoresque de voir Jean Chiappe siéger au Palais Bourbon que Frot, le « massacreur » des Journées de Février, Frot qui révoqua M. Jean Chiappe et qui dut démissionner quelques heures après sous l'indignation de l'opinion publique, vient d'être réélu par ses électeurs. Les vives atrapades que nous réserverait la confrontation de ces deux hommes au sein d'une atmosphère particulièrement échauffée!...

Par ailleurs, M. Chiappe, qui fait profession de placer l'amitié au-dessus de toute autre considération est intimement lié avec M. Malvy, une des grosses légumes du parti radical socialiste. Cependant, c'est en pourfendeur de ce parti que M. Chiappe s'est présenté devant ses électeurs d'Ajaccio.

Comment, s'il en traitait à la Chambre, M. Jean Chiappe fera-t-il pour concilier ces inconciliables?

Pentagon anthracite

La pureté exceptionnelle de cet anthracite lui permet de rivaliser avec le meilleur produit d'importation anglais ou russe.

Une notice extrêmement intéressante documentant sur les avantages de ce combustible peut être obtenue au chantier Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Le cas d'André Tardieu

M. André Tardieu fut le grand espoir, peut-être le dernier espoir, du parlementarisme français. Grand bourgeois de vieille souche parisienne, sorti premier de l'Ecole Normale, secrétaire d'ambassade à vingt-cinq ans, journaliste brillant, il avait la culture la plus riche, les dons les plus éclatants, un talent reconnu, une énergie éprouvée. Et cependant, il n'a guère connu que des échecs, si ce n'est — et cela compte — l'organisation de la collaboration américaine pendant la guerre. Il a revendiqué sa part de responsabilité dans le Traité de Versailles que personne ne défend plus. Il est vrai qu'il a toujours soutenu qu'on n'avait pas su l'appliquer et qu'en lui reprochant ses insuffisances, on n'a même pas su défendre ce qu'il contenait de positif. Trois fois président du conseil, il n'a pu ni réaliser les réformes intérieures qu'il préconisait, ni redresser la politique extérieure dont il jugeait les faiblesses. Pourquoi?

C'est ce qu'il explique dans un livre apologétique qui, ayant paru en partie dans « Gringoire » a fait grand bruit et continue à en faire. Apologie hautaine et méprisante qui ne pouvait manquer d'accroître le nombre des ennemis qu'André Tardieu s'est faits au cours de sa carrière, livre poignant et plein des plus graves leçons.

Si je n'ai pas réussi, dit en somme André Tardieu, c'est parce qu'en régime parlementaire on ne peut pas réussir. Et il n'est pas loin de le démontrer. La première partie du grand ouvrage à quoi il a décidé de consacrer ses loisirs, maintenant qu'il a renoncé aux agitations inutiles de la vie politique, est la critique la plus sévère de la démocratie parlementaire, de ses origines jusqu'à nos jours. Pamphlet, dira-t-on, que ce « Souverain captif ». Vigoureuse page d'Histoire et de philosophie politique, diront tous les déçus de la République et de la démocratie. Dans tous les cas, c'est tout de même un peu plus nourri que du Léon Degrelle. Seulement voilà ! Dans sa verve critique, cet homme d'Etat repentit est un peu antitout.

Mai, mois des mariages. Bouquets de mariée, bouquets de cortège; jolis envois fleuris pour mariages et fiançailles se commandent chez FROUTE, 27, av. Louise et 20, rue des Colonies. Fleurop-fleurs pour tous pays.

Dénonciations en série

Les Allemands ayant déchiré le Traité de Versailles et le Traité de Locarno sans y mettre aucune forme, et les grandes puissances garantes de traités s'étant contentées de murmurer timidement que c'était bien regrettable, les autres « victimes » des traités de 1919 suivent cet exemple. La Turquie y met un peu plus de forme mais elle annonce qu'elle va remilitariser les détroits et voici que la Bulgarie se dispose à dénoncer le Traité de Neuilly. On se demande pourquoi ces puissances se gênent. Depuis qu'on s'est contenté d'enregistrer le coup de force de Hitler, il est acquis que tous les traités sont faits pour être dénoncés, mais alors pourquoi en faire?

ZIRCONS D'ORIENT et BRILLANTS CHIMIQUES

Bijouterie JULIEN LITS
Boulevard Ad. Max, 61 ; Passage du Nord, 31 ; Rue des Fripiers, 51 ; Avenue de la Toison d'Or, 49b.

L'organisation italienne en Ethiopie...

Ce qu'il faut admirer dans les succès italiens en Ethiopie, c'est bien plus l'organisation de l'arrière que l'action militaire proprement dite. Celle-ci s'est développée dans de telles conditions d'écrasante supériorité, à tous égards, qu'il serait bien difficile d'en tirer gloire. Mais l'ordonnance magistrale du ravitaillement force la considération.

Sans doute, cela revient follement cher. Sans doute aussi, la suppression de l'esclavage dans les territoires conquis n'exclut-elle pas le travail forcé pour la construction de routes. Mais le but visé est atteint, la formidable et déli-

cate mécanique fonctionne sans ratés, dans un pays où tout a dû être créé, de toutes pièces.

Pour qui sait un peu ce que c'est que l'approvisionnement d'une grande armée, cela tient quasi du miracle. Et pour qui a connu l'Italie en liquéfaction de la fin de la guerre et de l'après-guerre, il n'y a qu'à tirer un grand coup de chapeau au régime rénovateur qui a su réaliser cela, en faisant d'un peuple indolent et divisé, une nation forte et unie, dont l'organisation, dans tous les domaines, semble bien être à la hauteur de celle de son intendance, là-bas, en Afrique orientale.

Il n'y a que la question financière pour constituer un gros point noir au milieu de cet impressionnant ensemble, qui fait pardonner bien des excès de panache et bien des discours grandiloquents. Comment l'Italie s'en tirera-t-elle, allégée de tous les milliards que lui a déjà coûtés et que lui coûtera encore son aventure africaine, avant qu'il puisse seulement être question d'en retirer quelque chose?

« That is the question », et elle ne trouvera de solution que dans l'emprunt à l'étranger. Pour le moment, avec les sanctions à la clef, il n'apparaît guère aisé de contracter pareil emprunt et ce doit être le gros souci du Duce, en même temps que l'objet de son principal ressentiment contre la S.D.N. — dont, à la longue, l'action persévérante pourrait bien n'être pas aussi inefficace qu'on incline parfois à le croire. A moins que, lorsqu'il ne restera plus d'autre moyen de gagner quelque chose dans la combinaison, l'Angleterre, grande dispensatrice de crédits, ne se décide à desserrer les cordons de sa bourse.

« Wait and see... »

Un délicieux coin pour bien diner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
 Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Anglais contre Italiens

Les Anglais ne semblent nullement disposés à lâcher prise dans l'affaire des sanctions, si unanime que soit l'opinion italienne. C'est pour eux une question de prestige d'abord, d'intérêt ensuite, mais d'intérêt à longue portée. Voilà longtemps que ces projets italiens en Mer Rouge étaient connus d'eux. L'Italie allait là vers une grande inconnue et l'Angleterre sentait qu'on viendrait à un conflit un jour ou l'autre.

Le tout, encore une fois, est de savoir combien de temps M. Mussolini peut travailler à cette tâche tout seul. Car il lui faudra un jour des capitaux considérables pour exploiter cet immense réservoir de richesses. Ce n'est pas avec les deux milliards de réserve de la Banque Nationale d'Italie que l'Ethiopie va être mise en valeur. Or, nous savons ce que coûte la mise en valeur d'une colonie à richesses minières. Où ira-t-on chercher l'argent? Naturellement à Londres. C'est le seul lieu du monde où il abonde encore et où l'on soit toujours tenté de prêter.

Seulement, les Anglais ne prêteront pas sans demander des garanties. C'est là que le grand marchandage va commencer, entre le banquier prêteur et le colonial désargenté, qui est parti pour la grande aventure sans un sou. Jadis, les colonies anglaises étaient conquises par des compagnies à charte qui partaient avec des crédits des marchands de Londres. M. Mussolini est parti pour l'Abyssinie comme pour une croisade, sans savoir comment on la paierait. Il faudra bien y songer un jour. Les vrais croisés, ceux de jadis, s'en aperçurent à leurs dépens quand ils durent passer par les conditions des marchands vénitiens.

Il n'y a pas plus vénitien que l'Angleterre d'aujourd'hui, aristocratique et mercantile. Les croisés sans abris et aux souteurs éculés, ce sont les Italiens. Entre eux tout finira bien par s'arranger, mais ce ne sera pas pour cette année, et certainement pas pour ce printemps.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

HILLMAN MINX

La plus belle mécanique anglaise en 1936
 8 CV — 4 vitesses — 100 km. à l'heure



29,900 Francs

UNE VOITURE LÉGÈRE

CONÇUE COMME UNE GROSSE VOITURE

AGENCE GÉNÉRALE :

90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

Ce pauvre Négus

L'affaire italo-éthiopienne, vue de loin, apparaît avant tout comme une affaire coloniale, un conflit entre le gouvernement italien et un roi nègre. Tout le XIXe siècle est rempli d'incidents de ce genre. L'affaire de Madagascar et celle du Tonkin ne furent pas autre chose. Seulement, de ce temps-là, les gouvernements n'étaient pas uniquement des gouvernements d'opinion publique. Aussi, ils étaient plus francs. Ils se réglaient sur le principe « les affaires sont les affaires » et, en général, ils finissaient par s'entendre. Généralement l'entreprise coloniale se faisait justifier à ses débuts par un incident de consul. Les consuls sont des gens qui ont joué dans l'histoire du XIXe siècle un rôle énorme. Alger n'eût pas été conquise sans eux et l'Afrique du Nord n'est devenue française que parce qu'un Arabe avait souffleté un de ces intéressants agents à l'aide d'un éventail. Du coup, l'honneur national se trouvait engagé. Jamais ces choses-là ne conduisirent à la guerre européenne. Jamais la guerre européenne ne jaillit d'une question africaine.

C'est beaucoup plus tard que les peuples prirent des airs de moralistes, et alors que les questions coloniales devinrent dangereuses, M. Mussolini commit l'inquiétante erreur d'introduire l'Abyssinie dans la S. D. N. Il le faisait uniquement pour ennuyer l'Angleterre. Celle-ci, depuis longtemps, ne renonçait à l'Abyssinie que parce que la France paraissait renoncer à s'y installer, et la France, de son côté, ne trouvait d'intérêt à l'Abyssinie que pour autant que l'Angleterre s'en désintéressât. D'un commun accord, on laissait le Négus vivre. M. Mussolini s'avisa de s'en servir pour brouiller les cartes.

Aujourd'hui, il se sent assez fort pour prendre l'Abyssinie et il décide que ce peuple est fait de barbares. Il aurait pu s'en apercevoir plus tôt, mais en politique ces choses n'ont pas d'importance.

L'enquête sur la dévaluation

La commission d'enquête a donc fait harakiri, et M. Jaspard a lancé dans l'atmosphère électorale le rapport rédigé par M. De Winde.

Signalons une lacune de ce volumineux document.

Il n'y est dit nulle part que, quoique fabriqué pour une bonne part de matières premières exotiques les plus fines, le chocolat — pardon, le Superchocolat — « Jacques » continue à vendre ses gros bâtons à UN franc.

Une performance que nous tenons à souligner.

**Affaiblissement...
surmenage - neurasthénie
vieillesse prématurée**



PERLES TITUS
Spécifique
hormoniel

SEULE VENTE
Complétez votre documentation en demandant
l'envoi gratuit et discret de l'ouvrage illustré
N. 11. 96 Laboratoire d'Homéopathérapie,
24, Rue des Commerçants, Bruxelles.

Italiens contre Belges

Naturellement, l'hostilité violente des Italiens s'est tournée contre les Belges. Aussitôt après les Anglais, ennemis public numéro un, il y a la Belgique, ennemi numéro deux. Nous sommes le gibier de réserve, que l'on fusille quand vraiment on est fatigué de vilipender l'Anglais. Après nous, ce sera autre chose. Avant nous, il y avait la France qui fut la cible de toutes les injures pendant plusieurs années. Comme par enchantement, le 5 février 1935 le concert d'imprécations s'arrêta brusquement.

A nous de nous arranger pour que le concert organisé contre nous s'arrête un jour avec le même ensemble. En attendant, tous les amis belges de l'Italie se débrouillent. On voit M. Poirier, avocat pro-italien, s'agiter comme un beau diable, ainsi que M. Vauthier, et tous les amis de l'Art. Il n'y a que les spécialistes de la S. D. N. qui refusent de s'associer à ce noble concert. Déjà, à Genève, M. Paul Van Zeeland montrait un zèle peu ardent. Mais M. Henri Rolin s'arrangea pour obtenir de lui une version plus vigoureuse de son discours sanctionniste. Le soir, M. Vandervelde, alerté par M. Rolin, faisait téléphoner de Bruxelles pour enjoindre au jeune Premier ministre de forcer la dose... et d'en remettre.

Voilà comment nous nous sommes brouillé avec les gens de Rome, et pour longtemps. Simplement parce que M. Vandervelde a des motifs personnels de ne pas s'entendre avec M. Mussolini. C'est ce que l'on appelle pratiquer une politique à longue portée. L'Italie est une mauvaise cliente pour le moment parce qu'elle connaît des difficultés économiques effroyables, mais si jamais elle connaît des jours meilleurs, il importera que nous retrouvions son marché autrement qu'en chemise et la corde au cou.

KREDIETBANK

voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché-aux-Souliers,
Siège administratif : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7
Toutes opérations de banque.

Correspondants dans toutes les principales
villes du monde.

« Drang nach Osten »

Nous parlons, l'autre semaine, de cette mystique de l'Est dont l'âme allemande est toute pétrée et, depuis des siècles, lie le destin du germanisme à un refoulement des Russes vers l'Asie.

Bismarck, il est vrai, s'était orienté vers une alliance avec le Tzar, mais on lui reprocha par la suite d'avoir fait un « fumier de culture » des régions « si fidèlement allemandes » qui bordent la Baltique orientale. Sous Guillaume II les pangermanistes enèrent la politique de grande envergure du « Drang nach Osten » en déniait toute valeur à l'éveil national des Lituaniens, des Lettons, des Estoniens, qui se soulevèrent pourtant avec violence, en 1905, contre ces « barons baltes », descendants des conquérants du XIII^e siècle et devenus maîtres du sol, tout en restant profondément allemands.

La guerre allait permettre de tenter le rétablissement effectif de la domination germanique, depuis la pointe avancée de Memel jusqu'au golfe de Finlande, voire même de reporter au-delà de celui-ci les marches du « Deutschtum » — sans préjudice, bien entendu, du « Mitteleuropa » et du « Berlin-Bagdad », non plus que de l'expansion maritime et coloniale que prénoient, d'autre part, ceux qui étaient plus hostiles à l'Angleterre qu'à la Russie et voyaient l'avenir de l'Allemagne sur l'eau. Ainsi, tout le monde serait d'accord — la France, ennemi héréditaire, mais sans intérêt dans ce plan grandiose, devant bien entendu être mise hors d'état de nuire.

Quand la théorie affirme, que dit l'expérience ?

Si parfaites que soient les recherches de nos savants, ceux-ci sont néanmoins toujours quelque peu anxieux quant à la confirmation qu'ils attendent de l'expérience d'ordre pratique. Le banc d'épreuves démolit trop souvent des espoirs établis cependant sur des bases paraissant des plus solides... Cette mésaventure n'échut pas au sympathique colonel à qui l'on doit la merveilleuse roue dentée théic, car le terrible banc d'épreuves, scientifiquement établi, vient de prouver, sans contestation possible, l'avantage de 5 p. c. qu'elle fournit aux cyclistes en terrain plat, et de 10 p. c. en côtes et contre vent. Chacun pourra s'en assurer sur demande. Cette roue dentée s'adapte sur tous les vélos en quelques minutes. S'obtient partout, sinon écrire à Ofidecom, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers.

Vers la réalisation d'un vieux rêve

Ce rêve, les Allemands ne l'ont jamais oublié... Dès le printemps 1915, ils entrèrent à Libau et à Mitau, tandis qu'en Galicie, les Russes étaient contraints à un immense repli qui permit la prise de Varsovie, de Kovno et de Grodno en août, celle de Vilna en septembre. Mais si les armées allemandes s'adjugeaient résolument d'importantes victoires, les politiciens de Berlin ne parvenaient pas à s'entendre sur les « buts de guerre » et, particulièrement au sujet de l'Est, donnaient le spectacle d'une hésitation souvent parfaitement incohérente.

Sans doute, dans le programme pangermaniste, l'Allemagne devait être assurée du « dominium maris Baltici » pour lequel luttèrent si longtemps Gustave-Adolphe et Wallenstein. Sans doute aussi, la Pologne et l'Ukraine devaient faire partie des acquisitions territoriales de l'empire — qui commençait à sentir durement les effets du blocus anglais et dont les dirigeants louchaient avec d'autant plus de convoitise vers les régions agricoles à leur portée.

Seulement, fallait-il annexer purement et simplement ? Ou bien créer des entités politiques théoriquement indépendantes, mais pratiquement sous la dépendance allemande ? Ou bien encore adopter la formule de colonies ou de protectorats ? Suivant les vicissitudes militaires et politiques, les avis variaient, tantôt d'une intransigeance dénuée de tout bon sens, comme après les premiers grands succès, tantôt plus modérés, comme lors des difficultés à l'Ouest et des bruits d'une tendance de Pétrograd à la paix séparée.

Finalement, il fut à peu près entendu qu'on ne pouvait songer à une annexion qui placerait les « peuples libérés » sur le même pied que de vrais Allemands, et l'idée qui prévalut fut celle de la constitution d'Etats confiés à des princes allemands. Il ne s'agissait de rien moins que de faire reculer la Russie de plusieurs centaines de kilomètres — et de deux siècles.

Scripta manent...

N'oubliez pas que la qualité de votre papier à lettres dénote votre personnalité.

A l'English Bookshop, W. H. Smith & Son, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité, à des prix raisonnables. Le timbrage est effectué dans ses ateliers et vous est livré endéans les 48 heures.

Mirifiques projets

Entre-temps, l'administration militaire de l'« Ober-Ost » germanisait déjà tout, en commençant par les écoles et les tribunaux, et naturellement, elle mettait les territoires occupés en coupe réglée, avec cet ordre, cette méthode et cette rigueur que, de son côté, la Belgique a aussi connus pendant quatre ans.

Dans les régions à faible densité de population, comme entre le Niemen et la Duna, des terres étaient immédiatement disponibles. Ailleurs, la noblesse balte — enthousiaste — offrait de céder à bas prix un tiers de ses domaines. Enfin, on pourrait au besoin procéder à des expropriations parmi les allogènes.

En tout cas, on ne commettrait plus l'erreur de la colonisation germanique du moyen âge, qui n'amena que de l'aristocratie, du clergé et des bourgeois, à l'exclusion de la classe de base : celle des paysans. On transplanterait les deux millions d'Allemands de la Volga et de la Bessarabie et il resterait encore de la place pour l'excédent de population du Reich pendant un siècle.

L'Allemagne n'aurait plus de préoccupations d'ordre alimentaire; avec le golfe de Riga, elle posséderait la cef de la Baltique et, maîtresse des autres ports — Reval, Libau — meilleurs que celui de Pétrograd, elle détournerait à son profit tout le transit russe, faisant ainsi, par surcroît, échec à l'Angleterre.

Mais que disaient de ces mirifiques projets les populations autochtones, « qu'on ne pouvait plus abandonner à la russification, après toutes leurs marques de touchante fidélité à la culture allemande » ?

Lituanais, Lettons, Polonais, Blancs-Russiens et Juifs attendaient les événements, en courbant l'échine sous la férule des « libérateurs ».

Braisettes 20/30 sans fumée

Nous fournissons à 270 fr. la tonne, remis en cave, la meilleure braisette pour la cuisine. Elle donne entière satisfaction à une clientèle toujours grandissante.

DETOL, 96, avenue du Port, tél. 26.54.05 — 26.54.51. —

Château de cartes

Pourtant, déjà, l'opposition se dessinait en Pologne, où les Centraux ne trouvaient que peu de soldats et où l'on aurait voulu voir se réaliser plus vite et plus grandement que ne le désiraient les Allemands, la promesse de reconstitution de l'ancien royaume, avec d'assez larges libertés. En Lituanie, aussi, dont le concours militaire était moins parcimonieux, mais où l'on craignait d'être abandonné à une domination polonaise, dont, à tort ou à raison, la perspective apparaissait déplaisante — surtout aux Allemands baltes, évidemment.

C'est de cette époque que date la querelle de Vilna.

Sur ces entrefaites, on était arrivé en 1917. Le régime tsariste s'était effondré. Kerenski avait déçu tous les espoirs mis en lui et la révolution bolcheviste, succédant à celle de mars, contribua au « grandiose hasard » qui, par la paix de Brest-Litovsk, permit un moment aux Allemands de croire que le vieux rêve du « Drang nach Osten » se matérialisait pour tout de bon.

Certes, on taillait encore et tout restait à coudre. Mais on allait s'y mettre, pendant que les divisions devenues impossibles de ce côté iraient contribuer à mettre enfin à la raison les adversaires de l'Ouest. Hélas — ou heureusement, suivant le point de vue auquel on se place — tout cela devait s'écrouler avant même que d'être bien debout.

La meilleure récompense

des efforts continuels du Restaurant RAVENSTEIN pour lui permettre des prix inférieurs à tout autre est de le recommander à vos amis.

Ses menus : 4 plats au choix, 2/2 bout, de vin et café compris, font sensation dans le monde des gourmets.

Et maintenant ?

On voit que les visées allemandes du côté de la Russie et des Etats qui, actuellement, se trouvent interposés entre elle et le Reich, ne datent pas d'hier. Faut-il croire que le Reich a renoncé à trouver des espaces nouveaux pour le « Drang nach Osten » ? Nous ne le pensons pas, et si, à Berlin, on appréhende très réellement une entreprise bolcheviste contre l'Allemagne : il est permis de croire qu'un passé millénaire et tout proche, pétri de gloire germanique, continue d'exercer une attirance qui redeviendrait bien vite irrésistible si les circonstances étaient favorables.

Il ne fait pas de doute que l'Allemagne national-socialiste et son Führer ont raison de se méfier des Soviets, de même qu'ils ont raison quand ils nous disent qu'en dé-



PRIX STRICTS D'ORIGINE

Maison mère : 31, avenue Louise, Bruxelles

finitive le Reich et la Pologne constituent pour nous un rempart. Mais pourquoi cette hostilité à couteaux tirés, pourquoi ce refus de même envisager la possibilité d'un apaisement, pourquoi ce tollé à propos du pacte franco-soviétique qui ne doit jouer qu'en cas d'agression allemande ?

Et puis, n'est-ce pas dans « Mein Kampf » — ce livre compromettant qui n'a pas tellement vieilli, puisqu'on le propage officiellement de plus en plus, jusqu'à en joindre un exemplaire aux livrets de mariage, n'est-ce pas dans « Mein Kampf » qu'on peut lire :

« A mon avis, l'Allemagne eût été mieux inspirée en renonçant, dès avant la guerre, à l'inepte politique coloniale et en faisant cause commune avec l'Angleterre contre la Russie ? »

DURBUY HOTEL MAJESTIC, Pension: 50 frs
HOTEL ALBERT, Pension: 40-45 francs



Vol à voile et avions de chasse, à Berlin

Nous étions l'autre dimanche à Staaken, tout au bout de Berlin, vers Döberitz, où la capitale du Reich possède un deuxième aérodrome. Il faisait beau et c'était la grande foule pour assister au meeting d'aviation qui avait lieu là. On fait énormément de propagande pour l'aviation, en Allemagne, et le public est très friand des choses de l'air.

Nous avons le privilège d'être en bonne place, avec quelques aviateurs, et nous observons l'as Udet, occupé aux plus effarantes acrobaties, sur un planeur dans lequel il avait été remorqué jusqu'à mille mètres par un appareil militaire, qui s'en était ensuite détaché pour le laisser évoluer à son gré, pendant toute une heure.

— Il y a peut-être de l'avenir pour le vol à voile, nous dit un de nos compagnons, mais, pour le moment, en dépit de toute la virtuosité d'un Udet, ce n'est qu'une amusette née de l'interdiction qu'on nous fit, au lendemain de la guerre, d'avoir une aviation comme celle de tout le monde.

A ce moment, dans le vrombissement de leurs moteurs deux ou trois escadrilles de chasse, en formation de croix gammée, débouchèrent de derrière les tribunes et, saluées par des « Hell! » frénétiques, mirent dans le ciel bleu une mouvante estampille national-socialiste.

— Ceci vaut sans doute déjà mieux, fimes-nous observer.

— En effet! Si les Ethiopiens avaient eu des avions comme ceux-là, avec des pilotes formés, l'avance des Italiens n'aurait probablement pas été possible. Si seulement ils avaient eu, avec des servants qualifiés, de bonnes batteries anti-aériennes...

Mal, ôte ce qu'il te plaît,
mais revêt tes murs de
joyeux

PAPIERS PEINTS :

U. P. L.

Défense anti-aérienne

— Les Ethiopiens ont tout de même pu se procurer en hâte quelques pièces et ils auraient pu s'en servir plus mal qu'ils ne l'ont fait, puisque de nombreux avions ont été abattus.

— Oui, des mitrailleuses de 20mm., anglaises ou danoises. Ce sont des armes magnifiques, qui tirent trois cents coups à la minute, avec une vitesse initiale de huit cents mètres à la seconde. Oui un pruneau sorti de ces jouets-là éclate seulement dans une aile, et il y a forme un trou de trente ou quarante centimètres de diamètre. Alors, étant donné la vitesse de l'avion, l'air s'engouffre là-dedans avec une telle force qu'il déchire tout et jette l'appareil au sol. C'est ce qui explique l'efficacité relative du tir malhabile des pointeurs du Néguus. Toutefois, pour contrecarrer vraiment leurs assaillants, ils auraient dû disposer de canons du genre des « Wickers » que vous utilisez, je crois, dans l'armée belge. Malheureusement, cela coûte atrocement cher. Chacune de vos batteries de quatre pièces vous revient certainement à une demi-douzaine de millions de vos francs, n'est-ce pas?

Nous n'en savions rien du tout et notre aimable « Flieger

Leutnant », un peu surpris de notre ignorance, s'employa à nous documenter sur notre armement.

— Oui, cela doit bien coûter autant. Bien entendu, avec les trois postes de repérage par le son, les réflecteurs et, surtout le poste central de commande, pour la conduite du tir, le « cerveau mécanique » comme on l'appelle.

— Ah...

— Avec cette merveille de la technique moderne, vous suivez l'avion dans le ciel, compte tenu de sa vitesse, de son altitude, de la force du vent, de l'état de l'atmosphère, etc., etc. Et au moment voulu, vous lui envoyez vos soixante-quinze dans les reins, même à cinq mille mètres s'il le faut. Evidemment, la distance nuit à la précision et il y a aussi le champ de dispersion qui est assez limité. Il y a surtout les évolutions des appareils, qui, par leur vitesse, dérèglent constamment les calculs. Sinon, on descendrait un avion à chaque coup.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

Progrès allemands

— Et chez vous, en Allemagne, hasardâmes-nous, vous avez beaucoup de matériel du genre « Wickers »?

Notre compagnon sourit.

— Nous avons mieux. Et je crois que nous commençons aussi à en avoir assez pour n'être pas en reste avec la France qui, pour le seul camp retranché de Paris, dispose, si je ne me trompe, de cent-vingt batteries anti-aériennes de six pièces, avec tout le tremblement. Cela représente évidemment de nombreux millions de marks, mais nous fabriquons tout en Allemagne et, dès lors, c'est moins grave que lorsqu'il faut acheter les appareils en Angleterre et les réflecteurs en Italie.

— En matière de matériel volant, demandâmes-nous encore, intéressés, vous regagnez aussi à grands pas le temps perdu, n'est-ce pas?

— Il le faut bien, n'est-ce pas? Les Russes, de leur côté, ont fait de tels progrès que nous serions à la merci du premier raid, si nous avions commis vis-à-vis du pays la criminelle folie de ne pas briser les chaînes de Versailles. Et maintenant à cause du pacte franco-soviétique, nous devons aussi regarder avec inquiétude vers l'Ouest, alors que nous aurions tant voulu — croyez-le bien — nous entendre avec la France.

D'autres avions croisaient maintenant au-dessus de l'aérodrome et les diffuseurs expliquèrent qu'ils volaient toutes commandes lâchées.

— C'est le pilotage automatique, explique notre voisin, système Siemens. Et avec un nouveau sourire : Vous pouvez trouver dans le bulletin du Cercle des Electriciens de Louvain, d'il y a quelques mois, la traduction d'un intéressant article publié peu auparavant sur la question, dans la « Siemenszeitschrift ». Cela n'a rien de confidentiel.

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TEL. 388
MAISON DE TOUT 1^{er} ORDRE
PENSION COMPLÈTE DEPUIS 45 FR. — OUVERTURE PENTECOTE.

La compétence désagréable

Décidément, cet Allemand était joliment bien au courant de ce qui se passait chez nous. Sans doute avait-il été spécialement désigné pour nous accompagner, mais sa tranquille assurance à parler de nos affaires — non secrètes, c'est entendu, mais nos affaires tout de même — nous donnait un sentiment de malaise. Il continua :

— Votre nouveau « Fox », acheté en Angleterre, est une splendide mais assez dangereuse machine. Et puis, elle vous coûte un million deux cent mille francs. Le fusil-mitrailleur de votre infanterie est une arme excellente... Votre canon de campagne est désuet; nous, nous avons abandonné le soixante-dix-sept; nous n'avons que du cent cinq — et du plus gros, naturellement...

Maintenant, les avions que le pilotage automatique avait



un moment, neutralisés étaient repris en main et, se plaçant nez au vent, atterrissaient « les yeux fermés » guidés par l'aiguille d'un appareil de conduite par le son.

— Ceci n'a rien d'extraordinaire, dit notre compagnon. Le principe du vol sans visibilité est admis partout, sur tous les grands avions. On ne voit plus que ces appareils. Sinon, comment volerait-on la nuit ? On arrivera d'ailleurs on arrive même déjà à voler sans pilote, grâce à une adaptation perfectionnée du pilotage automatique. Seulement, cette fois, c'est confidentiel...

Nous sommes des profanes qui ne connaissons l'aviation que pour utiliser les confortables « Savolia » de notre S.A.B.E.N.A. nationale. C'est peut-être pourquoi nous sommes restés longtemps rêveurs, après ce meeting de Staaken. Mais, tout de même, est-ce qu'un aviateur belge ou français pourrait parler de l'aviation allemande, ne fut-ce que dans les grandes lignes et en bliffant un peu, comme le fit notre « Lieutenant » berlinois ?

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Délicate attention

Est-ce par une délicate attention que le gouvernement polonais a profité de la visite de M. Van Zeeland à Varsovie pour lui offrir le spectacle d'un embargo sur l'or, préface probable d'une nouvelle dévaluation du zloty ? Vous voyez, disent ces aimables Polonais, nous avons fait comme vous. A moins que le susdit gouvernement polonais n'ait choisi le moment de la visite de notre sympathique Premier afin de lui demander quelques conseils...

Pour nos économistes distingués il y aurait peut-être là un débouché nouveau à exploiter ; professeur en dévaluation.

DETOL

Anthracites 50/50, extra fr. 295.—
Braisettes 20/30, cuisine 270.—
Coke 15/30, argenté 160.—
Par mille kilos, remis en cave, 96, avenue du Port, Bruxelles, Tél. 26.54.05 — 26.54.51.

Bruxelles-Varsovie

Pendant que M. Van Zeeland se promène à Varsovie, le président du Conseil de ce pays va se promener à Budapest, et la politique des colonels se révèle chaque jour un peu plus trouble. On sait en tout cas que l'étoile du colonel Beck n'est plus comparable à ce qu'elle était autrefois et que de graves changements se préparent dans la carrière diplomatique de ce pays. M. Jackowski, le charmant ministre de Pologne à Bruxelles, va quitter son poste bientôt, pour rentrer à Varsovie. Quelle est la singulière machination qui va nous enlever ainsi un diplomate singulièrement averti de nos affaires ? Répétons-le, tout cela n'est pas très clair.

Il paraît que M. Lipski, un Posnanien grand ami de l'Allemagne, et ambassadeur à Berlin, demeure en faveur auprès des augures de son pays. M. de Clapowski, ambassadeur à Paris, danse sur la corde raide de plus en plus dangereusement. Le sérail de Varsovie connaît des détours inattendus. Quand un ministère y change, il y a aussi un régime qui change. Cela fait un mic-mac assez impérieux.

Le prédécesseur de M. Jackowski était M. Filipowicz. Avant lui, c'était le comte Sobanski, familier du Cercle

Gaulois. Le régime des colonels n'aime pas beaucoup les aristocrates. Contre lui se dressent toutes les forces de l'Ancien Régime, de l'Université et des intellectuels. Les Colonels sont d'ailleurs tous d'anciens adjudants, qui le sont demeurés à beaucoup d'égards. Ce sont des parvenus. Leur ascension date de la chute de M. Zaleski, ministre des Affaires étrangères. Après ce départ fâcheux, le colonel Beck, choisi par le maréchal, qui l'avait eu jadis comme officier d'ordonnance, se poussa rapidement au pinacle et bien ailleurs que dans l'armée.

C'est égal, tout ce tripotage mystérieux aboutit à nous enlever M. Jackowski, et c'est cela qui nous fait da la peine.

L'Astrologie au service des élections ?

La revue « Demain », qui avait annoncé le coup d'éclat allemand pour mars et qui entre dans sa onzième année de parution, nous donne, dans son numéro de juin, outre ses pronostics et rubriques habituels, l'horoscope de Léon Degrelle, le presque trop bouillant rexiste. Serait-ce l'astrologie mise au service des élections ? Après tout, pourquoi pas ?

M. Jaspar à Paris

Ayant renoncé à la vie politique, M. Henry Jaspar poursuit une brillante carrière de conférencier. Après avoir prononcé aux Annales le magnifique sermon de carême que nous avons analysé, il a parlé de la politique belge également à Paris au Cercle Interallié. M. Flandin présidait, donnant à cette manifestation posthume d'un ministre des Affaires étrangères, un collègue, une sorte d'investiture officielle.

M. Jaspar a du talent. On le sait. Il a fait de la politique belge un excellent exposé, mettant fort opportunément en lumière cette vérité que, parce qu'elle se veut indépendante, la politique extérieure de la Belgique n'en est pas moins animée de sympathie française ; que nos intérêts essentiels sont solidaires de ceux de la France et de ceux de l'Angleterre.

Avec un peu trop d'optimisme — obligatoire pour le Belge qui parle en France — il a également fort bien exposé la question flamande. Tout cela était parfait mais on ne pouvait s'empêcher de penser que l'orateur avait la mémoire courte car enfin, comme tous les hommes d'Etat de sa promotion, il avait toutes les cartes en main, notre Jaspar, Briand, Poincaré, Lloyd George, Ramsay Macdonald, Jaspar, ils n'ont su nous réconcilier avec l'Allemagne ni l'empêcher de nuire, et ce sont ces immenses déceptions que la génération nouvelle leur fait payer si cher.

Noblesse oblige

Comme nous le faisons remarquer la semaine dernière, les restaurants tiennent beaucoup à se rappeler au bon souvenir des lecteurs de « Pourquoi Pas ? ».

Partant, nous serions impardonnables si nous ne vantions pas comme il se doit la chère extraordinaire, les spécialités alsaciennes et les vins admirables de la Rôtisserie d'Alsace, la maison très cotée du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne, même trottoir que l'Alhambra).

Voilà qui est fait. Ceux de nos lecteurs qui ignorent cet établissement — ils ne doivent pas être nombreux — feront bien d'aller se rendre compte que nous n'avons exagéré en rien, en parlant de ce restaurant vraiment hors série.

*Publiez vos soucis...
Où il y a du
PLAZA
Lucien BAROUX
dans la plus joyeuse
des comédies*



**UNE FILLE
A PAPA**

Mme. Jacette DAY • Jean SERVAIS

La dernière torpille

Pas plus que la dernière cartouche, ce n'est pas M. du Bus de Warnaffe fils qui tirera la dernière torpille : M. le vicomte ne sert ni dans la marine, ni dans l'aviation, ni dans l'artillerie, et sa cartouchiere de fantassin est inépuisable. Il semble plutôt que ce soit dans le silence de la méditation que NN. SS. les Evêques préparent la bombe destinée à blesser mortellement le rexisme quelques jours avant le 24 mal.

Il y a trois ou quatre ans, à la veille d'une importante consultation électorale, Monseigneur de Malines avait déjà mis ses brebis en garde contre les crocs des méchants loups de gauche. MM. les desservants de toutes les paroisses de Belgique reçurent l'ordre de lire en chaire — et sans commentaires, n'est-ce pas! — une mandement rédigé dans ce sens unique; et Dieu merci, les petites brebis furent providentiellement protégées. Pourquoi changer de méthode et innover dans un domaine d'où la fantaisie doit être exclue sous peine de regrettables mécomptes?

Marchant toujours de l'avant...

servant toujours de mieux en mieux, choyant sa clientèle dans un cadre embelli, le fameux Restaurant Kléber, au Passage Hirsch, dirigé par René (l'ex-maitre d'hôtel), escamote le plaisir de votre prochaine visite.

Chez Kléber, Bonne Chère!

Déjeuners à 30 fr. Diners à 40 fr. (trois plats au choix et dessert. Les vins à discrétion et le moka étant compris dans ces prix.) Et tout y est impeccable.

Société anonyme Restaurant Kléber.

40, Galerie du Commerce (Pass. Hirsch), Brux. Tél. 17,60,37
La maison n'a pas de succurs. La maison n'a pas de succurs.

Il y a la manière

Mais il y a la manière. Il est imprudent d'attaquer l'ennemi de front et prématurément. Le coup de massue final doit être précédé de quelques crocs-en-jambe allongés en temps opportun. L'essentiel n'est pas de frapper fort, mais de frapper bien. C'est ainsi que les dirigeants, laïques et autres, des jeunes catholiques viennent de publier « urbi et orbi » un manifeste qui ne manque pas de savoir. « De plus en plus fréquemment, écrivent ces stratèges, des jeunes gens, membres de nos groupements, nous demandent s'il est permis, en conscience, de participer au mouvement rexiste... Poser la question — même si personne ne la posait — c'est la résoudre. Et la résoudre, c'est reproduire, en les soulignant, les termes de ce décret de novembre 1935, par lequel NN. SS. les Evêques, enfin remis de leurs émotions courtraisiennes et mesurant toute l'étendue de la catastrophe, condamnaient l'action politique de « Rex », qui se déployait en dehors du parti catholique.

Les Napoléon de la bataille électorale n'y ont point

manqué, précisant au surplus que leur « avis » — car ce n'est là qu'un modeste avis — est dicté par l'attitude de défiance où « Rex » jette les jeunes gens à l'égard de l'autorité religieuse. « Si non e vero... » Il ne nous reste plus maintenant qu'à attendre, un de ces dimanches prochains, le coup de crosse que des mains aussi vigoureuses que pieuses, assèneront peut-être sur le crâne de l'infortuné Léon.

Et cela fera joliment plaisir aux socialistes.

AUTOMOBILES - VOITURES ATTELÉES

F. WAYENBERG, 330a, AV. DE LA COURONNE

Réparateur spécialiste

Elimination de bruits, tous travaux de peinture, garniture, tôleries, etc. Travail soigné garanti. — Prix modérés.

Trop tard!

Si le coup de crosse survient, comme certains l'annoncent peut-être bien parce qu'ils le désirent, tout pense à croire qu'il viendra trop tard. Mgr Van Roey se souvient sans doute de l'espèce de révolte larvée que les vicaires flammingants organisèrent contre le cardinal Mercier. Si l'autorité ecclésiastique seyait contre Degrelle, il en serait probablement de même. Il est très possible que, si l'on assène en ce moment au rexisme un coup de crosse qu'on voudrait définitif, ce soit un coup de crosse dans l'eau. Et puis, tout de même, voyez-vous l'autorité de l'Eglise couvrant les « pourris... ».

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELIPONT (Tél. Tilly 88)

Derrière les Ruines de

VILLERS-LA-VILLE

Truites — anguilles — écrivisses

Bonne table — bons vins — bon gîte.

Coup de matraque

En attendant que Degrelle reçoive le coup de crosse que l'on annonce, un de ses principaux adversaires, l'honorable M. Segers, a reçu de Dame Justice un fameux coup; de matraque. Dans le procès en diffamation qu'il a intenté à Degrelle, il est *débouté*. Et les attendus du jugement sont plutôt durs pour le ministre Segers.

Degrelle aurait-il vraiment le vent en poupe?

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57,60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

Le carabinier d'Offenbach

L'Infatigable, M. du Bus de Warnaffe, vient de prononcer à Ixelles un grand discours électoral dont le moins qu'on puisse dire est qu'il a considérablement rafraîchi ses auditeurs. Comme s'il ne faisait pas assez froid et comme si les malheurs de l'Union catholique n'étaient point connus depuis longtemps! Car M. le vicomte a brûlé toute une cartouchiere contre les impurs et les corrompus, contre les incapables et les faibles qui conduisent le parti de feu Woeste au fond des enfers. Il a dénoncé à la vindicte publique les politiciens de bas étage qui montent à l'assaut de « Patria » et de ses succursales, qui s'y installent en maîtres, s'y maintiennent par le jeu des combines de club et des camaraderies de couloir, se préoccupent bien plus de « se partager entre eux les morceaux du gâteau » que de savoir « si le morceau est en bonnes mains » (ou plutôt en bonnes mâchoires), se tirent mutuellement dans le dos et ne semblent avoir de forces que pour se combattre, ignorent l'esprit d'équipe à tel point que beaucoup parmi les mili-

tants « considèrent presque comme des ennemis ceux qui paraissent pouvoir un jour devenir leurs rivaux ».

La Philippique, écrite d'ailleurs à l'usage de tous les partis, se termine par une constatation navrante et sensationnelle à la fois : « Le parti catholique est en train de laisser éteindre sa flamme; son idéal s'est estompé; ses forces se désagrègent; il a perdu son dynamisme et végète sur des trésors qu'il est seul à posséder ».

Tout cela est admirablement exprimé, avec une loyauté à laquelle on tire volontiers son chapeau. Mais on a l'impression que le noble vicomte aurait pu le dire un peu plus tôt, quelques semaines avant l'ouverture des polls par exemple, d'autant plus que les réformes qu'ils préconise ne pourront être réalisées que plus tard, bien plus tard, trop tard apparemment... et au prix d'une révolution de palais

A la place des Bouvreuils au « Vogelzang »

Jacques Dupont a réouvert l'auberge du cheval blanc — dix minutes de promenade suffisent, en traversant le parc de woluwe, ou de la chaussée de wuvre en longeant l'avenue des paradisiers. Le dimanche à midi, apéritif-concert, et de 16 à 23 heures, orchestre fantaisie.

Le rendez-vous des maquignons

M. le ministre réproûve en effet les demi-mesures. Il faut, déclare-t-il, des hommes éprouvés aux postes de direction, des hommes indiscutés et indiscutables, dont la vie soit de cristal et d'acier, des hommes indépendants aux vues synthétiques. Et si, pour les trouver et les imposer, il faut se dépêtrer des routines actuelles, et conférer de larges pouvoirs à un comité central du parti qui choisira ces hommes sous sa responsabilité et pour leur seul mérite eh bien! qu'on innove!... A bas les susceptibilités particulières, en avant pour le salut du parti!

C'est à ce moment que les auditeurs clignèrent de l'œil vers les autorités réunies sur l'estrade. Les autorités montraient des visages fermés; « Nous ne sommes donc rien de cela? », se disaient ces Messieurs. Mais leurs oreilles étaient démesurément ouvertes :

« — Lorsque les cadres du parti, poursuivait le terrible ministre, seront constitués d'un état-major d'élite, désintéressé, vigilant et agissant, il se produira automatiquement dans les masses du parti un sursaut de confiance... Si nos forces paraissent éparpillées, c'est parce qu'une main ferme ne les groupe pas de haut en un faisceau solide... Dans les rangs profonds du parti, on attend cette direction énergique, cette volonté éclairée, cet esprit de décision et d'initiative qui rendront courage... Le parti peut réaliser encore de grandes choses à condition qu'il devienne une phalange de chevaliers et cesse d'être le rendez-vous de trop de maquignons! »

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE GRATUITS 31, RUE DUPONT, NORD

Candidature...

Impossible de décrire avec de pauvres mots de tout le monde l'effet de cette harangue exceptionnelle, puisque aussi bien le dit parti possède un état-major officiel, l'Union Catholique, dont le président est M. Hubert Pierlot. Que se passe-t-il? L'ancien ministre de l'Intérieur, défenestré par les socialistes, aurait-il démérité aux yeux de l'actuel ministre de l'Intérieur qui, non content d'avoir chaussé ses pantoufles de la rue de la Loi sans trop se faire prier, gagnerait maintenant sa présidence? (Les maroquins ministériels changent souvent de main et le propre de l'homme d'Etat est de prévoir). C'est en tout cas l'innocente question que l'on commence à se poser dans les « patriotiques » antichambres de la rue du Marais.

L'HOTEL BALMORAL, à SPA, dans un site idéal et réunissant tous les attraits d'une villégiature agréable et reposante, sera réouvert le JEUDI 28 MAI.

Cet échantillon gratuit et franco pour 3 jours de traitement

HORMOSTINASE

Effacité remarquable dans tous les cas de constipation



Hormostinase: Nouveau spécifique hormonal de la constipation, des troubles digestifs et intestinaux

Hormostinase: Combat la constipation, même opiniâtre ou considérée comme incurable Réduque l'intestin

HORMOSTINASE

TRAITEMENT HORMONIEL DE LA CONSTIPATION
FORMULES SPECIALES POUR HOMMES ET FEMMES
Prix : Frs. 22.- la boîte - En vente toutes pharmacies
Documentation et Echantillon gratuits
Demandez la brochure illustrée No. 243 (échantillon qui vous sera envoyé gratis et franco) à Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerceants, Bruxelles

L'exclusion de Sap

On parle à mots couverts de l'exclusion prochaine de M. Sap sur lequel l'Union Catholique jetterait l'interdit quelques jours avant les élections, la veille ou l'avant-veille du dépôt des listes de façon à lui enlever le temps et les moyens de se retourner.

La commission d'enquête qui dans l'ombre et le silence s'emploie à blanchir M. Van Cauwelaert, avait déjà convoqué le dit Sap à son banc à titre d'inculpé. On sait qu'il se refusa énergiquement à comparaître comme tel. Actuellement on rédige les attendus d'un jugement à rendre par défaut. Sap, qu'on reconnaît coupable d'un nombre incroyable de crimes: torpillage de l'Algemeene, refus de faire porter de l'argent à Van Cauwelaert junior, documentat on remise à Degrelle, etc., sera jeté par dessus bord et déclaré relapse, apostat, métèque et schismatique.

Seulement pour que de pareilles combines réussissent, il faut qu'elles soient tenues secrètes jusqu'à la dernière seconde. Or, Sap a été mis au courant de l'affaire. Immédiatement il a pris le premier train pour Malines, a forcé la porte du cardinal et a fait un potin de tous les diables. Il a secoté Son Eminence comme un prunier et l'a menacé des pires représailles et notamment de faire des révélations telles que Mgr Van Roeye devrait très probablement se sentir trop malade et trop fatigué pour continuer à assumer la lourde tâche du primat de Belgique.

Et depuis lors, les membres de la Commission ont fait quelques fois déjà le voyage de Malines.

L'ai-je bien descendu ?

Mais oui, Madame, vous descendrez toujours bien l'escalier de votre cave, à partir du moment où celle-ci contiendra de la super diest cerckel. N'oubliez pas que la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. Tél. 15.91.95.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Chez les libéraux

Les libéraux bruxellois ne sont pas très fiers de ce qu'ils ont fait en reculant dans leur poil M. Paul Hymans derrière M. Fernand Blum et autres Foucart Schaerbeekois. Les « militants » sentent en effet qu'une certaine réaction se dessine contre une aussi noire ingratitude.

« Il faut rajourir les cadres du parti. » C'est entendu, mais cela n'exclut pas les égards que l'on doit à des chefs chevronnés qui en sont l'honneur et l'ornement du parti.

Toujours est-il que beaucoup de libéraux de vieille roche sont décidés à émettre un vote de préférence en faveur du ministre sans portefeuille qui a apporté au gouvernement d'union nationale un appui parfaitement désintéressé et qui représente la pure tradition libérale. Et l'on se souvient de cette élection où M. Adolphe Max, qui s'était volontairement placé à la queue de la liste, fut élu en tête.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
PRIX SPECIAUX D'AVANT SAISON

RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE
AVEC PLATS AU CHOIX. — CUISINE REPUTÉE.

Par d'incidents!

Le cas du citoyen Dauge qui, après avoir été un des grands hommes du parti et avoir rallié au poil plus de dix mille voix, a été exclu, excommunié, ennuyé considérablement les socialistes en général et notre ami Piérard en particulier.

C'est lui qui est chargé de mener la lutte offensive contre cette « brebis galeuse », c'est lui qui a présidé et dirigé la séance au cours de laquelle les délégués de l'arrondissement condamnaient l'enfant terrible et lui décernaient le titre de « fasciste communiste ». On sait, en effet, que tous les adversaires du P. O. B. sont fascistes de droite ou de gauche.

Une brochure de cent quarante pages a été composée, éditée pour expliquer aux populations pourquoi et comment le citoyen Dauge a trahi le parti et s'est rendu indigne de figurer sur une liste orthodoxe. Or, le citoyen Dauge est bien décidé à ne pas se laisser faire, il multiplie les attaques et les meetings. L'accès des Maisons du Peuple lui est rigoureusement interdit, mais il s'est installé en vainqueur dans la Maison du Peuple de Fleurus et il provoque ses adversaires à des meetings contradictoires.

Et, à ce sujet, ces paroles sublimes ont été prononcées : « Nous n'irons pas à Fleurus pour ne pas créer d'incidents, mais nous y enverrons nos écrits! »

Le citoyen Dauge n'a qu'à bien se tenir, il va être bombardé à coups de brochures de cent quarante pages! Mais nous ne reconnaissons pas les brillants propagandistes d'autant qui allaient au devant des coups et des incidents. Ils seraient donc rassés à ce point là!

Quand vous serez aux environs

de la Gare du Nord, n'hésitez pas! Allez manger au « Rogier », 4, rue des Croisades, 4. Ses diners à fr. 8.50 et 12.50 et ses soupers à 9 fr. sont imbattables, parce que les achats de viandes se font directement à l'abattoir. Les légumes y sont abondants; tout est de 1er choix au « Rogier ».

La peur

Nous retrouvons dans « Leurs figures », le roman complet de Maurice Barrès sur le Panama, ce passage qui nous paraît d'une singulière actualité aussi bien en Belgique qu'en France:

« La peur! Elle entre dans toutes les maisons des hommes avec la fortune. Que ce soit à l'Institut, au Collège de France ou dans les hautes administrations, la peur fut le dernier chapitre de toutes les vies. Les hommes âgés et considérables sont uniformément caractérisés par la timidité en face de toute réalisation. Ils hésitent, s'éternisent en paroles, remettent au lendemain. Leur grande pratique des intérêts, l'autorité de leurs services, tout cela, la peur le paralyse. Mais les plus apeurés ce sont les politiques. Chez tous ces parlementaires qui péorent si haut, qui grouillent si dru, il y a des parties réservées: le coin de la peur ».

Livré aux méditations de MM. Van Cauwelaert, Philips, Fabry et tutti quanti.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords — Téléphone: 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Le record des commissions

Le Parlement a approuvé avec enthousiasme le rapport qui lui a été présenté par M. Van Zeeland au moment où se terminait la période des pouvoirs spéciaux.

Le rapport, on le sait, était un véritable volume, mais malgré sa longueur on n'y a pas trouvé de renseignements sur le nombre des offices spéciaux et des commissions qui furent créés par le ministère d'union nationale.

Nous avons cherché à connaître ce nombre: on nous a répondu qu'il y avait tant de commissions qu'il faudrait des mois et des mois pour en établir la statistique. Tous nos ministres ont pris l'habitude de décliner dans les affaires délicates le plus de responsabilité possible. Ils créent des commissions chargées de les éclairer et... aussi de les mettre à couvert.

Parmi les dernières « créations » du gouvernement se trouve la commission chargée de préparer les voies à la réadaptation industrielle. Les membres de cette commission ne sont pas encore désignés, pensons-nous, mais ce seront évidemment des fonctionnaires, des économistes, c'est-à-dire les personnalités que l'on retrouve dans tous les organismes de ce genre. Pour compléter la mission de cette commission, on lui adjoindra un service spécial organisé au ministère des Affaires Economiques. On peut se demander si vraiment nos industriels ont besoin, pour faire preuve d'initiative, d'être stimulés par des fonctionnaires ou des professeurs qui envisagent tous les problèmes du point de vue théorique.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Dinners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Le bilinguisme au Parlement

On ne saura jamais ce que le flamingantisme a déjà coûté au trésor belge. Tous les ans, on pourrait même dire tous les mois, l'égalité des langues oblige les pouvoirs publics à de nouvelles dépenses. Depuis que les députés catholiques flamands ont décidé de ne plus parler que dans une langue qu'ils considèrent comme leur langue maternelle, les députés wallons protestent contre l'intolérance de leurs collègues des Flandres qui tous connaissent le français et qui ne sont arrivés dans la politique que parce qu'ils savent parler non seulement le flamand mais aussi le français. Comment instituer le bilinguisme pratique? Le Bureau de la Chambre — de la Chambre dissoute — s'est ingénié. Aurait-il trouvé le moyen de satisfaire tout le monde? Il le croit. Il va sans dire que cela coûtera au

trésor une centaine de mille francs à ajouter au petit million que vont coûter au budget de la Chambre les quinze nouveaux députés.

Le Bureau de la Chambre vient donc d'assister à la Maison du Peuple à une expérience d'un appareil se rapprochant du micro et du téléphone et permettant aux auditeurs de suivre les discours d'un orateur, quelle que soit la langue dont il se sert. L'expérience a, paraît-il, été concluante. Deux députés, MM. Bouchery et Fleullien, ont prononcé des discours qui ont été traduits en même temps qu'ils étaient prononcés, par M. Heuvelmans, traducteur au Sénat.

M. Bouchery s'est exprimé en pur malinois et M. Fleullien en bruxellois. L'épreuve a montré que M. Heuvelmans pouvait traduire instantanément tous les patois.

Le Bureau de la Chambre après avoir assisté à cette expérience oratoire à la Maison du Peuple, a constaté que la dissolution des Chambres ne lui donnait plus le droit de prendre une décision et a décidé que c'est le Bureau de la nouvelle Chambre qui devra prendre la résolution de consacrer cent mille francs à l'installation des appareils que l'intransigeance de la droite flamande va obliger le pays à payer.

Le pied-à-terre rêvé : Salon, Salle de Bains et ch. à couch. Bien chauffé, t. impeccable d'all. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, r. de Livourne (M. fermée). T. 48.52.51. Pr. de 25 à 40 fr.

Gai pays

Si dans vos relations vous avez quelqu'un avec qui vous ne vous entendez pas, un mauvais coucheur, ou un triste individu qui ne partage pas vos opinions concernant le conflit italo-éthiopien, la Jonction ou la marque à la belote, rien ne vous est plus facile, sans risquer quoi que ce soit, de le plonger dans un abîme de contrariétés, de lui faire perdre la considération de ses voisins, amis et connaissances et de le faire passer aux yeux de tous comme un criminel dangereux, un oustachi ou un déséquilibré.

Cela vous coûtera soixante-dix centimes et quelques minutes d'un travail épistolaire fort peu absorbant.

Il faut et il suffit, en effet, pour déchaîner sur la tête de n'importe quel citoyen belge, une invraisemblable série de catastrophes d'envoyer une lettre anonyme au parquet.

Dans celle-ci vous déclarez que le sieur X d'adonne aux stupéfiants, qu'il reçoit chez lui des intoxiqués notoirement, qu'il fait commerce de drogue et notamment de cocaïne.

Ça ne rate pas. Le lendemain à la première heure, le parquet envahit sa demeure avec la discrétion bien connue qui caractérise ce genre d'opération. Le ou les présumés coupables seront cuisinés des heures durant, leur appartement ou leur maison sera fouillée de fond en comble, on sondera les parquets et les planchers, on tâtera les matelas, on videra les tiroirs et la poubelle et, lorsqu'à la nuit tombante, ces messieurs dont la mauvaise humeur aura crû avec les heures, se retireront, en guise d'excuse, ils diront : « C'est bon pour une fois, qu'on ne vous y reprenne plus ! »

C'est ce qui est encore arrivé, il n'y a pas bien longtemps à de braves gens qui virent pendant des heures leur domicile occupé par les gens de la police qui n'ayant rien découvert, ni un milligramme de cocaïne, ni un atome d'opium, firent main basse sur un revolver de douze francs cinquante qui n'avait pas été immatriculé. Comme cela, au moins, ils ne se seraient pas dérangés pour rien.

Les « délinquants » furent traduits en justice. S'ils ne détenaient pas de stupéfiants, ils étaient en possession d'une arme non déclarée et ils furent condamnés suivant toutes les règles et toutes les formes !

Faut-il ajouter, qu'avant d'ordonner cette perquisition, on n'avait pris aucun renseignement, fait aucune enquête préliminaire ? La dénonciation anonyme, si absurde qu'elle soit, met en branle automatiquement tout l'appareil judiciaire !

A 100 m. de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve la ravissante taverne « GEORGE'S WINE », où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable !

Après la quarantaine cet athlète était devenu rhumatisant

Il prend du Kruschen et redevient un « modèle de santé »

Tous les hommes qui dépassent la quarantaine ont intérêt à lire attentivement la lettre que voici :

« Je suis un athlète complet, très alerte, mais, tout de même, après la quarantaine, j'ai commencé à ressentir quelques douleurs dans les bras et dans les épaules, avec fatigue générale, engourdissements et lourdeurs du côté des reins. J'étais rhumatisant ! Après quatre ans de guerre, cela n'avait rien d'étonnant. J'ai essayé les Sels Kruschen. Après un premier grand flacon, je suis redevenu ce que j'étais auparavant. Depuis, je n'ai jamais cessé de suivre le régime Kruschen, et l'on peut me donner en modèle de santé, de souplesse, de vigueur et de vraie jeunesse. »

M. G...

Lorsque vous prenez régulièrement votre « petite dose » de Kruschen chaque matin, vous êtes sûr que l'acidité urique ne s'accumulera pas dans votre organisme, en cristaux tranchants et douloureux; vous êtes sûr d'éliminer régulièrement les déchets alimentaires et de « brûler » les toxines du sang, vous êtes sûr d'éviter les rhumatismes, la constipation, l'embonpoint. Vous êtes sûr, avec Kruschen, de demeurer parfaitement vigoureux et dispos.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

De plus en plus fort

Mais dans ce domaine il y eut mieux. Une créance est un effet de commerce que l'on peut librement acheter ou vendre. C'est d'une pratique courante et légale.

Un jour, quelqu'un eut envie de devenir créancier de la Banque du Travail et de l'Algemeene. A cet effet, il fit publier une annonce par laquelle il se déclarait acheteur d'une créance de dix à vingt mille francs sur l'un ou l'autre établissement.

Le lendemain, il était convoqué au Palais de justice où il fut interrogé des heures durant. On voulait absolument savoir pourquoi il tenait à faire ces acquisitions, quelles étaient ses opinions politiques. On menaçait de le déférer aux tribunaux, sans spécifier d'ailleurs en vertu de quel article du code et sous quelle inculpation. On essaya à son égard toutes les manœuvres d'intimidation, jusqu'à lui jouer la comédie d'en référer au Procureur du Roi. Finalement, après lui avoir fait perdre des heures, on le relâcha, toujours avec la formule : « C'est bon pour une fois, n'y revenez plus ! »

Mais il y eut mieux. Un de ses employés, son homme de confiance, fut cuisiné lui aussi des heures durant. On lui demanda quelles étaient les relations de son patron, ses opinions politiques, avec qui il était en relations épistolaires ou téléphoniques, qu'il recevait, etc., etc., l'inquisition, quoi !

Enfin, la police saisit des lettres qui lui étaient adressées, les lut et ne les transmit que quelques jours plus tard !

Mais dans quel temps et quel pays vivons-nous ? Le parquet serait-il au service des partis politiques et de leurs établissements financiers en déconfiture ?

Une adresse à retenir !

L'ORIENTAL

Spécialiste du bon café

84, rue Neuve, Bruxelles, téléphone 17.95.98

où vous trouverez un grand choix des meilleurs cafés, tout en bénéficiant de timbres donnant droit à de superbes primes et de participations à la Loterie Coloniale, les deux remboursables en espèces, au gré du client.

Gros, demi-gros, détail — Livraison à domicile

Salon de dégustation — Un essai, et vous serez convaincu.

Selon les écritures

Quand, d'un regard aigu, par à travers les âges,
Le Prophète Ezéchiel, inspiré par les cieux,
Eut déroulé devant les peuples anxieux
Des siècles à venir les futures images,

Qu'il eut dépeint la mort et ses fréquents carnages
Ensanguinant le monde en cycles capricieux;
Qu'il eut dit que la haine étant reine en tous lieux,
Les pleurs et les sanglots lui tiendraient lieu de pages;

Il ajouta qu'un jour, en terre d'Occident,
Une étoile naîtrait, dont le feu fécondant
Verserait dans les cœurs l'harmonie totale,

Que sa seule vertu, modifiant le sort,
Ferait du pauvre un riche et du petit un fort,
Et que son nom serait : Loterie Coloniale.

L'éteignoir

Pourquoi ce libre citoyen belge vent-il devenir acquéreur de créances, assez aléatoires, de l'Algemeene et de la Banque du Travail? Les politiciens plus ou moins directement intéressés à ces affaires, ont dû immédiatement se dire: « Casse-cou! » En devenant créancier, cet individu recevra communication des rapports des experts et il va les transmettre à Degrelle! Il faut à tout prix éviter ce scandale! Et la machine judiciaire fut immédiatement mise en mouvement.

Car ces rapports doivent rester secrets et confidentiels, il ne s'agit surtout pas qu'on en ait connaissance avant les élections. Pour beaucoup, la date du 24 mai semble bien lointaine encore: ils comptent les jours et les heures. Pourvu qu'aucun scandale nouveau n'éclate d'ici là, qu'aucune nouvelle révélation ne se fasse! Le secret est bien gardé, heureusement. Les experts sont discrets et travaillent avec une sage lenteur, la justice veille.

Si vous faites du camping

vous ne pouvez omettre de vous munir des choses indispensables avant votre départ; n'oubliez donc pas votre paquet de thé SIPORA.

L'article 17

Dans le fatras des arrêtés-lois et des errata qui se succèdent les uns aux autres dans les colonnes du « Moniteur », figurait une disposition législative réprimant le crime de gravélerie qui jusqu'ici n'était passible d'aucune peine. Il est heureux d'ailleurs pour les cafetiers, hôteliers et restaurateurs que cette situation ait été ignorée de la plupart de leurs contemporains.

Mais en même temps qu'il permet désormais à ces honorables commerçants de mobiliser la police lorsqu'un de leurs clients, après avoir copieusement mangé et bu du meilleur, déclare: « Je regrette beaucoup. Je n'ai pas d'argent », cette autre loi supprime en fait l'article 17 de la Loi-Wet qui était une bien belle chose.

Nous avons pu constater d'ailleurs que cet article était pratiquement tombé en désuétude et que les étudiants des générations actuelles n'en soupçonnaient même pas l'existence.

Cet article spécifiait qu'« aucune action en paiement des boissons courantes n'était recevable en justice ».

Cela permettait donc, à tous les amateurs de boire à l'œil. Les verres vidés, après quelques tournées, on se levait dignement. Le garçon, le patron se précipitaient: « Messieurs, vous oubliez de payer! »

— Pardon, nous n'oublions pas. C'est plus simple. Nous ne payons pas, en vertu de l'article 17 de la loi! Bonjour, Messieurs!

Evidemment, il valait mieux ne pas se représenter le lendemain dans l'établissement et de préférence ne pas opérer là où le baes avait de trop larges épaules et des poings

trop massifs. On pouvait dans ce cas être amené à devoir payer en nature.

Un de nos amis jadis fit le coup de l'article 17 au « Zillertal », gigantesque brasserie allemande installée, avant guerre, à proximité du monument Ferrer. Quoique fort de son bon droit il invoquait l'article sacré, le patron fit mander la police. Parut un filic plaide, un spécialiste du quartier qui s'enquit: « Ousqu'il est vot' exemplaire de la loi? »

On chercha partout, sans le trouver, alors qu'il devait être affiché d'une façon apparente, dans un endroit facilement accessible au public.

Et l'agent, tirant son calepin, décréta: « Fort bien, vous allez voler dedans! Eux, ils peuvent aller. vous n'avez rien à dire. » Et il se mit en devoir de dresser procès-verbal en bonne et due forme, cependant que notre ami se retirait avec les honneurs de la guerre!

Un événement important à Gand

Dans quelques jours la ville de Gand possédera, ainsi que les autres grandes villes, sa salle d'informations filmées. C'est grâce à l'initiative d'un groupe d'hommes avisés, ayant compris les désirs d'un grand nombre de citoyens de Gand, que le nouveau cinéma « ACTUAL » ouvrira très prochainement ses portes au public. Cette salle, conçue d'après les derniers perfectionnements de la technique la plus moderne, sera la plus agréable et la plus confortable. Elle présentera les derniers reportages cinématographiques filmés par les principaux journaux d'actualités sur tous les points du globe, des dessins animés sélectionnés parmi les chefs-d'œuvre du genre, des documents du plus haut intérêt sur toutes les branches de l'activité humaine: arts, sciences, politique, sports, etc.

Fait unique à Gand, les spectacles seront permanents, tous les jours, de 10 heures du matin à minuit.

Nul doute qu'« Actual » rencontrera chez tous les Gandtois une faveur bien méritée.

Le Prince Eugène et le « vingtième siècle »

Il y a des gens qui poussent la francophobie aux limites de la bêtise humaine. Ainsi la haine que porte le « XXe siècle » à la France atteint le comble du grotesque. Nous en avons déjà eu quelques exemples et les déclarations faites par M. Firmin van den Bossche à la commission d'enquête ont été édifiantes à ce sujet.

Ces jours-ci, l'Allemagne et l'Autriche ont célébré la mémoire du Prince Eugène, lequel porta les armes contre Louis XIV parce que le Roi-Soleil lui avait refusé un commandement dans ses armées.

Ce fut un grand capitaine qui remporta d'éclatantes victoires en collaboration avec le duc de Malbrough, de joyeuse mémoire. Et le « XXe siècle » rappelle complaisamment ses campagnes contre la France, cite l'un après l'autre ses succès et s'arrête brusquement au début de sa dernière campagne, la campagne décisive, celle qui se termina à Denain où le maréchal de Villau infligea au Prince Eugène une défaite complète qui mit un point final à son activité militaire et aux guerres de Louis XIV.

Le nom de « Denain » n'est même pas mentionné. Le prince Eugène n'a remporté que des victoires!

C'est ce même XXe qui, il y a quelques mois, s'extasiait devant les généraux Clerfayt et Beaulieu, qualifiés des deux plus remarquables adversaires de Bonaparte.

Or, le premier n'a jamais eu l'honneur de rencontrer Bonaparte sur un champ de bataille; quant au second, c'est sur lui qu'il remporta les premiers et les plus foudroyants succès de sa première campagne d'Italie. En huit jours, Beaulieu perdit ses armées, ses canons, ses drapeaux, ses trésors et les provinces qu'il était censé défendre!

Le Père Loriquet a fait ces disciples.

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte. — Sa cave renommée et ses spécialités.

Qui n'a pas son petit programme?

Depuis le temps déjà lointain où M. Henri De Man a exposé son plan de rénovation politique économique et sociale, les plans destinés à faire le bonheur du genre humain se multiplient. Qui n'a pas son petit programme, sa panacée universelle?

Au fond, tous se ressemblent. Les socialistes et Léon Degrelle sont à couteaux tirés. N'empêche que le programme de Degrelle, si programme il y a, est un programme socialiste: suppression de l'hyper-capitalisme, contrôle des grands établissements de crédit, organisation de la production et de la distribution des richesses, loisirs de l'ouvrier. Tout cela, c'est un peu l'ancien programme du P.O.B. transposé en langage moderne. Le cri de guerre des socialistes de tous les pays c'est « à bas le fascisme ». Or, le fascisme, c'est tout simplement du socialisme national et autoritaire. Nulle part le capitalisme n'a été mis à plus rude épreuve qu'en Italie. Et le rexisme c'est aussi du socialisme... à la sauce Degrelle.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs moade entier. — Face avenue Chevalerie.

Encore un plan

Et voilà que nous recevons de France un petit volume de sociologie appliquée intitulé « Vouloir ». L'auteur, M. Jean Lux est encore un de ces particuliers qui veulent faire le bonheur du genre humain. Le capitalisme est pris à partie dans le plus pur style Degrelle et, comme toujours, la partie critique est vigoureuse. Quant au programme « constructif », c'est tout simplement le national-socialisme de Hitler mis à la sauce française. En somme, tous ces réformateurs en sont là: ils répudient le fascisme parce que, aux yeux du populo, le fascisme est devenu le symbole de la réaction. Ils répudient l'hitlérisme parce que cet Hitler fait figure de tyran nationaliste et antisémite, ils proscrivent le bolchevisme parce que, tout de même, le bolchevisme a fait trop de victimes, mais ils nous proposent tous des systèmes de socialisme autoritaire qui ressemblent à la fois au système allemand au système italien au système soviétique et dont l'essentiel est la suppression de la liberté.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANYKA, 52 rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Le noviciat nazi

Les journaux quotidiens l'ont rapporté : « Le docteur Robert Ley, chef de l'organisation politique du Reich, vient de créer sur les rives du lac de Crossinsee, en Poméranie, une école dans laquelle seront formés les futurs chefs politiques du parti, « l'armature humaine qui doit perpétuer le régime ».

Selon l'idée du docteur Ley, le parti national-socialiste deviendrait un ordre religieux comme l'ordre des Chevaliers Teutoniques. Au burg de Crossinsee, les futurs chefs du parti seront élevés dans une véritable discipline monacale. Les « novices » auront moins de 30 ans. Ils seront choisis dans toutes les classes, sans condition de fortune.

Le noviciat durera trois ans. Le programme comportera des exercices physiques, spirituels et raciaux dans le but de former tout d'abord la volonté du novice et de lui apprendre à se dominer.

Deux autres écoles vont être construites, l'une sur les rives du Rhin, l'autre dans les Alpes bavaroises.

On a envie de rire. Voyez-vous notre Degrelle national fondant un noviciat rexiste sous la direction de Pierre

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmant, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve. BRUXELLES.



Daye? Ne rions pas. Tout cela est sans doute assez ridicule, mais c'est aussi assez effrayant. Peut-être un jour viendra-t-il où il nous faudra plus ou moins imiter ces religieux furibonds et pratiquer leurs affreuses vertus pour ne pas être dévorés par eux.

DIABETIQUES, prenez INFRADIX qui tue sucre
Echant f. 3.50 C.C.P. 233740, T. pharm., 18 f, boîte p, 1 mois

« Habent sua fata... »

Les maisons, comme les livres, ont leur destin. Celle de M. Fernand Blum, ci-dessus croqué, est en quelque sorte la maison inspirée et l'on est en droit de se demander si c'est M. Blum qui l'a choisie, ou bien si c'est elle qui a choisi M. Blum. La commune de Schaerbeek, libre-penseuse dans sa majorité municipale, se devait de donner à l'une de ses rues ou avenues, le nom du grand maître des docteurs, du souriant contempteur des révélations et des incarnations: il y a, à Schaerbeek, une avenue Ernest Renan. Et l'on voit la demeure de M. Fernand Blum, Démocrate, radicale, férue d'égalité comme de liberté, la majorité schaarbeekoise se devait aussi de proclamer ses immortels principes sur les plaques émaillées de ses rues: et il y a, à Schaerbeek, une avenue du Suffrage universel. Cette avenue croise l'avenue Ernest Renan à vingt mètres, tout au plus, de la maison de M. Blum. Et ce n'est pas tout, ce carrefour symbolique et démocratique où s'érige la villa aux volets bleus — bleus! — de l'échevin de l'Instruction publique, a exigé autrefois, pour y établir son assiette, la destruction totale de l'antique Keyenberg, la vieille Montagne-aux-Cailloux du vieux Schaerbeek. Or, Keyenberg cela ne vous dit rien? Mais c'était le nom même, selon l'état-civil, d'Albert Giraud, lyrique splendide, mais aussi polémiste doctrinaire, redoutable ennemi des radicaux et progressistes à la manière de M. Fernand Blum.

Le radicalisme sur les ruines du doctrinarisme...

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de toutes les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Pauvre gosse, Pourquoi es-tu si maigre ?

Ta mère ne sait donc pas que l'Huile de Foie de Morue te fera reprendre plusieurs livres en quelques semaines seulement ? Dis-lui que, maintenant, tous les Pharmaciens la vendent en Pastilles enrobées de sucre, et que tu ne dois plus prendre cette Huile au goût, si repoussant qui provoque des troubles d'estomac. Dis-lui que les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue sont le plus puissant reconstituant qui existe. Un enfant chétif, âgé de 9 ans, a gagné 12 livres en 7 mois, et si toi tu n'augmentes pas de 5 livres en 30 jours, l'argent sera remboursé. (Fr. 17,50 la boîte.)



Bruxelles-Katanga

Le landerneau colonial de la Place Royale est une fois de plus en ébullition. Les membres du cabinet ministériel retiennent difficilement leurs larmes à la pensée que M. Charles pourrait les quitter définitivement un jour prochain. A chaque changement de gouvernement, nous le savons, M. Charles est sur le point de prendre pied dans le paradis du maroquin, mais tout finit par s'arranger et cet altissime fonctionnaire demeure vissé à son fauteuil de fonctionnaire. Aujourd'hui, la situation est plus sérieuse.

Le président du Comité spécial du Katanga, homme distingué, est mort récemment laissant vacante une place qui revient par tradition au secrétaire général ou à l'administrateur général des Colonies. A ce poste de choix et fort honnêtement doré, on vit ces dernières années MM. Droogemans et Gohr. En vertu de quel veto M. Charles ne leur succéderait-il pas ? Ce colonial avisé, chargé d'honneurs, de charges et d'enfants, confidant obligé du ministre qui n'y connaît rien, est tout désigné par la rumeur publique. Voudra-t-il répondre aux instances de ses nombreux amis, charmés de le voir disparaître dans cette dorure ? C'est la question que l'on se pose là-bas.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Compétiteurs

M. Charles se la pose également et interroge son cœur. S'il accepte cette haute position sociale, il se transporte aussitôt au Petit-Sablon et abandonne son poste de ministre permanent des Colonies ; il devient un pion de l'échiquier congolais. Mais M. Charles n'est pas seul sur cette terre et l'on dit même qu'un ancien gouverneur du Katanga, colonial et pas très rétif au cumul, ferait beaucoup mieux l'affaire du Comité, fût-ce au mépris de la tradition. On parle aussi de M. Robert et de M. Guillaume, dont le principal titre est d'être de la maison. Il est vrai que M. Charles serait bien vite de la famille ; il lui suffirait de louvoyer habilement entre les récifs gouvernementaux et les bas-fonds appartenant au Comité.

L'administrateur général des Colonies connaît le métier depuis longtemps et ce n'est même pas un compétiteur de la stature de M. Van Straelen qui lui ferait peur. M. Charles n'a jamais craint les outsiders, fussent-ils, tel naguère Tilkens, chauffés aux rayons du soleil royal.

Gabardines HOMMES - DAMES - ENFANTS
HERZET Frères, 71, M. de la Cour

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Promotion

Le tout n'est point de partir, il faut être remplacé. Qui occuperait au ministère le siège de M. Charles ? L'angoisse étirent les pontifes de la place Royale. M. Hallewijck de Heusch, homme minutieux et suralimé de science juridique, se voit déjà trônant au même étage que les personnalités de premier rang. M. Camus, célibataire aux connaissances universelles et compagnon de route des ministres en voyage équatorial d'étude, préférerait qu'on le choisisse, lui, Camus. C'est une opinion respectable. Reste, car on ne les peut citer tous, un petit quadragénaire sympathique et rondouillard, général en chef du personnel, M. Resdorff. Il va croire que l'on plaisante, mais c'est très sérieux. Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser au chef du cabinet.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannage Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Pudeur

Le tirage de la « Libre Belgique » a dû monter copieusement vendredi dernier. On nous en a envoyé, sous bande ou sous enveloppe, par découpures ou par numéros entiers, une centaine d'exemplaires. Pour peu que les autres journaux et revues aient été servis comme nous... Et la raison de cette avalanche ?

Un cinéma de Bruxelles a envoyé aux journaux un placard de publicité pour un nouveau film où la jolie Martha Eggerth montre son charmant sourire. Seulement, dans le placard, la star ne montre pas seulement son sourire, elle fait voir également ses jambes, qui sont d'ailleurs fort jolies, elles aussi. Elle porte une manière de maillot de bain, qui cache parfaitement tout ce qu'il y a lieu de cacher, mais les longues et fines jambes sont sans voiles. Les lecteurs de la « Libre Belgique » ne pouvaient évidemment voir cela. Des jambes nues ! Le bon docteur en aurait piqué une attaque d'apoplexie et les jeunes lecteurs de notre confrère en auraient été induits en mortel péché. Alors, le maillot de Martha Eggerth a été allongé jusqu'à mi-cuisse ; on a mis un pantalon à la star ; un pantalon collant, d'ailleurs, beaucoup trop collant, à notre avis — nous signalons lâchement ce dévergondage à la commission des publications licencieuses.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Monsieur l'académicien chez les filles

Rassurez-vous, ô lecteurs bénévoles, il s'agit des « filles » au sens scolaire du mot, il s'agit des écolières. M. l'académicien donc, ayant été invité à faire une conférence dans un établissement moyen, en vertu de la circulaire de M. Bovesse, sur les délaissés intellectuels, s'en fut « chez les filles » après avoir opéré chez les garçons :

Mme la Directrice, qui n'a jamais de sa vie adressé la parole à un Académicien, le reçoit avec un peu d'émotion et le présente aux élèves, les « grandes », rassemblées dans la salle d'étude à défaut de salle académique.

Une salle académique, cela ferait bien pour recevoir

ntendre un Académicien, mais Mme la Directrice n'en a pas.

Sur le pupitre où s'accoudait d'ordinaire Mlle la surveillante, on a étendu un tapis vert et placé la carafe d'eau et le verre, sans oublier le sucre et la cuiller.

Au bref laus de Mme la Directrice, M. l'Académicien a répondu, souriant et aimable. Puis il a tiré d'une minuscule serviette une liasse de feuillets soigneusement numérotés. Il commence.

KASAK Cabaret Dancing, Restaurant Russe
Ouvert toute la nuit
Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions
Bruxelles, Porte de Namur, 23, rue de Stassart, tél. 11.58.65.
— Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches —

Suite au précédent

Sa voix est légèrement fatiguée.

Dans le fond de la salle on entend plutôt mal. Même au milieu il faut tendre l'oreille.

La matière littéraire (de quoi un Académicien peut-il parler, sinon de littérature?) est brassée posément et méthodiquement, les phrases succédant aux phrases et les chapitres aux chapitres.

L'exposé est agrémenté de lectures, vers ou prose.

Si M. l'Académicien s'était adjoint, pour ces lectures, un jeune premier prix de Conservatoire, cela eût donné plus de variété à la séance, mais le crédit alloué par le Département ne permettait pas un pareil luxe.

Mme la Directrice étant assise au fond de la salle, entourée de quelques maîtresses, l'auditoire semble assez attentif, surtout au début. En tout cas, il se tient très bien.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.65. Livraison domicile.

Resulte

Cependant, derrière une colonne qui les dissimule, Yvonne Blampain et Suzanne Malchair, la main posée en abat-son, échançant des paroles rapides:

— Il ne nous apprend rien, ce vieux Monsieur. Nous avons vu tout ça au cours de français, chez Mlle Dupont...

— J'suis pas de ton avis. La preuve c'est que dans ce qu'il dit, y a des choses que je ne comprends pas...

— Dans les conférences, c'est toujours comme ça, ma chère. Dans une conférence on n'explique pas, on dit. C'est pas comme en classe... Mais pourquoi qu'il ne nous regarde pas?

— T'est folle? Comment veux-tu qu'il nous regarde et qu'il lise son papier?

— Penses-tu qu'il parlera pendant toute l'heure et demi?

— Je n'ai pas idée...

En effet, après une heure et quart de considérations d'une haute tenue littéraire, donc un quart d'heure avant la fin des « délassements », M. l'Académicien achève son dernier feuillet, et Mme la Directrice le remercie chaleureusement de sa « très intéressante causerie ».

Ces demoiselles applaudissent vigoureusement, surtout celles de la ligne de X, qui, grâce au quart d'heure récupéré, pourront partir un train plus tôt.

Dans cette petite ville où il n'y a ni monument historique ni curiosité d'aucune sorte, l'Académicien lui aussi a hâte de regagner la gare, avec sa petite serviette et sa liasse de feuillets numérotés.

L'Hôtel Pullman

vers Place Rouppe, rue du Chasseur, 11, Bruxelles, télé-
vons 11.27.79, se recommande par son confort moderne.
Café central. Eau courante chaude et froide

L'Hormonothérapie et l'affaiblissement sexuel

La sexualité joue un rôle primordial dans l'existence humaine, mais ce n'est que depuis quelques années seulement que la science s'est attachée à cette étude.

On sait à présent que ce sont les hormones, sécrétions de glandes endocrines, qui régissent notre vie sexuelle. Le professeur Urbantschich, notamment, prétend que des sentiments comme le ravissement, l'amour, sont causés par l'influence des hormones.

La médecine moderne a acquis la certitude que la déficience glandulaire, c'est-à-dire lorsque les glandes ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones, amène certains phénomènes comme: sénilité précoce, neurasthénie sexuelle, diminution des facultés physiques et intellectuelles.

Il serait souhaitable que chacun, homme ou femme, connaisse à fond le problème de la sexologie et sache que la science peut remédier à présent à cette insuffisance glandulaire ou déséquilibre sexuel.

Grâce aux progrès récents de l'Hormonothérapie, on peut aujourd'hui lutter également contre la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation et l'obésité.

A cet effet, nous avons pu obtenir de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, de vouloir bien mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs, des études documentaires remarquables par leur texte, leurs graphiques, leurs illustrations en couleurs.

La brochure n° P. 281 traite de l'impuissance et de la frigidité; la brochure n° P. 282 de la beauté des seins et de leur raffermissement; la brochure n° P. 283 des rides et des peaux fanées; la brochure P. 284 de la constipation; la brochure n° P. 285 de l'obésité.

Ecrire au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles. La brochure est envoyée gratuitement sous pli fermé.

Le Gala des Ailes

Des règlements et des lois fixent aux officiers une limite d'âge, au-delà de laquelle ils sont considérés comme vidés, flaps, finis. On a cependant déjà rencontré des généraux majestueusement gâteux en dessous de la dite limite et assumant d'impressionnants commandements, la larme à l'œil et la goutte au nez, approximativement capables encore de signer leur nom et d'autres qui, pensionnés parce que trop vieux, font preuve d'une vitalité morale et physique étonnante.

Le général Gilliaux qui rendit une âme à notre aviation est de ceux-ci. Il est jeune, alerte, l'œil clair, la pensée prompte... Malheureusement, plus encore pour l'armée que pour lui, il est officiellement trop vieux. Ce pourquoi il a été prié d'aller planter ses choux quelque part.

L'aviation n'a pas voulu que ce chef aimé et respecté s'en aille, sans qu'il lui soit rendu hommage, et à l'aviation militaire, l'aviation commerciale et l'aviation de tourisme se sont jointes. Il y eut donc, comme il se doit, un banquet, des discours, une remise de souvenir et... d'une décoration.

Tea-Room de la Chocolaterie Meyers

41, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise).
LUNCH, GOUTERS, GLACES, tout y est exquis.

Le banquet

Le banquet eut lieu dans la Grande Salle de Marbre du Palais des Beaux-Arts où opérait Molenkamp avec les troupes de choc de la Royale et il y avait à peu près autant de monde qu'au banquet de « Pourquoi Pas? ».

Le menu était étonnant. Il avait été réalisé par un technicien de la section photographique qui avait superposé plusieurs clichés les uns sur les autres jusqu'à nous donner une vue aérienne de Bruxelles, survolé par une escadrille de Falrey le 78 du général Gilliaux en tête et brochant sur le tout la nomenclature des plats, celle des vins et les titres du héros de la fête.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

A table, il y avait des ministres, des excellences, des généraux, des attachés de l'air, des civils et des militaires, des aviateurs de tous poils et de tous grades, depuis celui de sergent jusqu'à celui de lieutenant-général, des pilotes d'action et des pilotes de réserve et de gentes dames.

On mangea honnêtement, on but de même, et sonna l'heure tragique des discours.

YORK Home dist., 20 et 30 fr. Stud. et chamb. S. de bain privée. Grand confort, 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Les discours

Il y en eut trois. « Omne trinum perfectum ». Le ministre Devèze ouvrit le feu. Il conta des anecdotes et notamment comment sous-lieutenant d'artillerie frais nommé il s'en fut, en compagnie du Prince de Bourbon, promu en même temps que lui, arracher nullement la sonnette du major Gilliaux qui commandait à l'époque l'école d'artillerie et qui était un chef juste, mais sévère. Il dit également comment il avait toujours refusé de monter dans un avion piloté par le général Gilliaux lequel prit son brevet de pilote à 55 ans, exemple que suit son successeur le général Duvivier. Le ministre s'engagea d'ailleurs à ne jamais confier sa personne à celui-ci. La confiance règne!

Mais il dit également les tourments de ce chef qui parvint à reconstituer l'aviation militaire belge assez mal en point, à lui rendre confiance en elle-même et à en faire un solide instrument de combat.

Après lui, le général Isserenthan, plus ému que si son avion se mettait à l'improviste en vrille, dit combien le général Gilliaux avait su s'imposer aux aviateurs et toute la reconnaissance que ceux-ci en témoignaient à leur chef. On l'avait sans doute vu arriver sans enthousiasme, on le voyait partir avec beaucoup d'amertume et de regret. Et les aviateurs lui offrirent une œuvre d'art incluse dans un coffret fait de bois d'hélice.

Et le général Gilliaux répondit. Il était singulièrement ému lui aussi, on le serait à moins, il évoqua quelques souvenirs de sa carrière, dit son amour de la cinquième arme, ses regrets, l'estime dans lequel il tenait ses collaborateurs, ses espoirs dans l'avenir...

Après quoi le plus jeune sous-lieutenant le décora.

Un homme condamné à creuser sa tombe

Quel drame, aussi tragique, que celui des malheureux qui dans l'Antiquité, devaient s'empoisonner eux-mêmes par ordre! Mais que penser des millions d'êtres, qui par négligence, s'empoisonnent lentement mais sûrement par l'intoxication intestinale, alors que, sans drogue ni régime quelconque, en préparant facilement chez eux, un dessert quotidien, le yoghourt oriental, ils obtiennent, à peu de frais, un régulateur parfait des fonctions digestives et intestinales.

Le yoghourt fait chez soi est toujours frais, jamais trop acide, revient à fr. 0.25 le pot et donne toute garantie d'authenticité si l'on utilise comme tous les grands hôpitaux de Bruxelles et plus de six mille médecins, le procédé Yalacta.

Demander la brochure gratis n° 59, aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles, téléphone 12.97.57, ou rendez visite à cette firme, la direction se fera un plaisir de vous soumettre les originaux de leurs références médicales et vous faire apprécier, si vous le désirez, gratuitement, et sans engagement, un délicieux yoghourt Yalacta.

Le meilleur tannage en serpens et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS

114, rue Dupré, Jette.

Téléph. : 26.71.97

La décoration

Chargé d'honneurs, le général Gilliaux pourrait se barder de croix, de crachats, de médailles et de grands cordons par devant, par derrière et sur les côtés. Mais il estime qu'à partir d'un certain grade et d'une certaine situation, ces distinctions honorifiques n'ont plus guère de signification. On allait lui remettre cependant une humble croix, celle du plus modeste de nos ordres de chevalerie, qu'il s'est engagé à porter désormais chaque fois qu'il endosserait encore sa tenue bleue. Il s'agit de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II, la première décoration accordée au pilote d'avion après un certain nombre d'années de service et d'heures de vol. En tant qu'aviateur, le général Gilliaux y avait droit pour ses heures de vol. On la lui remit. Et cela lui fit certes plus de plaisir qu'un grand cordon supplémentaire.

Après quoi l'on dansa et fort tard. Car ce banquet se termina en bal. Il en sera désormais ainsi chaque année.

Le gala annuel des Ailes est créé et deviendra une des manifestations les plus élégantes de la saison. Il y eut beaucoup d'entrain et beaucoup de pointes. C'est dans le tempérament des gens qui risquent leur peau plus souvent qu'à leur tour.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Gantoiseries de printemps

Les touristes ont été nombreux, à Gand comme partout, pendant les vacances de Pâques, déjà bien oubliées, malgré le refroidissement de la température. Cette fois, les passages cloutés ou les lignes de peinture blanche qui en tiennent lieu provisoirement à certains endroits, se sont affirmées utiles sur l'itinéraire de Bruxelles à la mer, dans la traversée de la ville. En temps normal, ils ne servent pas à grand'chose et les agents-poteaux semblent assez ridicules quand ils régient à grands gestes la circulation de voitures dont le nombre ne justifie pas ce déploiement de précautions. Quand vient l'époque des grands exodes citadins vers la mer, les choses changent. On s'aperçoit que passages cloutés et agents-poteaux ne sont pas inutiles.

Quand viennent les touristes, on s'aperçoit aussi, malheureusement, que les agents de la police gantoise sont loin d'être à la hauteur de toutes les tâches qui leur incombent. Ils sont fort empêchés notamment de renseigner, avec toute la clarté désirable, les visiteurs belges et étrangers sur les curiosités de la ville et même sur la simple topographie de celle-ci. Les agents de la police gantoise sont de fort braves gens, mais ils parlent communément un langage assez rocailleux et que nul n'entend clairement s'il n'est né dans les environs immédiats de la cuve de Gand. De plus, l'amabilité des porteurs de casques blancs, dans la cité des Comtes, apparaît très relative à ceux qui sont en quête d'indications sur les particularités de la ville, et qui oseraient pouvoir s'adresser aux agents de la police municipale. On entend souvent déplorer par les administrés de M. Vander Stegen, que leur ville ne soit pas visitée par un plus grand nombre de touristes, encore qu'elle soit plus riche en trésors d'art et d'archéologie que maintes autres cités où les visiteurs affluent dès que reviennent les beaux jours. Cela changera peut-être le jour qu'on recevrait meilleur accueil, à Gand, de la part des représentants de l'autorité. On pourrait toujours essayer.

Taverne-Restaurant Ed. Romain

Buffet froid ouvert
après les spectacles

11, boulevard Anspach, 11
Tél. 11.02.09, Bruxelles

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Sur un même thème

Il ne suffirait du reste pas de faire suivre un cours de civilité puérile et honnête aux agents de la police gantoise, tout en leur faisant apprendre, par ailleurs, des rudiments de français et même d'anglais et d'allemand, pour que Gand fût, du coup, dotée d'une organisation parfaite du tourisme. Outre que la ville fait sa propagande touristique à l'étranger, en dépit du bon sens, faute d'y consacrer des crédits suffisants — les temps sont durs et les crédits volatilisés dans les caisses sans fond de la Banque belge du Travail n'ont pas amélioré la situation des finances municipales — le service local de tourisme est fort insuffisant. Son bureau principal de renseignements est situé au pied même du beffroi. C'est très bien. Il est évident cependant qu'il devrait y avoir aussi un bureau du même genre à proximité immédiate de la gare principale de la ville, où débarquent la plupart des touristes qui arrivent par la voie de fer. En réalité, ce bureau existe; il existe dans les locaux de la gare elle-même; mais il est tellement bien caché, que c'est déjà une étonnante preuve de flair que fournit le touriste qui le découvre. Ce n'est pas pour ce touriste-là que sont faits les bureaux de renseignements, ou qu'ils devraient être faits.

Un petit edicule, abondamment fleuri — Gand est la ville des fleurs, ne l'oublions pas — et situé juste devant la sortie de la gare de telle façon qu'il fût impossible au touriste moyen de ne pas le voir, ferait bien mieux l'affaire. Il faudrait qu'on n'eût même pas besoin d'y entrer pour être renseigné tout de suite sur quelque point que ce fût des ressources touristiques de la ville et sur les curiosités ou trésors d'art qu'on peut y voir. Un guichet s'ouvrant sur la voie publique même, et derrière lequel serait assis un employé intelligent et aimable du service municipal de tourisme, répondrait à tous les désirs des voyageurs arrivant à Gand pour y passer quelques heures et qu'on réussissait peut-être, par ce moyen, à y faire séjourner durant quelques jours, qu'on inciterait, en tout cas, à y revenir.

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tel. 11.16.29

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
est la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGH F&S.A., rue de l'Écouyer, BRUXELLES

Déformation professionnelle

Un médecin bruxellois passant ces jours-ci par une clinique de la ville, trouve affalé dans l'antichambre le patron d'un restaurant où il allait quelquefois dîner avec des amis. Le pauvre homme était écroulé sur une chaise, le visage inondé de larmes.

— Eh qu'y a-t-il, mon pauvre ami? Pourquoi ce désespoir? dit le docteur.

- C'est ma femme, ma pauvre femme.
- Qu'y a-t-il, grand Dieu?
- On va l'opérer dans quelques minutes.
- Mais de quoi?
- De l'appendicite.
- L'appendicite! Mais ce n'est plus rien aujourd'hui. Dans huit jours, elle n'y pensera plus.

— Vous dites ça, docteur, mais s'il arrivait un malheur. Pensez donc! Qui ferait la gibelote de tante Marie: la gloire de la maison?...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Un bock avec... l'ami Toontje, qui s'intéressait à la politique, entre 1895 et 1914

« LAUDATOR TEMPORIS ACTI »

Il y a belle lurette que mon ami Toontje ne fait plus de politique. Il s'est rendu compte que vraiment cela ne servait pas à grand chose, surtout lorsqu'on n'a pas du tout l'intention de devenir ministre, ni même sénateur ou député, et que l'on se contente de jouer le rôle, aussi bruyant qu'ingrat, de ce que l'on appelle aujourd'hui un « supporter ».

Pourtant l'ami Toontje — dont l'activité publique remonte aux beaux jours où il était rhétoricien et amoureux — a gardé la nostalgie des belles pagayes de jadis, des bagarres électorales, des coups de sifflets et des coups de gourdins.

C'est surtout le gourdin qu'il regrette. Et aussi, je pense cette belle calotte d'astrakan qu'étudiant catholique il arborait les soirs d'élections, et qui plus d'une fois fut baptisée à grands flots de faro, de Diest, d'Alost et de jambic, rudes bières des temps disparus dont le glouglou servait d'accompagnement au brouhaha des meetings, de Trooz et Schollaert régnant.

Peut-être, après tout, ce n'est tout simplement sa jeunesse que Toontje regrette, et ses illusions, comme vous et moi.

DU SERIEUX ET DU PLAISANT

Te souviens-tu, me dit Toontje, comme c'était sérieux, de « notre temps? » Aujourd'hui, on ne se tape presque plus sur le ciboulot. Résignés, les citoyens vont aux urnes avec des âmes de rentiers qui vont payer leurs contributions. Ils se hâtent, dès patron-minet, de gagner l'école ou le dispensaire où la loi a disposé ses box fatidiques. Ils se tassent comme des harengs en balade, en rangs serrés et muets. Ils votent maussagement, dans un haussement d'épaules. Puis

Visitez la
FOIRE DE PARIS
 UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE
 DU 16 MAI
 AU 2 JUIN
 RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION :
 BUREAUX POUR LA BELGIQUE :
 51, CANTERSTEEN (TEL. 12.55.82)
 — BRUXELLES —

Ils s'ébrouent, déguerpissent, et rentrent chez eux bâcler leur correspondance domiciliaire ou surveiller la cuisson du petit poulet de Bruxelles que Madame leur réserve aux jours fériés. Pas même un tour en ville, le soir, pour souper les premiers résultats...

— Bref, tu crois qu'il n'y croient plus ?

— Ça m'en a tout l'air... Mais nous, ce jour-là, nous étions sur pied de six heures du matin à minuit. Les « gueux » avaient fait provision de bleu, en prévision de la bataille. A l'association libérale, au cercle catholique, à la maison du peuple, on veillait, l'arme au poing. Le sol était jonché de tracts et d'affiches; partout c'était une floraison de papillons imagés, porteurs ingénus d'atroces injures et de virulentes satires. Entre dix heures et minuit, on cassait les vitres aux locaux respectifs des adversaires...

— Et quels beaux cris c'étaient !

— Vive la calocotte...

— A bas la calocotte ! A bas les ca-lo-tins...

— Vandenpeereboom, boom, boom, boom...

Céléste musique ! Aux Chambres aussi, on savait rigoler un brin...

— Te rappelles-tu, à propos de Vandenpeereboom, son projet de proportionnelle pour les grands arrondissements seulement ? Le 27 juin 1899, ce fut la tempête, sur une question malheureuse du vicomte de Jonghe d'Ardoye. La Chambre connut l'obstruction, le délire ! Les socialistes faisaient claquer leurs pupitres en hurlant la « Marseillaise »...

— Hymne innocent ! heureux siècle !

— On vit Furnémont quitter son banc, s'approcher de la tribune où s'égosillait le député de Courtrai, et déclamer, pendant une heure, sans se lasser, le « Songe d'Athalie »... Et pendant ce temps, le député Cavrot, ancien mineur, lançait au premier ministre, au milieu des hurvaris, des sifflets à roulettes et des cornets à bouquin, l'injure célèbre : Vieux cornichon !

— On renversait les tramways...

— Dans un bistrot du centre, la gendarmerie était accueillie à coups de siphon...

— Bref, il y avait de la candeur, dans les mœurs publiques...

— Il y a aujourd'hui je ne sais quelle étrange lassitude, et cela m'inquiète.

DIVINE FANTAISIE

Toontje soupire, les yeux perdus dans la brume du passé, et poursuit d'un air apitoyé : aujourd'hui l'humour s'en va... Il y a bien encore M. Janssens, le réaliste, qui dégage un petit fumet de rigolade, mais c'est tellement mince, tellement noyé de chiffres, de substantifs abstraits, d'économie politique à la noix de coco... Quant à Degrelle, il a de temps en temps un mot drôle...

— Son mot sur Van Cauwelaert, par exemple, qui est digne de Villemessant ou d'Adrien Hébrard : « Messieurs, l'ancien bourgmestre d'Anvers se prétend vierge... Comment le vérifier, avec une barbe comme celle-là ? Vous ne trouvez pas ça grandiose ?

— Oui, ça fait un mot, un trait... Mais moi, je suis contemporain de la candidature du Diable-au-Corps, zwanze admirable, et du candidat anti-Buls... J'ai connu Mgr Keesen, qui posséda le dernier le Marollien à l'état pur, et à qui « Pourquoi Pas ? » fit un destin que conserveront le marbre et le bronze. J'ai entendu De Bruyn affirmer que le charbon était notre vache à lait, et j'ai vu Helleputte à la tribune... Ce sont des choses qui ne s'oublient pas...

— Vous possédez le sottisier d'antan...

— On dit encore beaucoup de sottises; mais l'accent n'y est plus. L'orthophonie a gâté le pittoresque de nos assemblées publiques. Les gens sont bêtes sans gaité, sophistes sans imagination, méchants sans invention. Que de verve, en cet âge lointain, et comme les polémistes, qu'ils fussent de droite ou de gauche, savaient exploiter un scandale, en tirer calembours et chansons... Scandale de gauche, et c'était l'explosion de quolibets que provoqua la mésaventure du pauvre Furnémont; scandale de droite, et c'était le chapelet de bons mots que provoquèrent les erreurs passionnelles d'un petit frère dont les « manœuvres » et le procès soulevèrent l'opinion.

— Il faut battre le frère tant qu'il est chaud...

— On vous présente: un frère à cheval...

— Et enfin: Un qui s'amuse où les autres...

— Assez Toontje, assez. N'oubliez pas vos bons antécédents.

II.

REDINGOTES VILLAGEOISES

Oui, fis-je, nos hommes publics de ce temps-là n'avaient pas l'air anglais, comme ceux d'aujourd'hui. Ils ne s'avisèrent pas non plus de jouer les Périclés, ni d'être bien nuancés... Vous rappelez-vous Armand Hubert, qui régenta les Transports, l'Industrie, que sais-je ? et sut arrondir sans bruit une fortune douillette qu'il avait d'ailleurs méritée, car il la devait à la dot d'une des femmes les plus incontestablement laides de tout le royaume ? Armand Hubert, vouté, de taille chétive et brève, la face humble, grêlée, confite, apparaissant immuablement roulé dans le cylindre d'une redingote de petit notaire chafoin. Il se frottait sans cesse les mains, sans que l'on sût si c'était par onction ou pour les essuyer d'une récente aspersion d'eau bénite; il représentait à merveille ce type de politiciens pour patronages dont Woeste fut un échantillon supérieur, avec, entre les deux hommes, toute la différence qui sépare la médiocrité du talent...

— Ces gens-là, reprit Toontje, n'étaient pas élégants, c'est vrai, ni très sympathiques, ni très ouverts, ni très européens. Mais ils n'étaient point cyniques, et même lorsqu'ils tenaient à l'argent, ils se gardaient de confondre la caisse publique avec la leur. Selon une formule heureuse, « ils savaient faire leurs affaires en même temps que celles du pays » mais l'opération était parallèle, et non point convergente...

— Toontje, vous avez raison. Ce sont les pulmans, les transatlantiques, les avions, les palaces, les petites femmes aptes à conduire des huit cylindres qui ont fichu tout cela en l'air. Notre Droite du bon temps jadis portait des chemises à devant de reps et se chaussait de bottines à clous... depuis qu'elle a humé les souffles du grand large et respiré l'atmosphère des conférences internationales, ça l'a tournemaboulée, la pauvre ! Et laissez-moi vous dire que sous cette écorce un peu grise, à présent dépolluée, il y avait de bien braves types. Voulez-vous une anecdote ? Cela me fera plaisir de vous la raconter, car c'est toujours pain bénit que d'évoquer la mémoire d'un homme de cœur...

Volià. C'était pendant ce tragique mois d'août 1914, avant que nos villes de l'ouest fussent envahies.

J'habitais Mons, et j'attendais, comme tout le monde, avec angoisse, une grande bataille qui devait rejeter les Allemands sur Aix-la-Chapelle. Je ne sais quel Comité de notables décida qu'on collecterait chez les bourgeois aisés au profit des premiers blessés du front. Il faisait un chaleur accablante. Une après-midi que je lisais dans la véranda de ma maison, on sonne à la grille du jardin. La bonne introduit un monsieur en redingote, respectable et cossu, qui suait comme un phoque sous le dur soleil, et qui se présente lui-même.

C'était Alphonse Harmignies, vice-président de la Chambre, plus tard ministre, et qui à cette époque avait déjà passé l'âge de trotter à pied dans la poussière, de boulevard en boulevard. Or, Alphonse Harmignies, qui avait eu l'idée d'organiser la collecte dont je parlais plus haut, n'avait pas hésité à payer de sa personne. Brèvement, la serviette sous le bras, il s'était mis en route; il s'en allait, de porte en porte, chez les amis et chez les ennemis, pêcher ça et là un billet de vingt francs pour nos hommes, essayer peut-être des refus...

Y a-t-il beaucoup de nos ministres d'aujourd'hui, peut-être plus diserts et plus désinvoltes, qui imiteraient ce simple geste — peu de chose, soit, mais il est de ceux qui en coûtent à faire ?...

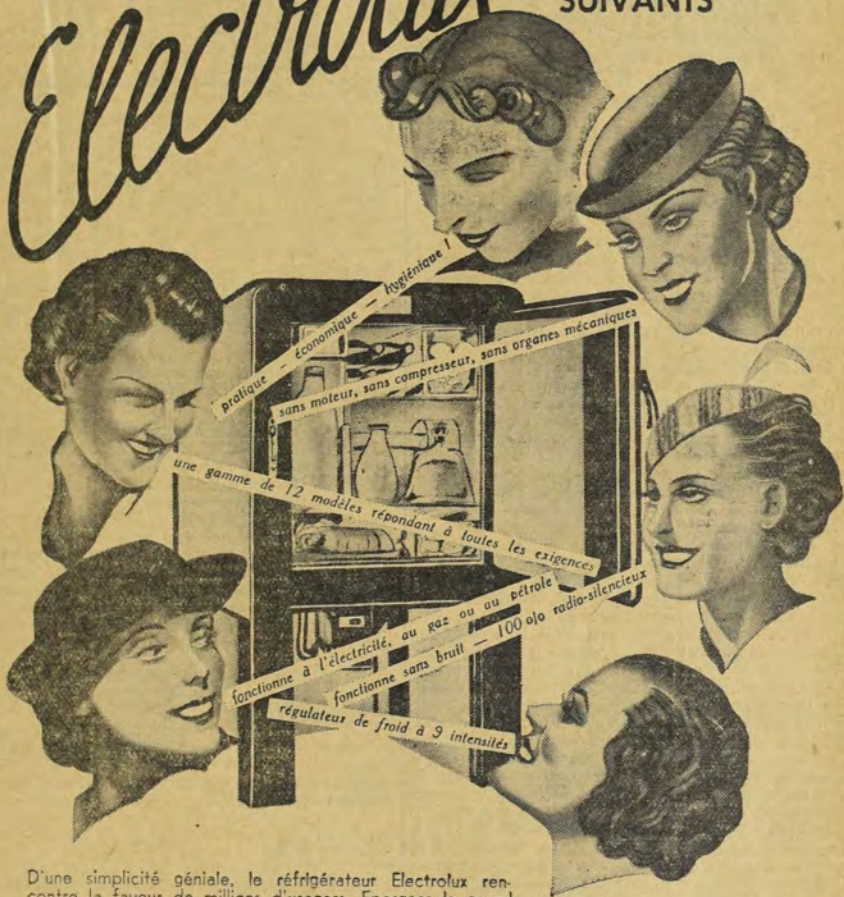
— Je vous le disais, conclut Toontje, c'étaient de braves gens. On se cognait bien un peu dessus, entre «calotins», «trois points» et socialos. Mais il n'y avait encore personne qui se fût avisé de déchirer la patrie, ni de la saigner à blanc sous prétexte de faire de la haute finance comme on fait de la haute école... Ce que nous avons perdu, avec quelques-uns de nos petits ridicules, hélas ! c'est l'esprit de famille...

Ed. EWANK.

SEUL

Electrolux

OFFRE
LES AVANTAGES
SUIVANTS



D'une simplicité géniale, le réfrigérateur Electrolux rencontre la faveur de millions d'usagers. Epargner le grand souci de la conservation des aliments, voilà ce que chaque ménagère appréciera.

Persuadez votre mari qu'un Electrolux s'achète avec les économies qu'il vous fera réaliser sur le budget de votre ménage. Les plus larges facilités de paiement, à partir de 100 francs par mois.

ELECTROLUX

Chaussée d'Ixelles, 227, Bruxelles. - Place Louise, 1-2, Bruxelles
Place Léopold, Anvers. - Boulevard de la Sauvenière, 123, Liège
Rue du Soleil, 13, Gand. - Rue de la Montagne, 42, Charleroi
Avenue de la Liberté, 11, Luxembourg.



Les propos d'Eve

Prévoyance...

— Combien payez-vous les pruneaux ? me demande brusquement Amélie.

Un peu interloquée, je cite un chiffre.

— Pourquoi ne faites-vous pas comme moi ? reprend-elle. Je les paye deux sous de moins à la livre, en les prenant, bien entendu, par vingt kilos. C'est une économie...

— Vingt kilos, bonté du Ciel !

J'ai entrevu ma famille étouffée, écrasée, engluée, sous cette masse compacte de pruneaux.

— Eh bien ! quel ? Vingt kilos ! On en vient vite à bout.

Et si vous agissez de même pour les pâtes, les légumes secs, le sucre et quantité d'autres denrées, vous réalisez au bout de l'an un fameux bénéfice. Savoir acheter à bon compte, en temps opportun, en larges quantités, c'est tout le secret d'une bonne tenue de maison.

J'essaye d'expliquer à Amélie que les provisions ne m'ont jamais réussi ; que je garde sur le cœur une dose massive de beurre ranci, de tomates que la saumure a rendues à tout jamais immangeables et quelques autres essais de conserves aussi calamiteux. J'ajoute que le gel, l'humidité, les rats, les souris, les fourmis et autres bestioles se sont chargés de me déposer pour toujours de cette branche de l'économie domestique. Peine perdue, Amélie continue patiemment son enseignement ménager.

Ce n'est plus, chez elle, une vertu que la prévoyance. C'est devenu un vice. Je l'ai vue acheter à bon prix une armoire de supplément pour loger le trousseau qu'elle renouvelle chaque année aux expositions de blanc, et auquel elle ne touche qu'en des occasions rarissimes ; faire l'appoint d'un coffre en chêne pour ranger les coupons achetés dans les soldes ; investir une somme respectable en provision de sucre pour convertir une provision de fruits en provision de confitures ; et, pour ces confitures, se ruiner en pots qui, alignés sur des armoires, attendent sagement leur tour de bête, qui arrive tous les deux ou trois ans. Je sais, pour l'avoir éprouvé, que, chez Amélie, on ne se sert que de linge, beau et fin sans doute, mais repris à la limite du possible ; que le beurre y a toujours un goût fort, qu'on n'y mange les fruits que blets, les confitures que tournées, et qu'un œuf frais y est inconnu — chez Amélie, les œufs frais vont directement du poulailler dans une jarre, où un procédé chimique leur confère une jeunesse éternelle.

— Pourquoi, lui dis-je, cet amas, cet entassement que vous n'arrivez pas à utiliser ? Pour un vieux ménage de deux personnes, modeste dans ses goûts, peu mondains et sans enfants ! Pourquoi ?

— Mais, tête folle que vous êtes, par prévoyance ! Voyons, ajoutez-elle, ma mère, ma grand-mère et la mère de ma grand-mère n'étaient point sottes, et elles faisaient des provisions. Que n'avez-vous vu la maison de mon enfance !

Les armoires bondées de linge. — Ces douzaines enrubanées, empilées d'un si bel aplomb ! et la chambre des réserves, dont ma mère avait la clé ! Ces bocaux alignés ces pots et ces jarres de grès, ces piles de boîtes de conserves, ces sacs de toile étiquetés ! C'était beau, c'était reconfortant à voir. C'était vraiment là le domaine et la richesse de la ménagère, son royaume ! Hélas ! je n'ai encore atteint qu'à une pâle imitation de ce parfait modèle ! Mais avec de la patience...

J'ai compris. Elle pourra me parler d'économie, la pauvre amie : il s'agit bien de cela ! Elle n'y vise pas tant qu'à satisfaire ce goût atavique d'entasser, de thésauriser qui est au cœur de toutes les femmes, mais qui s'est épanoui chez elle en une monstrueuse floraison. Fourmi besogneuse, mais bornée, elle parachève, pièce par pièce, un trésor qu'elle jugerait sacrilège d'écorner.

Toutes les joies de l'avare, elle les goûte. Et quoi qu'on en pense, ce sont des joies désintéressées puisqu'il ne s'y mêle aucune idée d'utilité, et qu'elles se résument en la plus pure de toutes : la contemplation...

— Plait-il ? interroge Amélie. (Sans le vouloir, j'ai murmuré à mi-voix les derniers mots.)

— Oh rien ! Seulement voilà, je pensais... Je pensais que ce n'est pas Joseph tout seul qui inventa le stockage des blés : Ce n'est pas une idée d'homme. Mais sûrement il avait près de lui une conseillère dans votre genre, intendante avisée ou nourrice prévoyante qui inlassablement lui répétait : « Il y a trop de blé cette année, mon garçon, ça n'est pas naturel et ça ne peut pas durer. Tâche donc d'en mettre un peu de côté pour plus tard... »

EVE.

Les Couturiers

RENKIN & DINEUR

présentent en ce moment leur nouvelle collection de printemps.

Un problème

Le tailleur du soir est à la mode, le tailleur du soir est charmant... nous l'avons déjà dit, mais ce sont des choses qu'on ne saurait trop répéter.

Malheureusement pour lui, le tailleur du soir comporte une blouse.

La blouse est la raison d'être, le principal charme du tailleur de jour. C'est la blouse qui fait ces nuances imperceptibles à l'œil du profane, grâce à quoi nous avons, avec le même costume, l'air sportif et bon enfant ou suprêmement élégant.

Mais cette même blouse, complément indispensable du tailleur de jour, est la plaie, la croix de celui du soir.

C'est l'histoire de bien des mariages : telle femme qui

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

LES MODELES A SUCCES

des Grands Couturiers Parisiens, vous seront présentés, sans aucune obligation d'achat, chez

S E R G E, 94, chaussée d'Ixelles,

Prix accessibles à tous les budgets.

fait bon ménage avec l'un, fera le malheur de l'autre.

La blouse du tailleur du soir est obligatoirement décollée. Si elle ne l'était pas, à quoi bon mettre une veste ? Or, il n'est rien de plus difficile que de faire un corsage de robe du soir indépendant. Le plus souvent, le corsage de tailleur du soir est une espèce de pointe bain de soleil en lamé ou en soie précieuse. L'effet est toujours pauvre, si riche que soit le tissu. On essaye de cette incongruité qu'est le gilet de sport, fait en soie et sans manches. Vous aurez l'air d'être sortie de chez votre couturière en oubliant d'enlever un vêtement en cours de confection.

La meilleure des solutions possibles consiste à porter, au lieu d'une simple jupe, une véritable robe du soir sans traine, qu'on recouvre d'une jaquette assortie.

On bien à ne pas mettre de blouse du tout en gardant tout simplement sa jaquette.

Vous avez vu?... Non, vous avez cru voir...

que les jambes de cette jolie femme étaient nues sous la robe. Cette femme de goût portait les nouveaux bas « Mireille-Crêpe », transparents, créant ainsi l'illusion de la nudité. Cependant, ces bas sont extrêmement solides. En vente dans les bonnes maisons. Bas Mireille, pour le gros : 451, avenue Louise.

La tunique persane

Comme à chaque demi-saison, nous avons vu ce printemps, reparaitre les tuniques.

La tunique est un vêtement que nous chérissons. Elle nous entretient dans l'illusion que nous sommes des femmes prudentes et économes.

Chacune se dit : « En attendant l'été (ou l'hiver), je vais me faire faire une tunique pour aller avec ma vieille jupe noire, ou bleue ou verte, cela m'épargnera de commander une robe de demi-saison »

La tunique est aussi coûteuse qu'une robe entière, elle ne rend pas autant de services, et bien souvent, comme la vieille jupe se révèle impossible à porter avec une si jolie tunique, il faut une jupe neuve. C'est ce que beaucoup de femmes appellent « faire des économies ».

Malgré tout, la tunique est charmante et justifie l'affection que nous lui portons.

La tunique de l'an dernier était longue et serpentine. Celle de ce printemps évoque les miniatures persanes. Corsage appliqué, basque assez longue, mais extrêmement froncée. Pour compléter l'évocation, on la fait surtout en soie brochée ou pékinée. Mais cette mode-là ne convient guère aux beautés courtaudées et rondelettes.

Une innovation

Dans le seul but de donner constamment la toute dernière création à sa clientèle, Natan, modiste, a décidé d'organiser chaque premier samedi de chaque mois, une journée de soldes, c'est-à-dire que tous les modèles de la quinzième précédente seront vendus au prix de 100, 125 et 150 fr. au lieu de 175, 200, 250 francs; ce sera d'un grand intérêt pour la clientèle, étant donné que les modèles soldés ne sont pas des laissés pour compte.

La première journée de vente aura lieu le samedi 2 mai.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Les modèles ne sont pas exposés.

**Grande Maison
de Blanc**

Marché aux Poulets — Bruxelles

UTILISEZ NOTRE FORMULE
NOUVELLE

Facilité - Economie

*Achetez nos tissus et
nous vous confectionnerons*

UNE **Robe** pour 60 fr. UN **Manteau** pour 95 fr.

Façon impeccable

*Demandez notre catalogue spécial
de Modèles*

Une taille de guêpe

A propos de ces tuniques, nous pouvons remarquer combien la mode a évolué depuis deux ou trois ans. Jusque-là, nous n'avions une taille que parce que nous avions une ceinture. Selon que cette dernière était placée plus haut ou plus bas, on nous disait que notre taille était haute ou basse.

Cette année, nous avons une vraie taille, c'est-à-dire un rétrécissement du torse entre le thorax et les hanches. Il y avait longtemps que pareille chose ne nous était arrivée.

Cette taille nouvelle, nous l'accentuons encore en la serrant dans une haute ceinture.

Reverrons-nous le temps où l'on disait d'une femme : « Elle a une taille à prendre entre les dix doigts » ?

Une revenante

Après de longues années d'éclipse, nous revoyons la mousseline de laine.

Cette étoffe, quand elle fut lancée, connut une vogue inouïe. « Légère comme un souffle », disait-on. Malheureusement, les teintes claires et unies de ses débuts, firent place à des impressions banales sur fonds sombres. Aujourd'hui, les mousselines de laine sont imprimées de frais bouquets de toutes les couleurs, mais les fonds sont toujours sombres. Quand nous rendra-t-on celles du début qui étaient claires, fraîches et gaies... ?

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruzelles (Bourse), Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
 Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris
Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que
 mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

Un grand préfet homme d'esprit

Au temps où il n'était encore que sous-Prefet dans une petite ville de province, le baron Haussmann avait eu l'occasion de rendre à George Sand un signalé service. Devenu préfet de la Seine, Haussmann s'était présenté chez la romancière avec la conviction d'être reçu avec enthousiasme.

Mais la belle Aurore se contenta de faire tenir au visiteur un billet ainsi conçu :

— Pareille aux étoiles, je ne suis visible que la nuit.

A quoi Haussmann fit cette réponse :

— Madame, j'ai ceci de commun avec le soleil que, comme lui, je me couche tôt le soir et je me lève de grand matin.

Sanctions?

Pour vous, Mesdames, elles n'existent pas.

LA PARFUMERIE ITALIENNE

17, rue Ernest Solvay — Tél. 11.51.43

vous présente les parfums de toutes les fleurs d'Italie :

CONTESSA AZZURRA CI-VI-EMME
 MILAN
COME TU MI VUOI BERTELLI
 MILAN

Histoire normande

M. Henry Chéron, alors garde des Sceaux, déjeunait avec des journalistes. On ne peut pas toujours parler de l'Affaire Prince. M. Chéron conta des histoires normandes.

Dieu venait de créer la Normandie. Il envoya saint Pierre, pour voir, d'un peu plus près, comment le travail avait été fait. Saint Pierre remonta au ciel et dit :

« Beau, très beau pays, mais il faut maintenant y mettre des hommes ». Dieu acquiesça. Il descend à son tour en Normandie, admire le paysage et, dans un coin particulièrement bien choisi, prononce les paroles sacramentelles :

« Que le Normand soit ! » Le voici aussitôt, typique, absolument pur de tout mélange, et pour cause. Il se dandine légèrement, jette un regard rapide à droite, un regard à gauche, aperçoit le Seigneur, va vers lui et : « Où est la justice de paix? »

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
 43, r. Hydraulique, Tél. 11.37.48

L'esprit de Sully

Henri IV, le Vert Galant, qui venait de perdre Gabrielle d'Estrees, se tournait déjà vers Henriette d'Enragues (ancienne maîtresse de Charles IX). Pour obtenir les faveurs de cette rusée, il lui promit le mariage par un écrit qu'il montra à Sully. Le ministre saisit ce billet et le déchira. « Vous êtes fou ! » cria le roi. — « Hélas ! » répondit Sully, je voudrais être le seul en France. »

— 129 à 135 —
 Boul. EM. JACQUAIN

TAVERNE CANTERBURY HOTEL

TELEPHONES
 17.43.14 - 17.43.15

Après ses succès à l'Exposition, des agrandissements considérables se sont imposés. Les gourmets apprécient fort ses nouvelles productions : 3 PLATS DU JOUR, et ses nombreuses spécialités chaudes et froides, toute la journée.

PAS DE SUCCURSALES

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Notes de tailleur

Je n'aurais jamais cru qu'un complet veston pouvait coûter 1.800 francs, un pardessus 2.200 francs.

Ainsi parlait M. Guernut, après avoir levé la séance où s'étaient affrontés le tailleur Lidwall et l'inspecteur Bony. Le président de la commission d'enquête, là-dessus, expliqua qu'il s'habillait de confection et n'y mettait pas plus de 300 francs par complet.

— Bony ne bat pas les records, répondit un journaliste. Vous avez d'anciens collègues qui ont dépensé beaucoup plus de 1.800 francs pour une simple veste !

Les chapeaux signés AXELLE

Haute élégance. De la ligne. Personnalité.

SES PRIX : 95, 110 et 125 francs.

Ses transformations, façon belle mode, depuis 45 francs.

AXELLE, 91, Chaussée de Charleroi.

La fin du coq

Sicard, qui aurait mangé un âne sans le dépouiller, avait un coq de toute beauté qui lui faisait venir l'eau à la bouche; mais sa femme ne voulait pas le laisser tuer. C'était entre eux un sujet de disputes continuelles.

Enfin un jour il advint que le mulet de Sicard tomba malade et, comme de coutume, le coq continua à chanter. Cette fois c'en fut trop, Sicard saisit un bâton et assomma le coq en lui criant :

Ah! marias! tu n'as pas honte de chanter quand il y a un malade dans la famille!

Réalisons un beau rêve!... Voulez-vous?...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos desirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en 10, 15 et 20 mois, sans payer d'intérêts.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Attrape! ...

On demandait à Piron quelle différence il y a entre une femme et une glace :

— C'est, dit-il, qu'une femme parle sans réfléchir et que la glace réfléchit sans parler.

— Sauriez-vous me dire, monsieur, dit alors une dame, quelle différence il y a entre un homme et une glace?...

Vous ne répondez point... Eh bien, c'est qu'une glace est polie et qu'un homme ne l'est pas toujours.

Bien payé

Colletet composa un jour un monologue qui contenait six vers qui plurent fort au cardinal de Richelieu. Le ministre fit donner au poète six cents livres. Le poète remercia par ce distique :

Armand, qui pour six vers m'as donné six cents livres,
Que ne puis-je, à ce prix, te vendre tous mes livres!

Imperméables « SETA » SOIE NATURELLE 100/100
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Modestie du prince de Galles

Après avoir gagné son galon d'enseigne de vaisseau, le futur Edouard VIII prend ses inscriptions à l'Université d'Oxford au collège de Magdalen. Là aussi, il se soumet de bonne grâce aux traditions estudiantines et il met un point d'honneur à ne se distinguer en rien de ses camarades. Un jour, il répond à l'un d'entre eux qui lui rappelle sa naissance avec une agaçante insistance :

— Vous avez raison. J'ai de la chance d'être l'aîné. Ça m'évitera d'user les vieux costumes de mes frères.

Grand chef immortalisé

On vient d'inaugurer à Villeneuve-Houbet, en France, un monument à Auguste Escoffier, célèbre chef cuisinier. Il ne faudrait pas s'étonner que l'on statue, en son temps, le fameux chef du restaurant

« La Paix » Tél.: 11.25.43
11.62.97
57-59, RUE DE L'ŒUVIER

Son Altesse fouettée

Louis XIII fut, dans sa jeunesse, un enfant primessautier, espiègle jusqu'au bout des ongles.

Un jour qu'il avait été dissipé plus que d'habitude, sa mère, Anne d'Autriche, décida qu'il aurait le fouet et le gouverneur, M. Souvies, fut chargé d'appliquer la redoutable punition à son futur maître; ce dernier prit galement la chose.

— Puisque c'est obligatoire, monsieur, dit-il, faites vite et ne frappez pas trop fort!

Un instant après, Anne d'Autriche pénétrait dans l'appartement du petit prince et commençait aussitôt les salutations et les révérences que toute personne, fût-elle sa mère, devait au futur roi. fût-il au maillot.

Mais, dès le premier salut, son fils l'arrêta net :

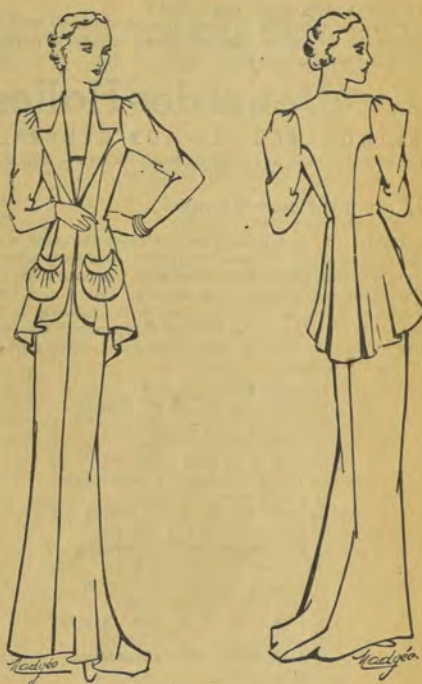
— Pas tant de révérences, madame; seulement, ne me faites plus fouetter.

LU-TESSI : les plus efficaces...
PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

Le sommeil du sourd

Marmontel lisait en public un chapitre de « Bélièvre ». Parmi ses auditeurs, M. de La Condamine, très dur d'oreille, dormait profondément. Un de ses voisins murmure, entre haut et bas :

— Voyez La Condamine! Il dort comme s'il entendait!



« FAITES VOS JEUX »,
Ensemble du soir — robe en laqué crêé noir
Redingote en même tissu façonné.

MADGEO CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Le menuisier

On connaît le souci de documentation exacte de l'auteur des « Hommes de bonne volonté ». Pour camper le personnage de Jerphanion dans son atmosphère, notre écrivain désira revoir en détail sa vieille Ecole normale. Il demanda même à pénétrer dans une « tourne » pour en apprécier, mètre en mains, les dimensions exactes.

— Voici Romains qui vient travailler ici, dit le secrétaire en l'abandonnant sur le seuil.

— Fort bien, fit l'unique occupant, un conscrit, sans paraître autrement ému.

Et tandis que Jules Romains arpentait, contemplant, compulsait des notes :

— Ce n'est pas tout ça, dit-il. Pendant que vous y êtes, il y a le chauffage qui ne marche pas, et puis des courants d'air, et la porte qui joint mal.

Jules Romains, qui n'en est pas à un signe de gloire près, ne se tenait pas de joie à l'idée qu'on le prenait pour le plombier ou le menuisier de la maison.

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

89, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Tél.: 17.99.30
LEURS MENUS CHOISIS A 15 ET 20.50; LEURS FAMEUSES GRILLADES ET BOULARDES AU FEU DE BOIS, 9, avenue Louise (Porte Louise). Téléph.: 11.08.36

LE TAILLEUR QU'IL VOUS FAUT

Pour vos vêtements de sport, voyage, draperie dernier cri pour la ville, adressez-vous en toute confiance à la maison de marchands-tailleurs.

La «Dôme des Halles»

89, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, 89
Bruxelles. — Face aux Galeries Saint-Hubert. — Tél. 12.46.18

L' « y » d'Henry Becque

L'auteur de la « Parisienne » et des « Corbeaux » avait un très mauvais caractère. Un journaliste s'étant permis un jour de citer quelques fragments de son œuvre en orthographiant son prénom avec un i au lieu d'un y, Henry Becque lui lava vivement la tête. On rit beaucoup dans les salles de rédaction et le spirituel Toché décocha à l'irascible auteur dramatique ces amusantes flèches rimées en forme de triolets :

Il s'écrit avec un i grec
Le doux prénom de M. Becque.
Henri sans i grec, serait sec;
Il s'écrit avec un i grec.
Becque, à toi mon salamalec,
Je vais à toi comme à La Mecque.
Il s'écrit avec un i grec,
Le doux prénom de M. Becque.
Si Becque n'a pas le nez grec,
Il a l'i, lettre vraiment grecque,
On le sait de Paris au Pecq.
Si Becque n'a pas le nez grec,
Il peut bien se dire qu'avec
Son i grec, il est un grand Becque,
Si Becque n'a pas le nez grec
Il a l'i, lettre vraiment grecque.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Pourquoi?

Pourquoi, de ceux qui manquent de linge, dit-on qu'ils sont dans de beaux draps?

Pourquoi dit-on d'un homme qui n'a pas de pain à manger, qu'il est dans le pétrin?

Pourquoi appelle-t-on officier de fortune celui qui n'en a pas?

Pourquoi lorsque vous dites à quelqu'un : « Je ne partage pas votre avis » ajoutez-vous : « Les avis sont partagés » ?

Claïrol de Mury

le shampooing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

L'élan

— Figure-toi, mon cher, s'écrit Marius, que le grand Antoine a sauté à cheval quatre mètres cinquante.

— Bah! sourit Olive, tu connais le petit Jules?

— Té, oui! que je le connais.

— Eh bien! après avoir galopé pendant cinq heures, il a sauté cinq mètres vingt!

— Ça ne m'étonne pas. Avec un élan pareil!...

*Antimites
vous les avez tous essayés à votre déshonneur,
dans un faux nom suave, que vous avez écrit injustement
"Storamin"*

Boutade

Le cardinal de Richelieu demandait un jour à Guez de Balzac, qui venait d'être très malade, si sa santé était tout à fait rétablie. Balzac avait une très haute opinion de lui-même. Bautre, qui était présent, ne lui donna pas le temps de répondre et dit au ministre :

— Comment M. de Balzac pourrait-il se bien porter? Il ne parle que de lui-même, et chaque fois qu'il prononce son nom, il met le chapeau à la main : cela l'enrhuma.

Entre gosses

François et Titine sont d'excellents amis. François pousse même l'amitié jusqu'au sacrifice. Alors qu'il mord à belles dents dans un morceau de chocolat, il n'hésite pas à tendre celui-ci à Titine :

— Tiens, mords dans mon chocolat...

Titine est à la fois une poseuse et une fine bouche :

— Non, moi je ne mange que du Superchocolat !

« Jacques », le Superchocolat à UN franc le gros bâton.

La publicité qui rend

C'est une compagnie d'électricité qui l'a découverte. Et voici sa formule, une formule à donner le frisson :

« NE TUEZ PAS VOTRE FEMME

au travail: l'électricité s'en chargera. »

Il s'agit de fers à repasser, laveuses mécaniques, etc., et pas du tout de la chaise sur laquelle fut exécuté Hauptmann.

ROBES - ENSEMBLES - MANTEAUX

JOSE

une femme habillée par
JOSE est toujours admirée.
38, rue de Ribaucourt, Brux.

Retour à vide

— Justin, hurlait Zénobie, si votre petit Théopompe accroche encore une vieille casserole à la queue de mon Bob, je lui donnerai une fameuse fessée.

— Théopompe, dit Justin d'un ton sévère, qu'est-ce que vous avez fait au chien de Mme Zénobie?

— Rien, Papa. J'ai renvoyé à cette dame la casserole qu'elle nous avait prêtée. J'y ai renvoyé par le chien avec un mot de remerciement, encore...

Le bottier MENA

112, rue Neuve, en face du Bon Marché, n'est pas « bon marché », — il n'est pas cher non plus : il est raisonnable; mais, par dessus tout, ses modèles sont susceptibles de satisfaire les plus difficiles. Une visite à son magasin ne sera pas une perte de temps.

Grave question

Un humoriste posait un jour cette question à un juriste célèbre : « Supposons qu'un propriétaire français possède un canard. Ce canard s'envole, arrive en pays étranger et y pond un œuf. A qui appartiendra l'œuf? Au propriétaire français ou à l'étranger qui le trouvera? »

Le juriste se lançait déjà dans de subtiles distinctions touchant le fait de savoir si un œuf était un objet susceptible d'être approprié par celui qui le trouvait, s'il ne fallait pas plutôt le considérer comme un objet perdu, etc., etc....

L'humoriste lui dit à la fin : « Mon cher maître, vous êtes juriste, mais vous n'êtes pas malin. Un canard ne pond jamais d'œuf. Laissez ce soin aux canes! »

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple
 Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Eloquence judiciaire

- Cette femme ne se conduit bien qu'en surface.
- Accusé, faites attention aux choses que je vais dire et auxquelles vous n'aurez rien à répondre.
- Cet homme a un trou, c'est sa vanité. On peut y frapper à tour de bras sans en trouver le fond.
- Le Président. — Et maintenant, qu'avez-vous à répondre?
- L'Inculpé. — J'ai à dire que tout ça, ce n'est jamais que des paroles verbales.
- C'est une de ces têtes qu'il faut mettre au pas.
- Mon client n'est pas comme son adversaire, Officier de la Légion d'honneur, il n'a pas trouvé la culisse de Jupiter dans son berceau.

Glisseroz-Crème LU-TESSI
 la crème liquide égyptienne et l'Astringent LU-TESSI

Encore

- Messieurs les jurés, observez la physionomie de l'accusé: c'est un miroir où chacun de vous pourra apercevoir la figure d'un bandit.
- Nous ne voyons pas les choses de cette oreille-là.
- Faites silence! Le tribunal n'entend même plus ce qu'il lit.
- C'est ainsi que j'ai découvert que Madame n'était qu'un homme de paille.
- Mon adversaire a voulu me noyer sous les fleurs. Mais cette ficelle à laquelle je ne mordrai pas, je vais la percer à jour.
- Alors, gendarme, vous confirmez votre rapport. Vous avez été témoin de l'outrage public à la pudeur.
- Mon Dieu, Monsieur le Président, j'ai vu ses fesses comme je vous vois.

Le Gaity-Cabaret-Dancing de 10 Heures

(dir. Walter), est le lieu de rendez-vous, après les bals, fêtes et banquets, pour y terminer agréablement la soirée. Il maintient sa vogue grâce à sa bonne tenue et ses programmes inédits.

Ce qu'on entend

- Dans un grand magasin du centre, rayon « machines parlantes »:
- Profitez de cette occasion, Monsieur! Tous ces phonos sont soldés à des prix exceptionnels. Dès qu'il n'en restera plus, on les augmentera.

Les belles annonces

Fabrique de chocolat de santé
 à vendre
 Pour cause de maladie.

Indifférence

- Jef vient d'être père.
- L'accoucheuse lui présente son rejeton.
- C'est un garçon. Il est beau, hein?
- Alors Jef, philosophiquement:
- Autant celui-là qu'un autre.

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

Quelques pensées de Maurois

- On n'aime pas une femme pour ce qu'elle dit, on aime ce qu'elle dit parce qu'on l'aime.
- Un conseil est toujours une confession.
- Tout homme sait que les autres se trompent en le jugeant, mais non qu'il se trompe en jugeant les autres.
- Il faudrait s'imposer cette règle: Ne jamais répéter un propos malveillant sans en avoir vérifié le contenu. Il est vrai qu'on ne dirait plus rien.
- Nous aimons la franchise de ceux qui nous aiment. La franchise des autres s'appelle insolence.
- Avouer qu'on est timide, c'est déjà cesser de l'être.
- La conversation exige qu'on y soit présent tout entier, la plupart des hommes sont absents d'eux-mêmes.
- Une conversation sans silence ne produit rien, il faut un temps de gestation.

Les petites heures

- Il est deux heures du matin:
- Que te dit ta femme quand tu rentres si tard?
- Je n'ai pas de femme
- Alors, pourquoi rentres-tu si tard?

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écémage de lait frais.
LAITERIE LA CONCORDE
 443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Perfection féminine

- Voici, du temps des fabliaux, un petit cours de morale à l'usage des épouses qui désirent atteindre à la perfection. Il est trois choses, d'après nos bons aïeux, auxquelles une femme « doit et ne doit pas ressembler ».
- 1^o Elle doit ressembler à l'escargot qui ne quitte jamais sa maison; mais elle ne doit pas, comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce quelle possède.
- 2^o Elle doit ressembler à l'écho qui ne parle que si on l'interroge; mais elle ne doit pas, comme l'écho, chercher à avoir toujours le dernier mot.
- 3^o Elle doit être, comme l'horloge de la ville, d'une régularité parfaite, mais elle ne doit pas, comme l'horloge, se faire entendre de toute la ville.

Pour vos toilettes ainsi que celle de votre home, demandez conseil à la

TEINTURERIE ROYALE

37, chauss. de Charleroi; 104, av. Brugmann; 170, chauss. de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Un mot de Mme Piérat

- Depuis quelque temps, Mme Piérat avait marqué un goût prononcé pour la solitude. Elle fuyait volontiers Paris, se retirait avec délices dans sa maison des champs, li-sait, taillait ses rosiers, évoquait avec un ou deux amis de choix ses souvenirs.
- Un sot, un jour, lui demanda si elle ne s'ennuyait ja-mais, à l'écart de la grand'ville. Elle sourit:
- Je ne m'ennuie jamais; mais il arrive qu'on m'ennuie, répondit-elle doucement.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Succès

Le « Mariage de Figaro » fut joué malgré Louis XVI. Les censeurs avaient refusé leur autorisation; mais Beaumarchais finit par obtenir de M. de Vaudreuil que son ouvrage serait représenté à Gennevilliers; il eut un succès énorme. C'était un des jours les plus chauds de l'année; il y avait un monde fou; on n'avait pas réfléchi que les spectateurs étoufferaient. A la fin du second acte, l'auteur arriva. On criait de tous les côtés : « De l'air ! de l'air ! de l'air ! » Beaumarchais fit observer aux spectateurs que les fenêtres ne pouvaient pas s'ouvrir :

— Il n'y a qu'un moyen d'avoir plus frais, dit-il en agitant sa canne, je vais casser les vitres.

— Ce sera, cria un malin, la seconde fois de la soirée :

DETECTIVE J. PAUWELS

EX-OFFICIER JUDICIAIRE

PRÈS LE PARQUET DE BRUXELLES

3, RUE D'ASSAUT BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 12.79.65

Chimie protocolaire

Un jour que Napoléon III visitait son laboratoire, le grand chimiste J.-B. Dumas dit à l'empereur, en lui présentant une expérience chimique, du ton volontiers doctoral qu'il prenait pour parler sciences :

— Sire, ces deux corps vont avoir l'honneur de se combiner devant vous...

— Vous ne craignez pas, demanda l'empereur souriant, que ma présence les gêne?...

Le billet

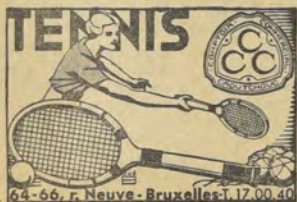
Un jour, à Londres, la Malibran avait chanté le rôle de Desdémone d'Othello avec une telle émotion qu'il y eut à son adresse une vraie grêle de bouquets. Un fanatique jeta même une papillote de papier blanc. La Malibran la vit tomber à ses pieds et reconnut aussitôt que c'était un billet de mille livres de la Banque d'Angleterre. Le parterre qui n'était pas dans la confiance, demanda la lecture du billet. Le ténor qui était en scène avec la cantatrice ramassa le billet et se mit à lire avec flegme les mots suivants :

« Banque d'Angleterre, mille livres sterling, à vue au porteur, il vous plaira payer, etc. »

Tout à coup, au milieu du rire général, le ténor fut interrompu par la Malibran qui lui glissa quelques mots à l'oreille; et, s'avancant sur le bord de la rampe, il dit :

« Ladies and gentlemen, nous ne pouvons continuer la lecture de ce billet; c'est par erreur que nous l'avons ouvert, car il est à l'adresse des pauvres de la ville. »

Pouvait-on ajouter plus de tact à plus de générosité?



Une qui s'entend!

Faisant les mains d'une jeune prisonnière aux amours nombreuses et peu discrètes, une vieille manucure disait cyniquement :

— Depuis que les femmes ont toute honte bue, elles rougissent jusqu'au bout des ongles.

Une exposition d'affiches

M. le ministre De Man et M. Max, bourgmestre de Bruxelles, ont inauguré mercredi dernier l'Exposition Internationale d'Affiches (près de 400 affiches de 16 pays), organisée par la Chambre Syndicale Belge de la Publicité, 41, Cantersteen, Bruxelles, qui restera ouverte jusqu'au 9 mai. Entrée gratuite.

Conjugaison

Un colon voyageait en A. O. F. Il s'arrêta devant une école. Groupés autour d'un maître indigène, des enfants attentifs suivent une leçon de conjugaison. « Nous allons conjuguer le verbe « aller », annonce l'instituteur. Commencez! »

Et le colon, surpris, entend cette ritournelle : « Je vais à la selle; tu vas à la selle; il va à... »

Le professeur ne voulait pas dire, vulgairement, « aller à cheval ».

L'Égypte Parfum de Lu-Tessi

Parfum égyptien riche et séduisant.

Distinguo

Le maréchal de Gramont, étant en voyage, se trouva subitement indisposé et fut conduit chez un médecin-chirurgien de l'endroit. Celui-ci accourut, sa lancette à la main. Comme il s'apprêtait à le piquer, le maréchal retira ostensiblement le bras.

— Auriez-vous peur d'une saignée? lui dit dédaigneusement le praticien.

— Ce n'est pas de la saignée que j'ai peur, lui répondit le maréchal... c'est du saigner!

Entre elles

— Vraiment ma chère amie, vous avez eu tort de tromper votre mari de pareille façon.

— De pareille façon? Il y en a donc une autre?

Les recettes de l'oncle Henri

VEAU AUX RADIS

Dans une casserole, faites légèrement blondir de très jeunes oignons et une petite rouelle de veau. Ajoutez les radis de deux botes, ainsi que quelques pommes de terre. Arrosez d'un peu d'eau, au fur et à mesure de la cuisson, qui devra se faire à l'étouffée. Poivrez et salez selon convenance.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALE

Titi questionne

- Bon, c'est du masculin, n'est-ce pas maman?
- Oui, Titi.
- Et bonne, c'est du féminin?
- Mais oui, Titi.
- Alors, Bobonne, c'est du quoi?

Calembours célèbres

- Quelle est le saint du Paradis qui a le moins de moelle?
— C'est saint Ovide.
- Quelle est la chose qui commence par la fin?
— Un bon repas.
- Quelle est la plante la plus utile à l'homme?
— La plante des pieds.
- Quelle était la voiture la plus légère du sacre de Charles X?
— C'était celle du nonce.
- D'où vient le son de la trompette?
— Il vient d'Asie, car la trompette a le son perçant.

Madame, désirez-vous l'adresse d'un spécialiste du costume tailleur? Barbry, 275, rue Royale (égli Sainte-Marie)

Suite au précédent

- Quelle différence y a-t-il entre une reine de France et un chat, angora?
— Le chat fait le gros dos et la reine le dauphin.
- Pourquoi les soldats de Hambourg ne sont-ils pas en uniforme?
— Parce qu'ils sont Hambourgeois.
- Quel est le peuple qui a inventé les gants?
— Les Carthaginois, car ils craignaient les Romains.
- Quel est le commerçant qui se rapproche le plus d'un chanoine?
— L'épicier, car il beaucoup de thé au logis.
- Quelle est la chose que l'on met sur la table, que l'on coupe, que l'on sert et qu'on ne mange pas?
— Les cartes.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Re-suite

- Quelle ressemblance y a-t-il entre une pomme cuite et un menteur?
— C'est qu'ils ne sont crus ni l'un ni l'autre.
- Savez-vous quel est l'événement historique qui a fait le plus renchérir les draps?
— L'enlèvement d'Hélène
- Quelle est la chose qui ressemble le plus à la boîte de Pandore?
— Un dictionnaire, car il renferme tous les mots.
- Quel est de tous les animaux celui qui a le meilleur caractère?
— C'est le chien, parce que, lorsqu'on lui fait une niche, il est toujours content.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17,25.80.

Mélancolie

Ce jeune comédien célèbre s'était marié à l'étranger non sans tapage. Le revoici en Europe sans sa femme. Y a-t-il mélancolie dans le jeune ménage? C'est fort possible. Se confiant à un intime — avec qui il tourna, à Hollywood, un film à succès — notre beau premier rôle lui disait mélancoliquement:
— Si seulement on savait pourquoi on a aimé les femmes que l'on n'aime plus!

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.82

La gaieté de Brahms

— Vous êtes plein de talent, mon cher ami, disait à Brahms, débutant, son éditeur qui ne demandait qu'à le pousser. Mais votre musique est triste, triste. Le public n'aime pas ça! Donnez-moi quelque chose de plus gai, vous le pouvez que diable!

Quelques jours après, Brahms réapparaît, un rouleau de musique à la main:

— Eh bien! Avez-vous fait quelque chose d'un peu léger? Avez-vous secoué votre mélancolie?

— J'ai essayé, répondit Brahms avec un sourire contraint. Et il tendit à l'éditeur un nouveau lied, celui qui commence par ces mots: « Joyeusement, je descends à la tombe. »

Parole d'évangile

Il y a quelque vingt ans, dans la bonne Normandie, un jeune pasteur venait d'être consacré au saint ministère. La cérémonie religieuse terminée, un repas fraternel fut donné aux amis.

Au milieu du festin, selon l'usage traditionnel, un flacon de cognac circula, pour le fameux trou normand.

Un pasteur, membre de la Croix-Blanche, colla, au passage, sur le récipient, l'étiquette connue: « L'alcool, voilà l'ennemi. »

Mais l'un de ses collègues ne put résister à la tentation et, tout en se servant, il murmura:

— L'Évangile nous dit: « Réconciliez-vous avec vos ennemis! »

PORTIQUES JEUX DE JARDIN - RAQUETTES, etc.
A. VAN NECK. CONST. 37, Gd SABLON

Les « Soirées de Bruxelles »

consacrées à des auditions et spectacles de grand intérêt se poursuivront brillamment pendant la prochaine quinzaine.

Aujourd'hui vendredi 1er mai, à 21 heures, aura lieu, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, le gala cinématographique: « La vie future ».

Demain samedi, à 11 heures, le Trio de Winterthur se fera entendre dans la Rotonde du Palais des Beaux-Arts. Dimanche 3 mai, à 21 heures, Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, soirée de musique et de danse hindoues avec les concours des ballets de Menaka.

Lundi 4 mai, à 20 h. 30, saie de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, par entente avec l'Institut de Culture italienne à Bruxelles, soirée d'opéras italiens sous la direction d'Oreste Piccardi.

Mardi 5 mai, réception dans la Salle Gothique de l'Hôtel de ville, par M. le bourgmestre Max, aux membres des « Soirées de Bruxelles ».

Mercredi 6 mai, à 20 h. 30, Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, soirée de ballets sous la direction d'Hermann Scherchen.

Judi 7 mai, à 20 h. 30, Theatre royal Flamand, représentation flamande de « Ik Dien » de Herman Teirlinck.

Vendredi 8 mai, à 20 h. 30, Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, soirée de ballets sous la direction d'Hermann Scherchen.

La location pour toutes ces manifestations est ouverte au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11,13,74 et 11,13,75.



Pensées d'Henry Becque

Les femmes rentrent volontiers dans leur ménage aux approches de la quarantaine. C'est l'âge où les hommes en sortent.

Le meilleur souvenir que garde une femme d'une liaison, c'est l'infidélité qu'elle lui a faite.

Que de choses il faut pour retenir l'homme: la religion, l'autorité, l'opinion publique, ses devoirs, ses intérêts, sa conservation, son repos! Et il n'est pas retenu du tout!

Seule, une femme est une femme. Avec d'autres femmes, ce sont toutes des coquines.

Il n'y a que deux sortes de femmes: celles qu'on compromet et celles qui vous compromettent.

En! oui, oui! On s'épouse sans se connaître. Vous voulez donc qu'il n'y ait plus de mariages?

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Bernard Shaw et Samuel Goldwyn

Au cours d'un récent voyage en Europe, Samuel Goldwyn, le « producteur » américain, rendit visite à Bernard Shaw.

Il lui demanda s'il serait disposé à écrire un scénario que lui, Goldwyn, réaliserait à Hollywood à son retour. Bernard Shaw y consentit. Mais la somme qu'il exigeait pour ce travail était si considérable, que Samuel Goldwyn se récria.

— Qu'à cela ne tienne! répliqua Bernard Shaw. Adressez-vous à quelqu'un d'autre. Il ne manque pas d'écrivains qui seront enchantés d'accepter votre proposition. Voulez-vous que je vous en indique une dizaine?...

— C'est que... voilà... je tiens essentiellement à ce que ce film soit une véritable œuvre d'art. Et c'est pourquoi je m'étais adressé à vous.

Bernard Shaw réfléchit un moment et répondit:

— Je vois bien que nous ne pourrions nous entendre!...

— Pourquoi?

— Je suis trop intéressé en ce qui concerne l'argent et vous êtes trop intéressé en ce qui concerne l'art...

Clémenceau grammairien

Clémenceau, qui avait la dent dure, n'aimait guère les bénisseurs.

— Ses phrases, disait-il de l'un d'eux, se composent toujours d'un sujet, d'un verbe et d'un « compliment ».

Saumon canadien

“Kiltie,”
incomparable
pour hors-d'oeuvre, salades, etc.

Rupture

Un jeune auteur dramatique, qui a beaucoup de talent et qui se croit un peu de génie, revenait, en auto, de Versailles, avec un ami. On causait amours.

— J'ai rompu avec Pierrette V..., fit l'auteur dramatique. L'ami sursauta :

— Comment rompu? Mais je la quitte. Elle ne m'en a rien dit.

— Elle ne le sait pas encore, expliqua l'écrivain avec hauteur, mais je le sais, moi, et ça suffit.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.83.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

En bref

Cette jeune comédienne avait pour ami un auteur dramatique fort connu. La liaison traînait depuis quelque temps. Comme le dramaturge ne lui avait pas donné signe de vie depuis une semaine, l'actrice lui envoya un express très court : un point d'interrogation et sa signature. Elle reçut la réponse le même jour, par un express tout aussi bref : la signature de l'ami précédée d'un point.

VOLETS JALOUS.ES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNENHET ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél. 37.28.35

Demi-deuil

Li bai-fré d'à Joseph vint dè mori. Joseph va divin on magasin po fer mette une ranse à s'tchupal.

Li vindeuse li dmande : « Est-ce une ladje ranse ou une sitreute. Si c'est po on doù, c'est une ladje ranse; mais si c'est po on dimele-doù, c'est une sitreute »

— Oh, j'i n'è sais rin, ça mi, respond Joseph. C'est po m'bai frè qu'est mwert.

— Po vosse bai-fré? C'est po on dimele-doù ainsi, dis-t-elle li vindeuse.

— Oh! oh! vos l'kinohi bin paret vos, dis-t-! Joseph.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

A l'école

Mademoiselle expliquait, l'autre matin, à ses jeunes élèves de cinquième grecque-latine le sens du mot « logos » (parole, science).

Pour éclairer son enseignement, Mademoiselle empruntait au vocabulaire français un supplément de précisions.

— C'est pourquoi, disait-elle, le terme « géologie » signifie science de la terre; « minéralogie », science des minéraux; « archéologie » science de l'antiquité...

— Et maintenant, mesdemoiselles, ajoutez-elle, donnez-moi également quelques exemples similaires pour me prouver que vous avez bien saisi mes explications... Germaine?

— « Zoologie », science des animaux, fit la jouvencelle en baissant les yeux.

— Très bien, Germaine... Vous, Suzanne?

— « Sociologie », science de la société.

— Parfait, parfait... Et Mireille, là-bas, tout au bout?

— « Philologie », science de l'amour, perçut-on dans un murmure d'extase.

T. S. F.

Hélas, c'est en Italie!

Le gouvernement Italien vient d'interdire l'usage des appareils de T.S.F. et des hauts-parleurs en tous lieux publics à ciel ouvert. Désormais, les promeneurs ne seront plus obsédés par des refrains discrets et les fenêtres pourront être ouvertes sans inconvénients. Il est probable que cette nouvelle réglementation sera respectueusement observée, car ceux qui se livreront aux fantaisies sonores devront payer de 500 à 5.000 lires d'amende.

Nous signalons la chose pour prouver qu'il y a encore des pays où les oreilles ne sont pas outragées.

Envoions à l'Italie ce décret. Quand se décidera-t-on en Belgique, où on a déjà supprimé les claksons, à proscrire les concerts inesthétiques et trop publics?

HARIO - Le poste de qualité

950 francs - 1.850 francs - 2.300 francs - 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Un beau budget

C'est celui dont disposera la radio française. Il s'élève à 140 millions de francs français. Ce budget sera réparti de la façon suivante : pour le personnel administratif et technique : 8 millions; pour les locaux, le matériel, les frais de bureau : 2.100.000 francs; pour l'installation et l'amélioration des stations émettrices : 38.500.000 francs; pour l'entretien du matériel : 34 millions; pour la maison de la radio que l'on va construire : 10 millions; pour l'organisation des programmes : 50 millions.

Que peut-on penser, à côté de cela, du budget de l'I.N.R.? Sans doute les services de la radio française sont beaucoup plus nombreux et importants, mais on semble avoir compris chez nos voisins l'importance de la radio et le rôle qu'elle est appelée à jouer.



NOUS LANÇONS
UN NOUVEAU MODÈLE
à Fr. 2.995

MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE
ŒIL CATHODIQUE

4 GAMMES,
DONT DEUX D'ONDES COURTES
ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA-MODERNES

RADIO

USINES : 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES III^e

L'agenda de l'auditeur

L.I.N.R. annonce :

Le 3 mai, une séance de musique de chambre donnée par le Trio de Winterthur. — Le même jour, une sélection de « Siegfried ». — Le 4, un concert consacré aux compositeurs verviétois. — Le 5, une « Actualité » réservée à la journée de l'Infanterie. — Le 6, la célébration du 75^e anniversaire de Rabindranath Tagore, avec l'audition d'une pièce, « Amal et la lettre du Roi » et des lectures de poèmes. — Le 8, radiodiffusion d'une « Soirée de ballets » donnée au Palais des Beaux Arts. — Enfin, signalons que pendant la durée du Tour de Belgique cycliste, du 5 au 10 mai, des émissions spéciales seront réservées quotidiennement, à 17 h. 30, aux résultats des différentes étapes.



Moumou, Dédé et le déluge

par PIERRE MILLE.

Mademoiselle donne en ce moment à Dédé et à Moumou leurs premières leçons d'histoire sainte.

Ils en sont ravis. De tout ce qu'on leur enseigne, il n'y a que cela qui convienne pleinement à l'ingénuité de leur esprit. L'orthographe et l'arithmétique sont herisses de pièges. Les exercices d'écriture sont bien fatigants à l'œil et à la main. L'histoire de France, même, encore qu'elle se relève parfois d'aventures assez amusantes comme celles du vase de Soissons, ou de Charles Martel qui combattait des ours et des taureaux dans l'arène, est remplie de faits, de dates, de batailles sans intérêt qu'il faut se mettre dans la tête. L'histoire sainte, au contraire, fournit la seule explication de l'origine du monde qui leur puisse paraître admissible et raisonnable. Car leur âme garde la simplicité directe des âmes primitives.

Maintenant, Moumou et Dédé en sont arrivés à l'histoire de Noé, de l'Arche et du Déluge. Comme elle est belle, et comme, encore, elle est vraisemblable! Les hommes, de nouveau, avaient été « désobéissants ». Ils ont fait ce qu'on leur avait ordonné de ne pas faire, inutile de savoir quoi;

pour moins de:

5 frs.

147.⁵⁰ FRs. PAR MOIS —

PAR JOUR ...

LA MÈNAGÈRE SOUCIEUSE DU BIEN-ÊTRE ET DE LA SANTÉ DES SIENS peut acquérir un

RÉFRIGÉRATEUR H.M.V.

14, GALERIE DU ROI, BRUXELLES.

Demandez Catalogue

Avenue Hippodrome

VUE SPLENDIDE ETANGS D'IXELLES

Spacieux Appartements en construction

(4 chambres à coucher)

ACHEVEMENT OCTOBRE : Fr. 195,000

Renseignements : TRABEKA

48, RUE DE NAMUR — Téléphone : 11.31.80

Ils se sont montrés insolents. Donc, ils ont mérité d'être punis. Tout cela rentre absolument dans les conceptions dont leur vie quotidienne a imprégné les enfants. Il est aussi tout à fait légitime que Noé soit sauvé, puisqu'il a été bien sage. Et comme il a dû s'amuser! Comme Moumou aurait voulu être à sa place pour construire le bateau! Comme Dédé aurait voulu être là pour soigner les bêtes!

Moumou n'a pas l'esprit critique: un enfant de son âge qui a l'esprit critique est un monstre extrêmement rare. Ce n'est que son enthousiasme et sa curiosité qui le jettent aux questions.

— ...Alors Noé a su faire un bateau, comme ça, du premier coup? Ça doit être pourtant bien difficile!... Moi, je ne saurais pas!

— Le bon Dieu lui donnait des instructions, lui qui sait tout, répliqua prudemment Mademoiselle. Il lui avait dit de quel bois il fallait construire l'Arche, comment il fallait la goudronner, avec du bitume, par dedans et par dehors, pour la rendre imperméable à l'eau...

La Nouvelle 6 Cylindres

FIAT

TYPE 1936

réunit dans une même voiture l'ECONOMIE,
la VITESSE, la SECURITE, le CONFORT
et la BEAUTE.

UN ENSEMBLE DE QUALITES INTROUVA-
BLES DANS AUCUNE AUTRE VOITURE

Autant d'acheteurs — Autant d'enthousiastes

Livraison immédiate

L'AUTO-LOCOMOTION

Société Anonyme Belge

35, à 51, rue de l'Amazone — Tél.: 37.30.14

SALON D'EXPOSITION : 32, avenue Louise

— Ah! oui, je comprends! s'écria Moumou, illuminé: c'était très malin!

— ... Le bon Dieu avait tout prévu; la longueur de l'Arche, qui devait avoir trois cents coudées, c'est-à-dire environ cent cinquante mètres. Et où Noé devait mettre la porte, et que l'Arche devait avoir trois étages...

— Comme une maison?

— Comme une maison. Elle n'avait pas de voiles, ni de rames. Elle était faite pour flotter simplement... Enfin, le bon Dieu était pour ainsi dire l'ingénieur, et Noé seulement son premier ouvrier.

— Avec ses fils?

— Avec ses fils.

Moumou et Dédé auraient bien voulu être à leur place. Dédé souhaitait connaître s'il y avait aussi des petites filles.

— La Bible ne les nomme pas, explique Mademoiselle, qui a décidément réponse à tout, mais elle dit formellement que Noé avait des fils et des filles. Par conséquent, il y avait des petites filles dans l'Arche. Et il est certain que Sem, Cham et Japhet étaient mariés, puisqu'ils ont eu des enfants. Ces enfants devaient être aussi dans l'Arche.

— Ça devait faire beaucoup de monde! remarqua Moumou. L'Arche devait être bien grande, pour tenir tous ces animaux et toute cette famille.

— Je vous l'ai dit: cent cinquante mètres.

Moumou et Dédé qui n'ont encore aucune idée précise des dimensions que cela peut représenter, en induisent seulement que cent cinquante mètres, c'est très grand, puisqu'il put entrer dans l'Arche un couple de tous les animaux.

...Même le texte saint, qui se contredit parfois, sans doute par suite de l'interpolation de versions différentes, après avoir parlé d'un seul couple, pousse le chiffre un peu plus loin jusqu'à sept paires de tout ce qui vit sur la face de la terre et dans les airs. Mais Mademoiselle ne mentionne pas cette difficulté.

— Un couple de toutes les bêtes! réfléchit pourtant Moumou, même les oiseaux?

— Même les oiseaux. La Bible est formelle.

— Mais pourquoi, puisqu'ils pouvaient voler?...

— La Bible explique cela aussi: le Déluge couvrit toute la terre à tel point que, la première fois que Noé lâcha la colombe, elle fut obligée de revenir dans l'Arche, parce qu'elle n'avait pu trouver une seule motte de terre pour se poser.

— Ah!... oui, c'est vrai!... Eh bien, ça devait en faire une belle inondation!

Moumou et Dédé sont émerveillés. Ils auraient bien voulu voir ça.

— Tous les animaux! rêve encore Moumou... Même les lions, même les loups, même les serpents! Pourquoi les serpents, qui sont si méchants, et les lions, les loups, les tigres, qui mangent les hommes? Noé aurait mieux fait de les laisser dehors.

— Puisque Dieu les avait créés, rétorque sentencieusement Mademoiselle, c'est qu'il avait ses intentions.

— C'est vrai, concède Moumou avec soumission.

Il songe aussi, confusément, qu'il manquerait certes quelque chose à l'existence s'il n'y avait des bêtes dont on a peur — de l'oin.

— Et les poissons? Noé a-t-il emporté les poissons?

— Tu es bête! interrompit raisonnablement Dédé, puisque c'était le Déluge, et que les poissons nagent!

— En effet, déclare Mademoiselle. Il est clair qu'ils seraient morts, à sec dans l'Arche, tandis que l'inondation n'avait pour eux nul inconvénient.

— Et c'est comme ça que Noé a pu se nourrir, pendant les quarante jours! s'écria Moumou, subitement illuminé. Je n'avais pas pensé à ça!... Quand ils n'ont plus eu de provisions, dans l'Arche, ils ont pêché à la ligne!

Mais Dédé hausse les épaules en signe de dénégation radicale. Elle a moins d'imagination que son frère, elle ne se laisse pas emporter sur les ailes de la chimère. C'est un petit esprit bien précis, et qui se souvient de tout.

— Ce n'est pas possible, affirme-t-elle, pas possible. Ils n'ont pas pu pêcher à la ligne...

— Pas possible! proteste Moumou, choqué. Pourquoi ça!

— ... Il n'y avait que deux asticots!



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Le guillotiné par persuasion

par EUGENE CHAVETTE.

(La scène se passe en province, dans une petite ville du Midi.)

Un employé de la préfecture a été nommé membre du jury.

Dans la session, on juge un homme accusé de dix-sept meurtres, sans compter la petite musique des effractions et vols.

Il est condamné à mort.

En rentrant au logis, l'employé juré se dit :

« Voici une excellente occasion de rendre tous les dîners que j'ai reçus. »

Aussi, le moment arrivé, écrit-il à ses amis :

« Nous guillotinons Saint-Phar jeudi : venez donc me demander à déjeuner, j'ai trois fenêtres sur la place et un rare cordon bleu. — Nous verrons à rire un peu. »

Au jour dit, tous les amis sont au rendez-vous de l'employé, qui a aussi invité son chef de division, homme influent qui le protégé.

Comme aucune exécution publique n'a eu lieu depuis cinquante années dans la ville, on a négligé le personnel de l'exécution.

Le bourreau est un vieillard débile.

Son premier aide a quitté cette terre.

Le second valet relève d'une longue maladie qui l'a laissé sans forces.

Si le condamné, qui est un Hercule, n'y met pas un peu de bonne volonté, la justice des hommes sera difficilement satisfaite.

Au moment du dessert, arrive de la prison cette terrifiante nouvelle :

« Saint-Phar ne veut pas se laisser taquiner. »

Désespoir des invités, qui s'écrient en chœur :

« Voici notre petite fête gâtée! On ne peut plus compter sur rien! »

Le chef de division fronce le sourcil.

Son subordonné, qui voit son avancement compromis, fait de vains efforts pour calmer le mécontentement de ce personnage influent.

Enfin, il se résout à un grand moyen.

« Je connais un peu Saint-Phar, dit-il, je vais aller lui faire entendre raison. »

Il se rend à la prison, et pénètre dans la cellule du condamné.

— Qu'est-ce que ces menteurs-là me disent? (Lui tapotant les joues.) Que tu ne veux pas te laisser guil-lo-ti-ner?

Saint-Phar, sèchement. — Non.

Le Tentateur. — La raison, s'il vous plaît?

Ce 1^{er} Mai, RÉVOLUTION...

...DANS LES METHODES DE FAIRE FORTUNE

Tout le monde achète UN BILLET DE LA LOTERIE COLONIALE

Tirage de la 19^e tranche (billets olive)
LE 16 MAI COURANT
2 1/2 MILLIONS
pour 50 francs

Saint-Phar, d'un ton froissé. — On me prévient au dernier moment.

Le Tentateur. — Quoi? au dernier moment! Toute la nuit tu as entendu des coups de marteau qui t'empêchaient de dormir; cela ne t'a pas intrigué? Tu n'a pas eu la curiosité de te dire : « Qu'est-ce que c'est? » Eh bien! c'était la petite machine que l'on te dressait sur la place Bourdailard, dont le marché est remis à cause de toi. (Avec reproche.) Et tu attends à la dernière heure pour faire le capricieux? Allons! viens, grand enfant!

Saint-Phar, inébranlable. — Non.

Le Tentateur, surpris. — Mais, malheureux! tout le monde est arrivé! La magistrature, le clergé, le peuple, les soldats qui vont te faire la haie comme pour l'empereur; chacun est en place... On n'attend plus que toi... (Insistant.) On n'attend plus que toi u-ni-que-ment.

Saint-Phar. — J'ai de la méfiance.

Le Tentateur, vivement. — Tiens! tu connais ce bon M. de Puiseac, ce vieux noble qui n'était pas sorti de chez lui depuis le départ des Bourbons et qui avait juré de ne plus quitter la chambre? (D'un accent de triomphe.) Eh bien! il est venu, il est là!... Pour qui? Je te le demande, gros vilain. (Souriant.) Pour toi, pour son petit Saint-Phar... Allons, viens par politesse pour M. de Puiseac.

Saint-Phar, brutalement. — Il ne m'a pas été présenté... Non.

Le Tentateur, d'un ton dédaigneux. — Moi qui te croyais bien élevé! (S'écriant tout à coup.) Ah! je devine! (Le prenant à l'écart.) Ne rougis pas de te confier à un ami. Est-ce l'argent qui t'arrête, hein? (Bas à l'oreille.) Tous les frais sont payés : c'est l'Etat qui te régale.

Saint-Phar, fier. — Je ne demande pas l'aumône.

Le Tentateur. — Oh! de la susceptibilité à présent! Si tous les fonctionnaires étaient susceptibles comme toi pour leurs traitements où en serait demain le gouvernement, hein? Réponds, je te prie... Allons, viens vite; je crains à tout moment qu'on ne s'aperçoive de ton absence.

Saint-Phar. — Non, j'ai de la méfiance.

Le Tentateur, sévèrement. — Tu n'es qu'un ingrat envers le Ciel. (S'emportant.) Quoi! tous les jours, au fond de la Californie, à Java, au Brésil, il y a des pauvres diables qui sont malades, impotents, qui ne peuvent se traîner; et ils n'ont qu'un seul désir, ils ne forment que ce seul vœu :

« Ah! que je voudrais donc mourir dans ma belle et douce patrie! » (Eclatant.) Toi, te voilà dans ta ville natale, au milieu de tous tes compatriotes!... Mais dis-moi donc un peu ce qu'il te faut de plus? gourmand!!!

LE COMPTABLE EXPERT P. J. FRENAY ORGANISATIONS EXPERTISES, BILANS LIQUIDATIONS 76, RUE VICTOR ALLARD UCCLE TEL 44.97.46	SON SERVICE MENSUEL DE CENTRALISATION CONTRÔLE VOUS ASSUREZ LE MAXIMUM DE SÉCURITÉ, LA RÉGULARITÉ DES RENSEIGNEMENTS ET LA TAXATION FISCALE MINIMUM 25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE
---	--

Saint-Phar. — Possible!... Mais j'ai de la méfiance.

Le Tentateur. — Voyons, ne fais pas le fou, raisonnons un peu... Sois franc: avant d'être pris, tu ne vivais pas tranquille... Tu avais des remords... Tu te disais: « Si on me pince, on me fourrera en prison, j'irai au tribunal où les Juges me diront mille choses désagréables... des personnalités même! » Bien, très bien, tu raisonnais juste. Mais aujourd'hui tout cela est passé, le plus difficile est fait... Il ne t'en reste plus que pour cinq minutes à peine... et tu hésites? Je ne te comprends pas. Avec ça que c'est amusant, la prison... et surtout bon pour la santé; que tu es jaune comme un coing! (Avec intérêt.) Viens... au moins tu prendras l'air, ça te fera passer un instant.

Saint-Phar. — Non, je suis casanier.

Le Tentateur. — Sans parler de monsieur le bourreau qui, depuis ce matin, te graisse sa sonnette avec des prévenances comme pour un fils, le cher homme! C'est, entre vous, les premiers rapports, et tu le dédaignes (Sérieux.) Un ennemi que tu te fais! Prends garde!

Saint-Phar. — Je n'aime pas les nouveaux visages; le sien est triste.

Le Tentateur. — Crois-tu donc qu'il soit bien gai par état? Jadis, il avait au moins la roue pour son amusement, et on la lui a retirée! Si on lui donnait le choix, il préférerait un voyage en Suisse, sois-en bien certain... Voyons, te décidest-tu?

Saint-Phar. — Non, j'ai de la méfiance.

Le Tentateur. — Sans te parler de moi-même qui ai répondu de toi à douze amis qui me sont venus exprès de la campagne. Si tu crois que je te mens, envoie demander: leurs cartières sont encore dans ma cour.

Saint-Phar. — Non, j'ai de la méfiance.

Le Tentateur, avec prière. — Sois gentil pour moi, un ancien camarade de pension. Nous n'avons pas suivi la même carrière... Toi, te voilà arrivé!... Ne fais pas le parvenu avec moi... Je suis un pauvre fonctionnaire avec femme et enfants. Mon chef de division est là qui attend chez moi; j'ai besoin d'avancement; fais cela pour moi, je te prie, mon petit Pha-Phar. (D'un ton de reproche.) Je suis

ton juré, tu es mon premier guillotiné; étrenne-moi de bonne grâce, que diable! (Avec conviction.) Comme juré, je t'ai condamné à mort. J'ai fait mon devoir. Maintenant, à toi de faire le tien... Chacun a sa mission dans la société.

Saint-Phar. — Non, j'ai de la méfiance.

Le Tentateur. — Un bon conseil en passant. Tu ne veux pas aujourd'hui... soit... mais on fera venir l'exécuteur d'à côté, et ce sera pour demain... Réponds: est-il dans l'usage de vous guillotiner le lendemain de l'exécution? Non, c'est un ordre, un ordre établi... Donc, tu inquiètes l'ordre, tu l'insurges contre l'ordre établi... Alors, sais-tu ce qu'on pensera de toi? On dira: « Allons, bien, encore un promoteur de troubles! » Tu vois que tu te compromets à plaisir!

Saint-Phar. — Je ris du « qu'en dira-t-on »!

Le Tentateur, après un instant de réflexion. — Tiens, Saint-Phar, je suis très observateur, moi! Veux-tu que je te le dise?... Tu ne l'avoueras pas, mais cette résistance ne vient pas de toi... On t'a monté la tête... Tu te fais un monstre de la chose. Au fond, qu'est-ce? Un rien, une simple formalité... Examinons un peu ensemble: d'abord, tu te garnis d'un confortable déjeuner. (Souriant.) Est-ce bien difficile, hein?... Puis, on te rafraîchit prestement la chevelure, c'est hygiénique, et cela te rajoint... Ensuite, tu t'en vas tranquillement en voiture. (Insistant.) En voiture, mon très bon, en voi-tu-re! Durant le trajet tu causes de choses et d'autres avec le prêtre, et le temps se passe en un clin d'œil... A l'arrivée, on vient à ta rencontre, on t'ouvre la portière, on te tend les bras; tout le monde est à ta disposition!... Tu montes un escalier très doux, un étage, un seul étage! Tout au plus un petit entresol... Tu salues et... le temps de tourner la tête... prrrroo! c'est fini! (Souriant.) Et tout le monde s'en va content.

Saint-Phar. — Tout le monde, tout le monde! ça vous plaît à dire! Je...

Le Tentateur, l'interrompant. — Ne parlons pas tous les deux à la fois, s'il te plaît Je suis sérieux. Donc, si tu ne veux pas aujourd'hui, ce sera demain... D'abord, demain, c'est un vendredi, un vilain jour qui te portera malheur! Demain, mes enfants seront retournés au collège; demain, on sera indisposé contre toi, on ira à ses affaires, et tu n'auras pas un chat à ton exécution. C'est donc flatteur, ça?

Saint-Phar. — Je ne cherche pas la popularité.

Le Tentateur. — Et mes douze amis qui sont venus de la campagne? Est-ce que tu vas me les laisser sur le dos jusqu'à demain? Ou veux-tu que je les loge? Mets-toi un peu à ma place.

Saint-Phar, vivement. — Avec plaisir. Prenez la mienne.

Le Tentateur, heureux. — Ah! farceur! De l'esprit, maintenant! Je savais bien que tu voulais seulement me donner un peu de tablature! (D'un ton confidentiel.) Entre nous, tu sais aussi bien que moi à qui ton obéissance fera plaisir? C'est l'empereur qui l'ordonne.

Saint-Phar, avec l'accent d'un vif reproche. — Mais ce n'est pas dans ce but que j'ai voté pour lui!

Le Tentateur, vivement. — Ah! comme je te prends là! Je savais bien que tu n'étais pas logique. Qui te l'a demandé, cet empereur? Personne. Les élections étaient libres; on ne t'a pas influencé. Tu as dit: « Oui, je le veux, donnez-le moi. » Tu t'es même conformé aux textes saints qui disent: « Elegite ex vobis meliorem, quem vobis placuerit, et ponite eum super solium... » C'est donc le souverain de ton cœur, l'empereur de ton goût... Il le sait, et... crac!... à la première chose qu'il te demande, tu lui refuses!!! Alors, sais-tu ce qu'il dira, tout surpris, le soir, sur l'oreiller, en causant avec sa dame? Il dira: « Tiens, je croyais que Saint-Phar était de mon bord!!! »

A cette perspective, le condamné se lève d'un seul bond; une violente émotion lui coupe la parole; mais, par ses gestes, il fait comprendre qu'il est résigné à tout.

Le Tentateur, avec une satisfaction modeste. — Ah! tu entends enfin raison, grand enfant! Allons, je vais dire à monsieur le bourreau que tu le reçois; moi je vais faire patienter ces dames. (Il l'embrasse et sort.)

Dix minutes après, le chef de division, satisfait, disait à son hôte et employé tout radieux:

« En vérité, mon cher, votre petite fête était charmante et complète. »

Arthritisme - Rhumatisme

Goutte, Sciatique, etc.
sont radicalement guéris par

F. S. 25

Médication entièrement nouvelle et sans danger. Aucune drogue à ingurgiter!

Madame D. Zeck écrit :

Depuis la fin de 1933, je souffrais d'une paralysie complète des bras, due au rhumatisme. Je fis un essai de la cure de F. S. 25 : je suis déjà rétablie au point que je puis avec mes bras vaquer à mes occupations ménagères.

Notice explicative GRATUITE sur demande.

Pharmaciens V. & M. Spitaels

112, avenue de la Couronne, 112 — BRUXELLES



Claude Farrère à l'Académie française

Une des causes de l'échec de Paul Claudel à l'Académie française, c'est qu'il n'avait pas caché que, dans son remerciement et dans l'éloge qu'il aurait dû faire de son prédécesseur Louis Barthou, il aurait parlé sans indulgence, en catholique intransigeant, des lois laïques que le susdit Barthou avait contribué à faire voter. Certains académiciens craignirent un scandale politique et préférèrent, à un grand poète, M. Claude Farrère.

Ils en ont été bien récompensés. Si le récipiendaire a fait de son prédécesseur un éloge sans réserve, ce fut au détriment du gouvernement républicain en général et de M. Sarraut en particulier. C'est tout juste si le nouvel immortel n'accusa pas le ministre d'une certaine complicité dans le meurtre du Roi Alexandre et de M. Barthou.

Et le discours fut prononcé sur un ton de réunion publique qui consterna nombre de vieux académiciens.

Pierre Benoît qui, lui, a le ton de la maison, répondit avec plus de convenance et d'esprit, mais avec moins de force et de pittoresque. Mais le plus drôle, c'est que ce serait Pierre Benoît lui-même qui serait responsable de la grande colère de Claude Farrère.

On raconte que dans le temps qu'il préparait son discours, l'auteur de la « Bataille » fut convié à Saint-Céré, capitale gastronomique, par celui qui devait le recevoir. Pendant le repas, échauffé par les vins généreux, il partit dans une grande indignation contre ceux qui n'avaient pu empêcher l'attentat de Marseille. Pierre Benoît, que cette diatribe amusait, ne faisait que jeter de l'huile sur le feu, tant et si bien que l'indignation littéraire de Farrère devint de la colère vraie. Elle s'est traduite dans le discours, à la grande surprise de Pierre Benoît qui trouva difficile de demander une sourdine à cette fureur qu'il avait lui-même excitée. Au surplus, ça l'amusa.

Modestie

M. Claude Farrère a des crises de modestie. Il y a quelque temps, on voyait passer à l'hôtel Drouot un exemplaire des « Civilisés » portant cet envoi autographe :

« Pour quelqu'un qui me promet de n'apprendre pas le français dans ce livre écrit par un auteur qui ne le sut à peu près qu'en 1907. — C. F. »

Or, on ignore pas que « Les Civilisés » furent publiés en 1905 et obtinrent, à l'unanimité, le prix Goncourt. M. Claude Farrère, c'est-à-dire Charles Bargone, enseigne de vaisseau, alors âgé de vingt-neuf ans, apprit la nouvelle le jour même (6 décembre 1905) où il était nommé lieutenant à bord du « Saint-Louis », en rade de Toulon.

M. Farrère n'était, à cette époque, connu que par un volume de nouvelles : « Pûmée d'opium », publié l'année précédente. Il avait débuté, en juillet 1902, sous la signature de Claude Ferrare, en donnant au Mercure de France une nouvelle : « Les deux âmes de Rodolphe Hafner ». Au commencement de 1904, sur le conseil de Pierre Louys, il avait changé Ferrare en Farrère.

C'est également Pierre Louys qui lui conseilla d'envoyer aux « Dix » « Les Civilisés », et qui écrivit à tous ceux de ses amis qu'il comptait dans le jury pour leur signaler cette mordante satire des spectacles humains observés dans les milieux exotiques. D'aucuns retiennent « Les Civilisés » comme l'un des meilleurs livres du palmaris Goncourt et estiment que M. Claude Farrère se montra trop sévère



C'est l'huile d'olive, entrant dans la composition de Palmolive, qui donne cette radieuse beauté !

La beauté, aujourd'hui, ne s'arrête plus au cou ! Les modes actuelles, qui découvrent si souvent les épaules, les bras, le dos, vous imposent, sur tout le corps, un épiderme sans défaut.

L'huile d'olive est renommée, depuis l'antiquité, pour ses vertus embellissantes. « Fondant » à la température du corps, elle purifie les pores en profondeur, sans provoquer jamais la moindre irritation. Palmolive, dont le secret réside dans un savant mélange d'huile d'olive et de palme, vous rendra belle de la tête aux pieds. Vous ignorez les impuretés qui engorgent les pores, occasionnant des rougeurs et des points noirs. Votre peau sera fraîche, douce et satinée comme un pétale de rose...



entrant en flot généreux dans la fabrication de chaque pain, qui confère au savon Palmolive ses prodigieuses vertus embellissantes.

Le monde entier admire ce Teint Palmoliven

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

pour lui-même lorsqu'il rédigea, en 1911, alors que ce beau roman venait de dépasser le centième mille, la dédicace que nous reproduisons.

Rosseries littéraires

Henri de Noussanne, qui vient de mourir, avait publié, il y a quelques années, sous le titre « Franchises », un petit livre qui, dans une certaine mesure, s'apparente aux « Poisons » de Sainte-Beuve. On y trouve sur les écrivains d'hier quelques appréciations qui, dans leur roserie, ne sont pas dénuées de clairvoyance.

Henry Becque. — Ce vin de France, ce cru classique tourné à l'aigre sur le comptoir naturaliste, peut plaire à des palais vulgaires ou fatigués.

Hélas ! ce n'est qu'une piquette démocratique dont un reste de noble couleur ne cache pas la lie et l'amertume.

Maurice Barrès. — Un bel entier pavé d'intentions magnifiques.

Gabriele d'Annunzio. — Il a les flammes, les panaches, les laves, les cavernes du Vésuve et de l'Etna et les tumultes de leurs éruptions. Mais que restera-t-il de tant de bruit et de fulgurances ? Rien qu'un écho peut-être, et à peine une fumée.

Baudelaire. — Le diable dans un « bidet » en forme de cerceau !

Abel Hermant. — Spirituel et profond philosophe qui, instruit de l'ingratitude humaine, s'est assuré, par sa façon de penser et d'écrire, que personne ne lui prendra jamais rien de naturel et d'original.

Jules Renard. — Ce poète de village se coupa les ailes de crainte de voler plus haut que sa basse-cour.

Richepin. — Trimardeur de l'Olympe, venu au monde coiffé d'une perruque classique, qu'il arrangeait en tignasse révolutionnaire pour effrayer le bourgeois et le recevoir à merci.

Saint-Georges de Bouhélier. — Le dernier page et les dernières pages du romantisme.

Paul Souday. — Il sait, il a de l'humour, il a du trait. Malheureusement, il lui arrive d'être méchant. Au fond de ce critique spirituel sommeille un âpre partisan, personnage inattendu, différent, de ton et d'éducation, de l'homme de lettres et de l'homme d'esprit.

Alfred de Vigny. — Un beau temple désert, sur un mont isolé.

RUE PAUL SEGERS

(AVENUE DE LA COURONNE)

Superbes appartements munis de tout le confort moderne, tous matériaux de 1^{er} choix, parquet partout, salle de bain installée, chauffage et eau chaude par compteurs, vide-poubelle, ascens., concierge, ouvre-porte électrique, etc.

PRIX: (Terrain et contrat d'entreprise)

99.000 et 109.000 Frs

PLANS ET DOCUMENTATION

Les Appartements Modernes

EXPERTS IMMOBILIERS

3, Rue Crespel

Tél.: 11.49.96

DEMANDEZ NOS AUTRES SITUATIONS

A la mémoire d'Hubert Krains

Le dimanche 10 mai, date du deuxième anniversaire de la mort du romancier Hubert Krains, l'Association des Ecrivains belges, dont l'auteur du « Pain Noir » fut président pendant de longues années, inaugurerà la plaque qu'elle a fait apposer sur la maison natale du grand écrivain au village des Waleffes, en Hesbaye. A cette occasion aura lieu dans le petit village hesbignon une imposante manifestation à laquelle l'Académie royale de langue et de littérature françaises sera représentée.

Livres nouveaux

VACANCES ANGLAISES, par Maurice Tumerelle. (Lébor Bruxelles).

M. Maurice Tumerelle était déjà connu comme dramaturge. « Compagne de mes jours », « L'Empire de Darius », « Sensorium limited », d'autres comédies encore sont des pièces très vivantes, bien construites, et d'une originalité incontestable.

Cette fois, c'est à la nouvelle qu'il se consacre, et il a eu l'heureuse idée de « romancer » ou pour mieux dire de « conter » un voyage en Angleterre, entendez par là que des impressions, des notations de voyages, des paysages, de menues aventures ont été groupées par lui, rattachées autour de quelques personnages très humoristiquement esquissés et disposées de façon à ce que chaque étape importante du voyage tire son unité d'une fiction légère.

Certains épisodes de ce volume, et notamment la fraternisation du voyageur continental avec un pick-pocket londonien — sont pleines de verve et rebondissent à merveille. Le trait est net, les croquis sont incisifs, l'ensemble se lit avec plaisir. Et il y a place, dans ses nouvelles qui tiennent du carnet de route, pour les considérations psychologiques et les considérations générales. En un mot, voilà un excellent volume, que l'on ne pourra reprocher que de sacrifier parfois un peu au calembour et aux effets de style qui conviennent mieux au théâtre qu'au conte.

Ed. EW.

PROSES D'ENFANTS, par Maurice Carême (Les Cahiers du Journal des Poètes).

Maurice Carême s'est taillé une sorte de spécialité fort savoureuse: il cultive la littérature enfantine — mais cette littérature enfantine est totalement débarrassée des préoccupations moralisantes qui encombrant généralement les productions de cette espèce. Elle vise seulement à la poésie. Elle s'efforce de traduire le climat particulier où vivent les petits; elle tâche d'orchestrer leurs visions, leurs rêveries, leurs humeurs: cela est très différent de la littérature enfantine courante, rédigée par des grandes personnes à l'usage des enfants; c'est même plutôt l'inverse: une littérature d'enfant poète qui offre aux adultes desséchés son frais message.

Quelle part doit être faite au calcul et à l'artifice dans cette tentative? Très minime, semble-t-il, et Carême est très certainement un écrivain sincère, un écrivain qui a su se maintenir en deçà la raison raisonnante et se conserver naturellement puéril, au sens pur du mot.

Les proses d'enfants qu'il publie aujourd'hui aux cahiers du « Journal des Poètes » étonneront peut-être les profanes. Ils hésiteront à croire que sur les bancs de l'école primaire, les petits pouibots puissent rencontrer de pareilles trouvailles et balancer avec une telle aisance des phrases limpides et délicates. Ils chercheront la main du maître. Maurice Carême nous avertit qu'elle n'y est pour rien, et nous rappelle que les meilleurs parmi les contes de Perrault sont l'oeuvre de son fils, dit Perrault d'Armanecourt, alors âgé de dix à douze ans.

Nous pourrions donc, sans ambiguïté ni réserves, savourer les essais, vraiment extraordinaires, du jeune Guy Dessicy, qui n'a pas encore atteint l'âge des études moyennes, et de la délicieuse petite Rose, qui a quinze ans à peine, mais qui très certainement aimera l'amour autant que Mme Colette.

Ed. EW.

LES TROUBLES SEXUELS ET LEUR RETENTISSEMENT VITAL

Les médecins le savent bien: toute déficience sexuelle a fatalement tôt ou tard ses répercussions graves sur la santé, sur la vie même. Comment en serait-il autrement, puisque notre santé, notre activité, tout ce qui fait notre vie organique est lié au fonctionnement de notre système glandulaire interne.

A nous, par conséquent, de surveiller notre équilibre. Des qu'apparaissent les moindres troubles sexuels, songons notre système glandulaire.

C'est chose facile maintenant. De remarquables traitements à base d'extraits glandulaires (traitement hormonal Okasa, par exemple, que l'on trouve couramment en pharmacie), ont été mis au point et ont donné des résultats absolument probants et constants.

Toutes les défaillances vitales chez l'homme, (impuissance, perte de mémoire, neurasthénie, vieillissement prématuré) tous les malaises fonctionnels chez la femme (frigidité, troubles de la menstruation et de la ménopause, flétrissement et amollissement prématuré des chairs) sont améliorés et bien souvent guéris définitivement par le traitement hormonal Okasa, dont les extraits glandulaires apportent véritablement à l'organisme les éléments d'équilibre et de puissance qui lui font défaut.

L'Institut de Recherches Opothérapiques a édité à ce sujet une très intéressante brochure de vulgarisation qui rassemble, en quelques pages abondamment illustrées, en couleurs, tout ce que chacun, homme ou femme, devrait savoir du problème sexuel et de ses conséquences pour l'équilibre humain.

Pour recevoir cette brochure, écrire à l'Office Pharmaceutique Belge, Service A, 24, rue Antoine Dansaert, Bruxelles, qui l'enverra personnellement et gratuitement à toute personne adulte lui en faisant la demande.

BREVIAIRE DU JOURNALISME, par Léon Daudet (Gallimart, N. R. F., édit. Paris).

On pouvait en être certain, le nouveau livre de M. Léon Daudet s'adresse au public le plus étendu.

Certes, les « officiants » du journalisme, les jeunes surtout, liront avec profit ce bréviaire, où l'auteur a résumé son expérience de quarante ans. Ils auront même avantage à le garder sur leur table pour en méditer de temps à autre les leçons. Mais, l'homme de la rue qui, au temps que nous vivons, s'intéresse à la vie de la presse française, lira lui aussi, avec plaisir et avec fruits ces pages où l'auteur, dans cette langue colorée et savoureuse qui lui est propre, fait revivre le monde des journaux. Ce monde, peu d'hommes l'ont connu comme lui pour l'avoir, comme lui, non seulement fréquenté, mais mêlé leur vie à sa plus intime existence. En effet, il n'est guère de feuille parisiennne nouvelle d'avant-guerre, du moins de celles où l'expression d'une pensée libre et claire était permise, qui n'ait plus ou moins accueilli le jeune talent, déjà affirmé, de M. Léon Daudet.

Ceux qui apprécient la série des « Souvenirs » et les deux « Paris vécu » de l'ardent écrivain, trouveront des anecdotes et des portraits inédits, écrits de la même plume, par l'auteur du « Bréviaire du Journalisme ».

Quant à la vérité historique et littéraire, il faut évidemment faire des réserves, mais ils sont très amusants.

L'AMOUR CET ENNEMI, par Claude Horlis (Flammarion, édit.) Paris.

Un brûlant roman d'amour comme seules en écrivent les femmes. Une œuvre de début, dit-on. En ce cas, c'est un début plein de promesses.

A bas la politique à l'I. N. R. !

Reçu :

— *Annuaire de l'Association des Ecrivains belges pour 1936* : adresses des membres, journaux et revues littéraires belges, concours et prix littéraires décernés en Belgique par le Gouvernement, la province de Brabant et la commune d'Uccle, concours de l'Académie royale, concours et prix littéraires étrangers, etc.

— *La Revue Nationale* (15 avril). — Louis Bakelants : Lionello Fiusni — Vers de Marie-Thérèse André, Luc Darselle, Jean Schieffer — Ege Tilms : La vieille tante — Robert Merget : 3e acte de « L'Esprit de la race », etc. (157, avenue du Diamant, Bruxelles.)

— *Demain* (21 avril). — Horoscope de Léon Degrelle — Accidents d'aviation et d'aéronautique — Pronostics généraux pour juin 1936 — Guide astrologique journalier pour juin — Tient-on les clefs du problème des directions, etc. (107, avenue Albert, Bruxelles.)

— *Tribune 1936* (mai-juin). — Jean de Bramaeker : Jean Groffier — P. Vandendries : Albert Toetenel — Jean Groffier : L'origine des Saxons — Chroniques, etc. (11, rue Fontaine d'Amour, Bruxelles.)

— *Comment décrocher un emploi*, préface de M. Georges Theunis. — Directives et solutions appropriées à une foule de cas pratiques, de situations diverses et de multiples recommandations basées sur des expériences vécues. (Editions Sobell, rue du Boulet, 23-25, Bruxelles; 10 francs.)

— *Contes et conseils pour l'exploitation de votre commerce*. — L'auteur a réuni quelques faits vécus, susceptibles d'aider ses collègues dans la conduite de leur affaire afin de réussir dans la vie. (Editions Orga, quai de l'Ecole, 5, Gand.)



LIES RELAIS DE DOYEN

Le Champagne élégant

REIMS

Une Nouvelle Conception

Dès aujourd'hui, vous dégusterez un Grand vin de Champagne.
Doyen brut, sec ou 1/2 sec pour

50 fr. la bout. **6 fr. le gobelet.**

dans les établissements de premier ordre suivants :

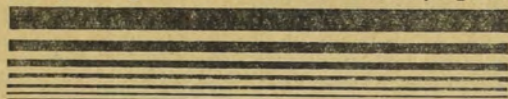
- ANVERS :** ANVERS : Restaurant Impérial Quellin, 9, Rue Quellin
(ouverture 9 mai).
- BRABANT :** BRUXELLES : La Coupole, Porte Louise.
» » L'Horloge, Porte de Namur.
» » Jem's Taverne, 31, Boulevard du Jardin Botanique.
» » Prince's, 8, Place de Bruckère.
» » Tabora, 47, Rue Grétry.
» CAMPENHOUT : Castel Tudor (Domaine des Eaux Vives).
» DREVE DE LORRAINE : Chalet de la Forêt
» GENVAL PARC : La Baraque.
» TERVUEREN PARC : Hôtel-Restaurant Beausoleil.
» ROUTE DE CHARLEROI : Au Prince d'Orange, à Uccle.
» ROUTE DE LOUVAIN : Les Trois Sapins, à Cortenberg.
» ROUTE DE NAMUR : Chalet des Gourmets, à Nil-Saint-Vincent.
- FLANDRES :** GAND : Restaurant La Ducale, 32, Rue de Flandres.
» » Hôtel-Restaurant du Télégraphe, Place Wilson.
» BRUGES : Hôtel-Restaurant du Beffroi, Grand'Place.
» COXYDE : Restaurant Trianon.
» LA PANNE : Restaurant Englebert, Digue de Mer.
» WESTENDE : Restaurant Massaux, Avenue des Chardons.
» ROUTE DE GAND A COURTRAI : Rallye Saint-Christophe,
à Deurle-s/Lys.

(Voir suite page N° 1253)

- L'IMPORTANCE DE SON STOCK DE GRANDE ORIGINE
- LA PUISSANCE DE SES MOYENS D'ACTION
- UNE ORGANISATION COMMERCIALE UNIQUE

ont fait du Champagne DOYEN le
pionnier d'une nouvelle conception :

Diffuser à des prix accessibles à tous,
les plus grands vins de Champagne.



- HAINAUT :** BARBENÇON : Hostellerie Ma Témaine.
 » CHARLEROI : Le Grand Hôtel, Place Emile Buisset.
 » Grand Hôtel Siebertz, 18-19, Quai de Brabant,
 » MONS : Hôtel-Restaurant Devos. près Grand'Place.
 » VIRELLES : Hôtel-Restaurant du Lac.
 » ROUTE DE MONS : Hôtel Restaurant Moderne, à Soignies.
 » ROUTE DE MONS A TOURNAI : Hostellerie du Gros Chêne,
 à Hautrage.
- LUXEMBOURG :** ARLON : Hôtel-Restaurant du Parc.
 » BASTOGNE : Hôtel-Restaurant Lebrun.
 » BOUILLON : Hôtel de la Poste.
 » » Hôtel de France.
- NAMUR :** ROUTE DE DINANT : Auberge de Bouvignes, à Bouvignes.
 » VRESSE S/SEMOIS : Hostellerie de la Semois (M. Henrion).
 » WEPION S/MEUSE : Restaurant chez le Père Courtin.
- GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG :**
 Hôtel-Restaurant Paris-Palace, Place de Paris, Luxembourg-Ville.

Les Etablissements du Porto JEMS'S remercient leurs anciens et fidèles clients cités ci-dessus, qui les secondent admirablement dans la vente du Champagne DOYEN. Ils s'excusent également auprès de leurs autres clients et amis de n'avoir encore pu répondre à leurs demandes aimables. Leur tour viendra.

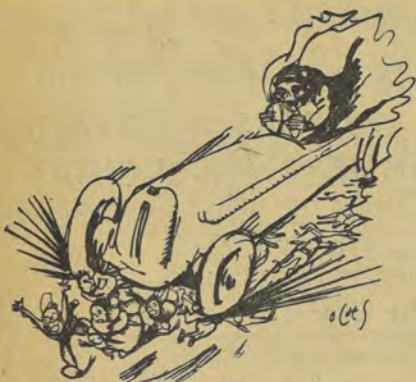
DOYEN
REIMS

Le Champagne
élégant

Agence Générale :
Etablissements du



27, r. Laekenveld



La maison de demain Sera-t-elle tournante, roulante, volante ou souterraine ?

Je ne pense pas que la maison de demain doive être « volante », parce que le facteur des postes ne parviendrait plus à nous porter notre courrier et ça, évidemment, c'est impossible à admettre.

La difficulté est moins grande pour le facteur s'il s'agit de la maison roulante, et une autre difficulté est évitée : l'atterrissage, toujours dangereux.

A côté de cela, la maison roulante possède d'énormes avantages : elle est économique : le budget terrain est

supprimé. Par le fait, est éliminée la question de mitoyenneté et des impôts fonciers : le cadastre peut fermer ses portes et le receveur des contributions son guichet.

Elle est instructive : les enfants apprendront la géographie sans douleur : on voyagera sans sortir de chez soi, dans son fauteuil.

Elle est morale : la roulotte libérera notre bougeotte. Le nomadisme atavique de l'humanité, refoulé pendant dix mois de l'année, trouvera un exutoire naturel.

Elle est pacifique et internationale par définition, mais pour ceux que la chose intéresse, l'inscrustation des pneus permettra de prendre toujours avec soi un peu de terre du pays.

Elle résoud l'épineuse question de l'urbanisme. En effet, pour peu qu'on y réfléchisse, on se rendra compte que, telle une volée de moineaux, la ville s'épandra parmi les campagnes tentaculaires.

Elle est hygiénique : l'orientation est « ad libitum », la ventilation est pour rien, la question des égouts ne se pose plus, etc...

Nous pourrions allonger indéfiniment la liste des avantages et prouver que la maison ainsi comprise serait, non seulement amusante, mais roulante.

Nous n'en ferons rien, d'abord pour ne pas fatiguer le lecteur, et ensuite parce que c'est parfaitement inutile, étant donné que la Société des Chemins de fer, consciente de son monopole, s'opposera de toutes ses forces à ce progrès.

Il nous reste à examiner la question de la maison tournante.

Celle-ci a déjà été inventée plusieurs fois, mais la technique moderne permet de la concevoir « à la portée de tout le monde ».

Un pilier central, solide, contenant un ascenseur, supporte une plate-forme sur laquelle la maison s'édifie. La plate-forme, et par conséquent la maison, tourne sur un anneau à galets posé sur le pilier central : un vestibule circulaire admet à n'importe quel point l'accès à l'ascenseur central ; tout autour des portes donnant accès aux chambres. C'est l'idéal : on est toujours exposé au soleil ; une commande électrique met la chambre que vous occupez dans l'orientation que vous voulez : un mouvement d'horlogerie peut régler une fois pour toutes ce mouvement : c'est l'histoire du tournesol, de Christophe Colomb.

Les autres avantages sont nombreux et variés : le jardin est protégé de la pluie et peut être fumé très facilement : il suffit de trappes également combinées. Par un système de trappes également, on peut se débarrasser des importuns sans devoir ouvrir sa fenêtre ou user de l'escalier, qui est d'ailleurs inexistant, etc...

Tout compte fait, je pencherais vers la solution de la maison tournante s'il n'y avait pas la question des bombardements.

Un bombardement peut provoquer un dérangement du mécanisme et empêcher ma maison de tourner, ce qui serait déplorable. Aussi, je me résoudrais, comme tout le monde, à édifier ma maison souterrainement.

Je ne vois pas beaucoup d'avantages à cette combinaison, si ce n'est que le jardin étant au-dessus plutôt qu'en-dessous, on pourrait cueillir directement les carottes sans s'encombrer du vert dont on ne peut rien faire et aussi que la witloof serait absolument pour rien.

Il y aurait pourtant un avantage collectif, si tout le monde s'entendait — ce qui est une chose possible quoique invraisemblable — et si toute la cité était souterraine. Dans ce cas on fabriquerait automatiquement et sans frais son propre gaz asphyxiant, gaz qui pourrait être récolté dans de grandes citernes appropriées. A l'approche de l'ennemi, on pourrait, aux endroits propices, lâcher quelques bonnes vannes et l'ennemi tomberait comme des mouches, ce qui serait bien fait.

L'INDOLENT MARCHETROPVITE.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

**Beaux terrains de grand avenir
à WATERLOO**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**

Etiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliant, vitrauphanies timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEYER, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



Petite Correspondance

A. I. G. — Très drôle. Nous la replacerons, mais dans le compartiment des hommes seuls.

X. V. — Hélas ! nous n'y pouvons rien. Parfois femme avarie.

Le lecteur de semaine. — Vraiment drôle, mais difficile à faire passer. Merci !

O. H. — On peut être diabétique et en même temps pisse-vinaigre. L'un n'empêche pas l'autre, quoi que vous ait dit votre médecin.

Emile V. — Nous ne pensons pas qu'il y ait quoi que ce soit de commun, à part le nom, entre M. Louis Franck et César Franck. Le sourire du premier fait peut-être penser aux « Béatitudes » du second, mais la raison n'en est pas claire.

Jos. V. — Entendu. Si vous nous apportez ça, nous battons à votre gloire un ban qu'on entendra jusque dans la lune.

H. F. — Allons, redressez-vous. Le plus malheureux des hommes, c'est celui qui croit l'être.

Vue T. — Envoyez l'adresse. On verra.

Ctesiphore de Sainte-Vehme. — Très curieux, cet autographe. Nous le transmettons à un aliéniste de nos amis.

L. H. — Vous défendez le Négus contre « un impérialisme italien » et la race noire contre les injustices de la race blanche, et M. Jéze contre les étudiants parisiens qui l'ont chahuté. Cela part d'un bon sentiment. Mais nous recevons quantité de lettres en sens inverse. Il s'agit de défendre la civilisation, la primauté de la race blanche contre le pululement des peuples de couleur. Ce débat contradictoire est irritant et vain. La question est insoluble, et si nous la remettons sur le tapis, Dieu sait où elle nous entraînerait.

M. D., Forest. — La question devrait être posée à un libraire, qui s'enquerrait auprès de son correspondant parisien.

Myra Belle. — Il faut vraiment avoir du vice pour s'inquiéter de ce qu'on dit dans ces moments-là. Nous ne passerons pas la question.

E. D. — Mais il s'agit de Bruxelles et des Bruxellois, cher monsieur. Relisez, si vous voulez bien.

R. H., Wavre. — On nous a déjà fait remarquer que lorsque Rex aura vaincu, il lui faudra vingt sièges. Merci tout de même.

VI. — Nous, nous voulons bien. Voici donc votre traduction du mot billard — mais vous en prenez la responsabilité, n'est-ce pas ? Voici : « Langwerpighockigestakstekende-bolrollendespeeltafel ». Cinquante-quatre lettres, si nous comptons bien.

Albert C. — Voyons. Vous connaissez notre vieille réputation d'austérité. N'insistez pas. Nous ne publierons jamais des histoires pareilles.

ARROW



MAINTENANT... le magnifique col AROSET

vous est offert sur toutes les chemises ARROW

AROSSET est le col sans amidon qui reste frais et impeccable tout comme un col amidonné.

Voilà une qualité nouvelle des merveilleuses chemises ARROW qui vous sont présentées dans un choix raffiné et varié de dessins à la mode.

Outre ces avantages, la chemise ARROW est coupée comme une chemise sur mesure suivant le modèle cintré dénommé « MITOGA » toujours ajusté à la forme du corps sans aucun faux pli, possédant, par taille, plusieurs longueurs de manches.

De plus, elles sont « SANFORIZED-SHRUNK », c'est-à-dire absolument irrétrécissables, et conservent au cours de leur longue vie, une forme irréprochable.

Prix : Fr. 87.50

EN VENTE

chez tous les bons chemisiers

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché :

Constant COSTER & Co

41, rue du Lombard, BRUXELLES



De plus en plus bref

Voici comment raisonne M. Lagasse :

Soient respectivement x et y les racines carrées et cubiques du nombre cherché, N . On aura :

$$x^2 = y^2 = N \quad (1) \quad \text{et} \quad x - y = 648 \quad (2)$$

L'équation (1) nous montre que y doit être un carré parfait et que x doit être un cube parfait.

On pourra donc poser :

$$x = 2^3 \quad \text{et} \quad y = 2^2$$

On en déduira :

$$N = 2^6 \quad \text{et} \quad 2^6 - 2^4 = 648$$

Cette dernière équation peut s'écrire :

$$2^2 (2 - 1) = 9^2 \times (9 - 1)$$

D'où on déduit, par identité : $z = 9$.

Dés lors, le nombre cherché, N , sera :

$$N = 9^6 = 531.441.$$

(La racine carrée de ce nombre est 729, sa racine cubique est 81 et on a bien $729 - 81 = 648$.)

Ont donné le nombre exact :

X. Y. Z., Bruxelles; Fernand Thurion, Saint-Servais; Ramon Bergerhoff, Etterbeek; D. Lagasse, Liège; Charles Leclercq, Bruxelles; R. Van Berg, Couillet; Leumas, Bruxelles; A. Vander Stricht, Gand; E. Themelin, Gerouville; Delbrouck, Océlan; G. Polak, Bruxelles; E. Duesberg-Largillière, Verviers; G. Villers, Iselles; Joseph Gérard, Meix-Devant-Virnot; Gaston Colpaert, Saventhem; Marcel Delaby, Hannut; Pr. Vanbeveren, Ostende; G. Bertrand, Ottignies; Arkay, Bruxelles; Cyrille François, Dinant; Pol De Bruyne, Liège; Jules Paquet, Jambes; G. Longval, Cuesmes; Emile Lacroix, Amay; Hector Challes, Uccle; Guy Montens, Collège de Godinne; André Antoine, Cellès lez-Waremme; J. Majolini, Saint-Josse. — Prix de consolation: Henri Sorgeloos, Bruxelles.

En avant la musique

En six secondes, dit M. André Antoine, la musique militaire fait onze pas. Un de ses pas dure donc $6/11$ de seconde. Le pas bat la mesure et le contretemps ou « temps faible » arrive au milieu du pas, donc après $3/11$ de seconde.

En 1 seconde, le son fait 341 mètres;

$$341 \times 3$$

En $3/11$ de seconde, le son fait $\frac{341 \times 3}{11} = 93$ mètres.

$$93$$

D'où le nombre de pas = $\frac{93}{0.75} = 124$ pas.

$$0.75$$

Ont tapé juste, la plupart ces chercheurs cités ci-dessus, ainsi que Léon Ponthier, Ougrée.

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit

Téléphone : 81

Prix modérés

Le palais de glaces

M. Cyrille François, de Dinant, pose ce curieux problème :

Un observateur O se trouve dans une salle dont les murs sont des miroirs. Il a devant lui un miroir F et derrière lui un miroir D dont les plans sont parallèles et distants de 12 mètres. Dans le miroir F, l'observateur voit son image une infinité de fois : certaines images lui font face, d'autres lui tournent le dos. Il ne considère que les premières qu'il numérote 1, 2, 3..., n à partir de la plus proche, et il estime que la quinzième se trouve à 350 mètres de lui. A quelle distance du miroir F se trouvait l'observateur ?

Trisectionnons ou trisections

Mais soyons pratiques — pour en finir.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les gens calés dont vous avez publié les lettres ont démontré, en se référant aux plus hautes autorités en matière de maths, que la trisection de l'angle est une chose impossible avec la seule aide de la règle et du compas. Ne laissons cependant pas vos lecteurs sous l'impression qu'il y aurait de quoi se désespérer si jamais les hasards de l'existence les plaçaient devant ce problème.

C'est pourtant bien simple ; la règle est même superflue ; le compas suffit. Et nous aurons un résultat aussi exact que si nous avions dû tracer une simple bissectrice.

Faisons, en effet, cette dernière opération avec tout le soin possible, telle qu'on nous l'a enseignée. Ayant fait à notre crayon une pointe extra-fine, nous traçons les deux cotés de l'angle ; puis, du sommet, comme centre, un arc de cercle et, prenant ensuite comme centres les deux points d'intersection de cet arc avec les cotés de l'angle, deux arcs de cercle de même rayon, qui se coupent en un point qu'il suffit de joindre au sommet de l'angle pour avoir la bissectrice.

C'est parfait, mathématiquement parfait. Seulement ne poussez pas la curiosité jusqu'à regarder votre ouvrage à travers une loupe du genre compte-fils, grossissant trois à quatre fois. Car voici ce que vous vertiez ; les deux fines lignes droites sont devenues deux pistes sablees dont les innombrables grains sont disposés n'importe comment. Leur point d'intersection couvre une surface plus ou moins régulière, dans laquelle se trouve quelque part le trou laissé par la pointe de votre compas. Les trois autres points d'intersection se présentent de la même façon. Enfin, votre bissectrice est un chemin plus rugueux encore que les premières (car vous avez jugé superflu de retoucher votre crayon à chaque trait), couvrant plus ou moins les deux zones d'intersection qu'elle relie.

Quand vous aurez constaté ce résultat, vous serez convaincu que vous pouvez, sans scrupule, trisectionner un angle de la façon suivante : du sommet de l'angle comme centre, tracez un arc de cercle qui coupe les deux cotés, comme pour la bissectrice. Prenez — à l'œil — une ouverture de compas à peu près égale au tiers de cet arc et portez-la trois fois sur cet arc à partir d'une des extrémités. Il y aura un reste, positif ou négatif, mais si vous avez un peu l'œil, il ne vous faudra même plus de compas pour diviser ce reste en trois avec une erreur du même ordre que celle que vous avez commise tantôt sur la trace de la bissectrice ; sinon faites une seconde fois la division au compas et vous aurez alors un reste insignifiant, quelle que soit votre maladresse. Vous pourrez alors prendre en une fois, entre les points de votre compas, la longueur de la corde correspondant au tiers de l'arc et, la portant trois fois sur celui-ci, déterminer les points de trisection de l'arc.

Dans ce cas-ci, comme dans celui du tracé mathématique de la bissectrice, c'est l'acuité de votre vue qui constituera l'élément déterminant du degré de précision obtenu.

Et si votre esprit mathématique se révolte devant un procédé aussi empirique, voici une excellente recette pour compliquer les choses :

Appliquant plusieurs fois de suite le procédé classique du tracé de la bissectrice, partagez l'angle donné d'abord en deux, puis en quatre parties égales ; ensuite partagez le second quart en quatre ; le second de ces seizièmes en quatre également, et ainsi de suite. Puisque la somme de la série $1/4 + 1/4^2 + 1/4^3 + \dots$ est égale à $1/3$, vous pourrez — théoriquement s'entend — répéter l'opération autant de fois qu'il vous plaira, de façon à vous rapprocher autant qu'il vous plaira du point de trisection. Mais vos yeux, à défaut de votre patience, s'en lasseront vite et vous renoncerez à couper le dernier cheveu en quatre pour en faire — à l'œil — trois parts égales, du moins vus à l'œil.

Agréées, etc.

Pol De Bruyne.

Les Solaria-Mercelis

RUE MERCELIS, 33a, 33b, 33c, 33d



Voici un immeuble dans lequel vous choisirez votre appartement. Depuis plusieurs années déjà, se produit une évolution profonde dans la façon de se loger: au lieu d'habiter des petites maisons individuelles, les familles cherchent à se loger dans de grands immeubles où les problèmes des escaliers, du chauffage, de l'eau chaude, etc., sont résolus d'une façon collective et parfaite.

Un magnifique solarium de 750 mètres carrés de surface, est aménagé à plus de 23 mètres de hauteur. On y jouit d'une vue magnifique sur le panorama de la ville et par temps clair on peut y découvrir la cathédrale Saint-Rombaut de Malines. Le solarium présente d'ailleurs des parties à l'abri des vents, d'où qu'ils viennent.

Abri collectif pour le cas d'attaque aérienne au gaz.

Un garage est aménagé sous la cour de l'immeuble et sans communication avec celui-ci.

SITUATION: L'immeuble sera situé dans la partie la plus élevée de l'aristocratique faubourg d'Ixelles. A cinq minutes à pied de la porte de Namur et des grandes administrations qui l'avoisinent; à moins de 10 minutes du Palais de Justice, à 12 minutes des Ministères. La rue est tranquille sans l'inconvénient des trams. Elle accède d'une part à l'avenue Louise, d'autre part à la place Fernand Cock (ancienne place communale d'Ixelles) d'où l'on a des communications faciles soit en tramway, soit en autobus, dans toutes les directions.

Vous ne serez pas le dernier à bénéficier de ces avantages.

IL Y A DEJA PLUSIEURS APPARTEMENTS VENDUS

(Les prix varient de 104,000 à 146,000 francs.)

N. B. — L'immeuble représenté comporte 6 étages. Notre réalisation du projet n'en comprendra cependant que 5, l'étage des chambres de bonnes étant notablement en recul sur les façades ayant vue sur la rue.

Dans le fer à cheval présenté par l'immeuble s'étendra une vaste cour où l'on établira éventuellement des jardinets. L'entrée du garage, qui est représentée sur la vue perspective, sera entièrement enterrée et invisible des fenêtres de l'immeuble.

En face de celui-ci, de l'autre côté de la rue, s'étend le vaste parc d'un institut d'éducation.

Adressez-vous pour renseignements à :

ma GENDARME, ingénieur civil (A. I. A.), rue de Linthout, 164, à ETTERBEEK. Tél. 33,35,99. Constructeur de l'immeuble.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LA VIE FUTURE

M. H. J. Wells a trouvé dans les studios d'Alexandre Korda des matériaux qui lui étaient nécessaires pour matérialiser ses rêves. Nous n'avions plus assisté, depuis « Metropolis », à d'aussi formidables bouleversements du monde. Le début est d'autant plus saisissant que nous voyons, dans la réalité, se préparer des catastrophes qui pourraient bien donner raison au romancier.

L'histoire se place en 1940. A Londres, on fête joyeusement la Noël. Nous entrons dans une de ces maisons où règne l'aisance. Des enfants s'ébattent autour d'un sapin illuminé, les parents causent paisiblement. L'un des jeunes pères de famille est soucieux: La guerre va-t-elle éclater? L'autre rit! « On dit ça! Mais ce ne sera pas vrai. La guerre?... impossible! ». Cependant, comme les amis se quittent sur le seuil de la porte, des gerbes de lumière jaillissent dans le ciel et de sourds grondements vibrent dans l'air chargé de neige. C'est l'attaque brusquée, la guerre! Cette fois, ce n'est pas quatre ans et demi qu'elle dure. Wells nous conduit à travers d'effroyables désastres jusqu'en 1960. Alors surgissent les hommes nouveaux. Ils viennent de l'antique berceau de la civilisation; ce sont les savants de la Méditerranée, les réalisateurs pacifiques et hardis qui construisent des villes fabuleuses et inventent des machines qui ne laissent plus à l'homme que le travail

du cerveau. On est en 2036. Un siècle s'est écoulé. Deux jeunes gens s'élancent vers la lune, projetés par un canon monstrueux, mais la foule se retourne contre le progrès qui l'effraye, elle veut détruire le canon et empêcher ce qu'elle appelle un sacrifice humain. Trop tard! Comme le

CINEMA DES
BEAUX-
ARTS

LA VIE
FUTURE

DE G.-H. WELLS
LE FILM QUE VOUS
DEVREZ AVOIR VU

émoussés arrivent aux ponts-levis, l'obus part et va se perdre dans les étoiles.

Telle est la trame sur laquelle les metteurs en scène de M. Korda ont brodé des scènes étranges et grandioses dont se dégage souvent une impression de réelle grandeur. Telle est, par exemple, l'attaque de Londres où l'on voit d'innombrables essais d'avions émerger des nuages et tourner au-dessus de la Cité. Les scènes de désordre provoquées par le bombardement sont une admirable réussite. Symbole de la cruauté lubécile de la guerre: un petit enfant tué dans l'éboulement d'une maison, semble dormir paisiblement. C'est là véritablement le langage cinématographique et M. Wells l'a parfois oublié. Heureux d'avoir pu donner la parole à ses personnages, il les fait discourir beaucoup, un peu trop. Cela n'ôte rien aux mérites vraiment exceptionnels de la mise en scène, par exemple les salles de machines où l'œil se perd dans des perspectives énormes, l'étrange forum où s'assemble une foule non moins étrange.

Les hommes du vingt-et-unième siècle se reconnaîtront-ils dans la silhouette que leur prêtent aujourd'hui MM. Wells et Korda? Supprimera-t-on les pantalons pour les remplacer par de courtes tuniques et la jaquette deviendra-t-elle vraiment ces sortes d'aillères d'où descend une cape flottante? Qui sait? Nous n'osons dire « Wait and see », car le délai est un peu long, mais ces costumes ont leur charme, et ils cadrent avec le décor inattendu de la vie future.

On regarde ce film comme on lit les livres du romancier de l'avenir avec des frissons parfois, beaucoup d'espérance et le regret de ne jamais savoir si l'humanité marche réellement vers d'aussi majestueux destins.

LES CARILLONS DE BELGIQUE

Ce sujet charmant a été traité par M. Storck avec une maîtrise et une poésie dignes de tous les éloges.

Les carillons, par leur grâce allée, semblent être de sujets faciles, en réalité, ils sont de ces choses dont on ne peut user médiocrement, car possédant une beauté intrinsèque, la maladresse, en les touchant, irrite comme une injure.

M. Storck, tout en répandant au long de son film des notions de pure technique, ne lui a rien fait perdre de son charme. Nous le suivons chez le fondeur de cloche avec ce frémissement de plaisir que nous ressentons dans la boutique d'un antiquaire. Ces hommes occupés à faire

ATTENTION!

N'OUBLIEZ PAS DE VENIR ME VOIR
AU
METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA
DANS
LA FILLE DU REBELLE
SHIRLEY TEMPLE
ENFANTS ADMIS FOX FILM

au cours de ma seconde semaine

les cloches accomplissent des gestes rituels, ils appartiennent à un autre âge. Le même sentiment nous accompagne dans l'école d'harmonie où de jeunes élèves attentifs apprennent à faire sonner les cloches et à s'initier aux mystères de leurs âmes sonores. Tout cela est si loin du siècle, si abrité des inquiétudes qui nous assaillent de toutes parts que c'est un bain de douceur dont on sort consolé et rafraîchi.

Puis nous faisons l'ascension des tours et, pendant quelques instants, nous vivons dans l'intimité des carillons. Pour nous, Jef Denyn frappera de ses mains savantes le clavier qui leur fera chanter les vieux airs de chez nous. Au loin, les douces campagnes onduleuses, semées de bouquets d'arbres et de fermes.

Redescendus à terre, nous contempions les clochers qui aillent vers le ciel dans un élan de prière. Nous sommes au milieu des simples gens et des choses familières sur lesquelles se répand le ruissellement des notes. Si nous levons la tête, notre œil aperçoit la fusée de pierre, éléante et hardie, à travers la dentelle d'un feuillage. Autour le nous s'agitote un marché. La camera s'arrête un instant sur de petits cochons qui somment dans de la paille. Emblème d'abondance, promesse de repas odorants, douceur et quiétude du beau pays de Flandre; combien les cloches versent de poésie sur les humbles choses dont la vie du peuple est faite!

Le beau film de M. Storck ira-t-il répéter au loin ce délicieux poème de chez nous? Ce serait un beau plaidoyer en images et en sons.

CINEPHONIE

C'est un rêve caressé depuis longtemps par M. Emile Vuillermoz, critique d'art musical et cinématographique, et réalisé par lui dans une ravissante œuvre, laquelle devrait, pour notre joie, croître et multiplier, ainsi qu'il est dit dans l'Évangile.

Mais expliquons : dans ce qu'il appelle cinéphonie, M. Vuillermoz unit, non par addition, mais par fusion, l'image mouvante, la musique et la poésie. Entendez bien que la musique n'est pas un accompagnement, elle est, où elle semble être, l'émanation de l'image, laquelle, à son tour, n'est que la musique soudain devenue perceptible par les yeux. Vous imaginez bien que les rythmes et les inflexions de la poésie peuvent entrer dans ce mélange, à la manière des épices dans un mets de choix. Et pourquoi repousserions-nous cette comparaison d'ordre gustatif, le mot « saoureux » n'en est-il pas sorti? Nous dirons donc que la cinéphonie est un mets, un régal d'art, composé comme les mets servis sur nos tables, mais dont les éléments ne se distinguent plus les uns des autres, forment une chose nouvelle, exquise au palais.

Telle est, si je comprends bien, la cinéphonie rêvée par Vuillermoz.

La réalisation maintenant :

Un poème de Sully Prud'homme : « Les berceaux », la musique de Gabriel Fauré, la voix de Mme Ninon Vallin. Les instruments pour l'accompagner; sur l'écran, d'adorables visions de Bretagne, la mer paisible puis déchainée,

**ELDORADO
LA
GARÇONNE
DE
VICTOR MARGUERITE**



un intérieur breton où une femme chante pour endormir son enfant. Tandis qu'elle fait osciller le berceau, la fenêtre s'ouvre mystérieusement, elle s'ouvre parce que la mer est entrée dans la pensée de cette femme qui songe aux navires bercés sur les flots. La tempête s'élève. Ah! Que le grand berceau des marins, au large, est rudement secoué! Mais tout s'apaise, la terrifiante vision s'éloigne, la fenêtre se referme sans bruit. Le drame de la mer continue derrière la vitre, mais il n'inquiète plus la femme : son enfant n'est-il pas là, qui dort paisiblement ?

Il faut louer M. Dimitri Kirschanow, qui a prêté son concours de metteur en scène à M. Vuillermoz, pour cet essai prometteur.

L'image mouvante peut aider à éveiller le sens musical, elle peut rendre les constructions sonores perceptibles en leur faisant prendre le chemin des yeux. Il faut d'ailleurs abattre les murs qui séparent ce qu'on nomme les cinq sens, et apprendre à voir par les oreilles et entendre par les yeux. La science d'aujourd'hui nous enseigne que ce n'est pas absurde.

STUDIO ARENBERG

SAMUEL GOLDWINY PRESENTE
FREDERIC MARCH
MERLE OBERON
 ET
HERBERT MARSHALL

DANS
L'ANGE DES TENEBRES
 "THE DARK ANGEL"
 MISE EN SCÈNE DE
 SIDNEY FRANKLIN
 DISTRIBUE PAR :
 LES ARTISTES ASSOCIÉS

UNITED ARTISTS

CINEMA DU
PALAIS DES
BEAUX
ARTS

LA VIE FUTURIE

UN FILM DE H.-G. WELLS

London Film

PRODUCTION :

Alex. KORDA



(Things to come)

1940-2036

MUSIQUE ET CINEMA

Nous allons bientôt connaître le résultat d'autres expériences tentées sur le terrain de cette chimie nouvelle qui consiste à combiner des images, et des sons. Cette fois, il s'agira de six délicieux morceaux du « Coin des Enfants » de Debussy.

L'action se résumera dans les mains de M. Alfred Cortot que l'on verra courir sur le piano, frapper l'ivoire, le caresser, le séduire pour lui faire exprimer la poétique pensée musicale du compositeur. En même temps, nous dit-on, une réalisation scénique apparaîtra sur l'écran.

Que cela est prometteur! Ce sera, n'en doutons pas, une admirable leçon de musique: les sons perçus par l'oreille illustrés en même temps par l'image gagneront en clarté dans l'esprit comme un raisonnement gagne à s'appuyer d'un dessin. Les sourds peuvent saisir la parole en étudiant le mouvement des lèvres; que de sourds à la belle musique pourraient aussi apprendre à l'entendre en la voyant se muier en formes harmonieuses!

Si l'on ajoute, à cette leçon, la technique d'un grand virtuose, si l'on permet par le cinéma, de saisir le travail nuancé de ses muscles jouant sous l'influx de l'inspiration, il est certain qu'on va bien au delà des commentaires plus savants.

C'est encore M. Vuillermoz qui accomplit ce beau travail en collaboration avec M. Marcel l'Herbier, metteur en scène et M. Planer, opérateur.

LES COMPLEMENTS DE PROGRAMMES

On entend par là les films de court métrage qui accompagnent le grand film. Cet usage s'est établi dans toutes les salles et l'on ne conçoit plus un spectacle sans que ces actualités suivies d'un documentaire ou d'un dessin animé. Mais voici que les studios américains méditent une révolution: ils songent à supprimer les compléments, et ne plus laisser aux spectateurs que la pièce de résistance.

Oh! Rassurez-vous! Ils ne veulent pas écourter la séance mais allonger le film de manière à lui donner la durée d'une pièce de théâtre, c'est-à-dire environ deux heures un quart.

— Ça, dites-vous, c'est un coup monté contre Mickey.

— Eh bien non! Même pas. C'est une simple question d'économie. Les petits films coûtent cher, très cher, pour qu'ils rapportent; ils ne couvrent même pas toujours les frais, parce que les directeurs les veulent « par dessus le marché », prétention que justifient les prix énormes des gros films offerts en primeur.

Allonger un peu les gros morceaux, se disent les producteurs, ne coûterait guère, attendu que les décors et la mise en scène existent. La besogne des scénaristes et des metteurs en scène s'en trouverait même facilitée, car c'est bien souvent un tour de force que de tasser l'action sur dix-huit cents ou deux mille mètres de bande.

Naturellement, le nouveau système ne sera pas adopté sans expérience. Spectateur-cobaye, il te sera fait des incalculations d'images à doses massives; dans l'ombre, un oeil scrutateur t'observera. Si tu ne tombes pas en catalepsie, si tu donnes même des signes d'attention, si tu fais des pulsions de ton pouls ne font pas craindre une dangereuse poussée de fièvre chaude, « okay », diront les observateurs.

SCALA
LE MEILLEUR
FILM de
BORIS KARLOFF
LE **BARON GREGOR**
Plus fort que Frankenstein!
ENF. NON ADMIS

STUDIO ARENBERG

FREDERIC MARCH
MERLE OBERON
NERBERT MARSHALL

dans

L'ANGE DES TÈNÈBRES

et le chef-d'œuvre en couleurs de Walt Disney:

MICKEY PATINE

tu seras déclaré bon pour trois mille mètres de pellicule.

— Et Mickey?

— Tu iras voir Mickey dans des salles spéciales, n'y a-t-il pas déjà des cinémas d'actualités?

Mais le mélange te plaisait? Dis-le, ce qui ne signifie pas qu'il faille siffler dans la salle.

Eh! Spectateur! tu as le spectacle que tu mérites! Il est beau voir les gens s'indigner contre la qualité des films! Pourquoi désertent-ils l'écran lorsqu'elle s'y trouve et s'écrasent-ils où elle n'est pas?

COMIQUES AMERICAINS

L'apparition simultanée, sur nos écrans, des quatre meilleurs comiques américains nous permet d'établir quelques généralités sur ce genre souvent décrié mais aussi fort goûté du public. Nous disons quatre, mais nous ferions mieux de dire trois car il n'est pas possible de détacher l'un de l'autre : gros Hardy et le maigre Laurel. Il arrive souvent que deux comiques se soudent ainsi pour ne plus former qu'un seul personnage reflétant les deux faces de la vie : les heures d'optimisme et les heures de mélancolie : Don Quijote et Sancho Pansa.

Ce qui frappe tout d'abord, chez les Américains, c'est la similitude des caractères essentiels : Charlot, Harold Lloyd, Laurel et Hardy sont des simples d'esprit, des faibles exploités par une société sans scrupule. L'élément comique réside dans l'inefficacité de leurs efforts, la maladresse qu'ils mettent à se défendre. Un geste raté, la parodie de la force chez un faible, une tentative qui se retourne contre son auteur, une façon de comprendre diamétralement opposée au bon sens, tels sont les éléments de ce comique dont les gestes se répètent à travers les « gags », avec une étonnante régularité.

Charlie Chaplin dépasse néanmoins ses émules par toutes les qualités qui ont été signalées à propos de « Temps Modernes », il ajoute aux recettes connues ce quelque chose qui est le génie et qu'il puise dans ses origines.

Dans « Soupe au Lait », Harold Lloyd ne se départit pas plus que Charlot de la ligne classique, mais avec moins de bonheur. Il soulève cependant des tempêtes de rire quand il donne à toutes les portes d'un grand immeuble pour téléphoner; quand, malgré pugiliste, il confronte un colosse qu'il met knock-out parce que son adversaire a ingurgité par mégarde un soporifique. C'est la veine comique du cirque anglo-saxon que nous retrouvons dans les fantaisies d'Antonette, Belby, de Grog et de tant d'autres.

Tout cela est bien différent du comique latin où le plus souvent le comique jaillit de l'esprit; nous songeons à Poincaré, à Mascarille, à Passe-Partout, à la nombreuse garnée des valets et des soubrettes pleins de ruse et de malice.

L'Américain jouit de la réussite paradoxale de la sottise, le Latin ne veut que la victoire de l'intelligence.

C'est à cela qu'il faut attribuer le sort des comiques anglo-saxons des deux côtés de l'Atlantique.

Humour et humeur : deux conceptions qui s'opposent, l'une pèche, l'autre fait exception aux lois naturelles, n'ont qu'une seule tendance à se rapprocher.

N...

TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 61, rue de Flandre

10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

ROXY

Rue Neuve

FRED ASTAIRE

et

GINGER ROGERS

LE FAMEUX COUPLE
DE LA «DIVORCEE JOYEUSE»
ET «ROBERTA»

DANS

**T O P
H I A T**

ENFANTS NON ADMIS

MARIVAUX

104. BOULEVARD AD. MAX

ET

PATHÉ-PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH

DEUX GRANDES
VEDETTES

**HARRY BAUR
GABY MORLAY**

DANS

SAMSON

Enfants non admis



C'est un gala donné en l'honneur des « vétérans » de l'escrime belge, que la vieille et folklorique salle d'armes bruxelloise de la rue Boduognat organisait il y a quelques jours...

Elle avait battu le rappel du ban et de l'arrière-ban des fleuretistes qui se distinguèrent autrefois aux Jeux Olympiques, dans les concours internationaux, voire dans des tournois de moindre importance, mais dont, pour la plupart, les noms figurent au palmarès des championnats classiques. Cette initiative heureuse, à la fois amusante et émouvante — par certains côtés — que l'on doit au major Van den Heuvel, président de la Société d'Education Physique du Cadre Subalterne de l'Armée, obtint un plein succès.

Revoir en action, à l'occasion d'une compétition — qui fut d'ailleurs sévèrement disputée — quelques-uns de ceux qui donnèrent le ton à l'escrime belge et firent triompher nos couleurs à l'étranger — n'est-ce pas, Albert Pape, Mar-

cel Berré, Roland Leiten, Crahay, Robert Feyerick et autres Jacot? — constitua un spectacle... rétrospectif qui n'aurait pas d'intéresser les nouvelles couches de la jeunesse?

Ils admirèrent ces « Jeunes », la belle technique d'Albert Pape... mais qui manque peut-être un peu de jambes, aujourd'hui; la fougue impétueuse d'un Feyerick... qui vrait perdre une dizaine de kilos pour retrouver sa ligne d'antan; les fulgurantes parades-ripostes d'un Crahay un peu gêné toutefois dans son action par un petit vent bien sympathique mais encombrant!

Pourtant, le « clou » de ce gala des oldmen, ne fut peut-être pas la compétition elle-même, mais un match-exhibition opposant deux irréductibles mousquetaires, piliers de la salle Léopold Merckx depuis tant d'années et qui ont d'ailleurs, d'autres titres à la célébrité que leur maîtrise d'escrimeurs.

Eh! oui, c'est d'Amédée Lynen et d'Horace Van Hoffel qui s'agit.

Amédée Lynen, le bon peintre bruxellois, très vieux de « Pourquoi Pas? » qui lui offrit, au lendemain de l'Armistice, une pipe d'honneur. Amédée Lynen portait gaillardement ses quelque 85 printemps et qui, depuis plus de 65 ans, fait de l'art — il le dit — avec son fleuret lorsqu'il délaisse ses pinceaux. Et Horace Van Hoffel, athlétique jongleur d'épées, romantique à souhait, sorti flambeur au vent, d'un roman d'Alexandre Dumas, traversa la vie un peu à la manière de Cyrano de Bergerac, en se faisant un nom de poète, aux émerveillements toujours renouvelés.

Cet assaut Lynen-Van Hoffel fut prodigieux! Le spectacle avait annoncé: « Et maintenant, Mesdames et Messieurs, voici la Peinture contre la Littérature ». Parfaitement l'Académie des Beaux-Arts contre celle des Belles Lettres. Le rapin irréductible croisant le fer avec le plus sveltes, plus élégant de nos académiciens. A toi, Don Juan!

Il faut, en bonne justice, reconnaître que, si la qualité des armes ne fut pas exceptionnelle, les deux adversaires firent également preuve d'une mauvaise foi dévouée. Lynen annonçant, par exemple: « Un peu trop haut dans le masque », alors que la lame de Van Hoffel lui entaillait littéralement, c'est le cas de le dire, dans le ventre... en toute bonne place, s. v. p.! N'est-ce pas Amédée qui disait un jour: « Des hommes de mon tempérament ne sentent pas ces chatouillements de boutons mouchetés... A moins dix centimètres de fer dans le corps, je ne sourcille pas ».

Le public acclama longuement, sympathiquement, les deux étonnants « coupe-en-quatre ».

???

Le plus prodigieux aviateur que le monde ait connu, loyal et brave Charles Lindbergh, héros légendaire de l'aviation au long cours, mène en ce moment, avec sa femme, une existence de bête traquée.

On sait comment et pourquoi il a été obligé de quitter les Etats-Unis pour chercher un refuge en Europe, et de fuir ses siens.

Cet homme exceptionnel, fabuleux, qui a apporté tant de gloire à son pays et servi, d'une façon si utile, la cause de l'aviation; ce sportif génial, au bilan de sa vie, ne peut porter que des actes héroïques, cherche en vain un havre de repos.

On l'a rançonné, pillé et torturé moralement. On lui a ravi et tué son fils, simplement parce qu'il était célèbre et qu'il avait gagné un peu d'argent en risquant mille dollars sa vie. Une opinion publique désaxée, renversant tout les rôles, avait presque fini par considérer celui qui tout désignait pour être le ravisseur et l'assassin du bébé comme le véritable martyr du drame, et combien digne de pitié.

Charles Lindbergh et sa petite famille avaient cru pouvoir trouver sur notre vieux continent le calme et l'oubli auxquels ils avaient bien droit. Lisez la presse, vous serez édifiés! Journalistes et photographes sont sur les traces



Téléphones : 12.59.51 12.59.38

VOUS RENCONTREZ TOUS VOS AMIS AU

JAI-ALAI

LE SPORT LE PLUS RAPIDE DU MONDE

TOUS LES SOIRS

Portes à 7 h. 30 — 1^{re} Partie à 8 heures
MATINEE DIMANCHE A 3 H.

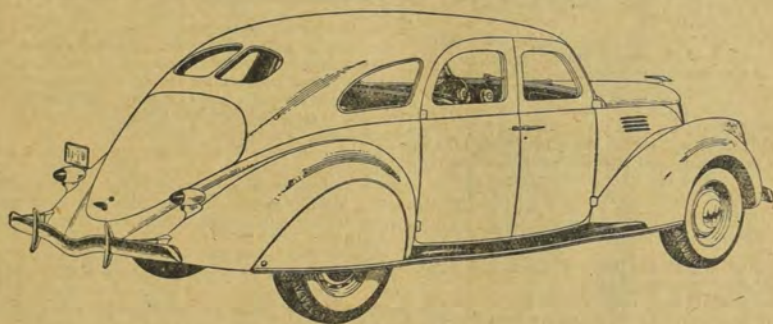
Pronostics du JAI-ALAI

Deuxième Pool : Mardi 19 Mai

Pour renseignement, « EL PELOTARI » vous sera envoyé gratuitement sur demande.

Lincoln-Zéphyr 12 cyl. en V - 22 C.V.

L'INCOMPARABLE VOITURE



DOCUMENTEZ-VOUS AUX :

Etablissements P. PLASMAN S. A.

Bruxelles — Ixelles — Charleroi — Gand

ceux que l'on appelle les « mystérieux fugitifs ». Ils les cherchent partout, arrêtent les autos sur les routes et fouillent les trains.

Nous lisons dans les journaux français :

« Tous les hôtels des villes de la Manche furent visités, mais on ne trouva nulle part Lindbergh. Pourtant, le célèbre aviateur fut reconnu, au début de la soirée, dans un débit de tabac du Touquet, où il achetait des cartes postales et des timbres. »

D'un autre quotidien, ces lignes :

« On croit que M. et Mme Lindbergh sont partis pour la Côte d'Azur. A l'heure actuelle, nos reporters sont à la poursuite de l'auto grise qui dévore la route et les conduit au pays du soleil. »

Alailleurs :

« Charles Lindbergh, dont on a dit qu'il vient à Menton en auto, a-t-il pris le train en cours de route? Ce matin le « train bleu », dans lequel le célèbre aviateur aurait été aperçu à Cannes, fut visité du tender au dernier wagon. Pas la moindre trace de Lindbergh. Mais d'aucuns prétendent qu'un grand monsieur, revêtu d'un trench-coat et portant un large chapeau rabattu sur les yeux, cachés par des lunettes noires, a été vu sortant de la gare d'Antibes à 10 h. 30. Il était accompagné d'une jeune femme. »

Et ainsi de suite. Avec un manque de tact et d'humanité incroyable, avec un sans-gêne et une mufflerie insupportables, les journalistes, pour servir l'information, mettent aux abois le pauvre glorieux vainqueur de l'Atlantique, qui doit user de tous les subterfuges pour échapper à leur malsaine curiosité.

Est-ce que mes honorables confrères ne pourraient tout de même pas f... la paix à ce papa et à cette maman inconsolables?

???

Voici encore, pour faire suite à notre sélection de la semaine dernière, quelques « perles » trouvées dans le petit lexique à l'usage des sportifs.

Calendrier: Tableau des rencontres sportives, qui se trouve souvent démolé par le concours des événements et l'imprévision des dirigeants.

Captaine: Distinction accordée, dans une équipe, à un brave garçon pour sa bonne camaraderie et son manque d'autorité sur ses compagnons. Il y a des exceptions.

Capot: Armature de tôle recouvrant le moteur de l'automobile et qui indique, par ses dimensions, les prétentions du propriétaire de la voiture.

Capotage: (Aviation) atterrissage à ne pas recommander aux personnes qui n'aiment pas être vues la tête en bas.

Carambolier: (billard) pousser une bille de manière qu'elle aille du même coup toucher les deux autres... En terme ordinaire de sport, il n'est pas nécessaire, pour qu'il y ait carambolage, que les éléments qui se rencontrent soient des « billes ».

Caravane: File de chameaux, dit le Larousse. Cortège de voitures publicitaires ou autres, sur les routes suivies par une grande épreuve cycliste.

Challenger: Boxeur qui, ne trouvant pas à s'employer, adresse, en désespoir de cause, un défi à un champion, qu'il ne rencontrera probablement jamais. Mais, dans l'histoire, le champion perdra tout de même son titre.

Charge: Se dit particulièrement, en cyclisme, d'un coureur qui a absorbé une dose plus ou moins violente d'un dooping, plus ou moins nocif.

Pas mal imaginé du tout, hein?

Victor Boin.

DANS LES QUALITES

BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT	DURÉE	ÉCONOMIE
AFRICORD	ELASGUT	V. S.



Un jour que je m'étais égaré dans un de ces déserts luxueux que sont les quartiers aristocratiques de Londres, je fus pris d'une envie irrésistible de griller une cigarette.

J'en possédais une boîte toute remplie, mais pas une allumette. Trouver un marchand de tabac qui veuille vous vendre une boîte d'allumettes dans un quartier dont les habitants ne fument que des Havanes véritables, il n'y fallait pas songer. Je ne pouvais non plus sonner à la porte du Duc de Kent dont la demeure était toute proche et demander du feu à son valet. Mieux encore valait arrêter le premier passant venu. C'est ce que je fis.

— Monsieur, dis-je en français, pourriez-vous me donner du feu ?

L'homme s'arrêta interloqué. « Bien volontiers. Mais comment savez-vous que je suis Français ? »

Alors seulement je me rendis compte que j'avais instinctivement employé la langue de Voltaire au royaume de Shakespeare. L'explication était toute simple : la mise de mon bonhomme désignait sa nationalité sans qu'il fût besoin pour cela d'être le moins du monde observateur et psychologue.

Ce que mon Français venait faire à Londres n'a rien à voir avec la morale de l'histoire, mais je m'en voudrais de laisser la curiosité de mes lecteurs en suspens. Apprenez donc qu'il était du Jura et venait chaque année vendre en Angleterre sa récolte de noix. Et ceci prouve que mon histoire est véridique.

???

Maitre-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

???

Elle m'est revenue en mémoire l'autre jour, alors que je circulais d'un pas oisif sur les boulevards de Bruxelles. Le racoleur d'une des nombreuses agences de voyage m'interpella en anglais, ou quelque chose d'assez approchant. Puis il reconnut en moi un ancien compagnon d'armes. Un des bienfaits de la guerre aura été de nous faire des relations dans tous les milieux.

— Tu as cru que j'étais Anglais?...

— Oui.

— Pourquoi cela ?

— Je sais pas au juste tu « saies », t'as le genre et puis t'es bien habillé.

— Tous les Anglais sont donc bien habillés ?

— En général oui ; beaucoup mieux que les Français et pourtant les Français n'y regardent pas de si près quant à leurs pourboires. Il y a aussi les Hollandais qui sont bien habillés, mais c'est un autre genre, et bien des Hollandais sont mal fagotés. Mais, maintenant, presque tous les Belges s'habillent comme les Anglais, les Bruxellois tout au moins. Oui, c'est vrai qu'on a bien changé depuis avant la guerre, mais tout de même les Anglais c'est encore autre chose ; je peux pas te dire exactement, mais c'est comme ça...

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES

Dupuis

13 RUE ROYALE.

COSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES

BRUXELLES

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE

SEA-GULL

GROS : 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES

Un Allemand s'approchait ; le racoleur se décrocha de moi pour accrocher le Teuton : « Wollen sie... »

Voilà un métier qui me conviendrait à merveille, pensai-je. Rien de mieux pour étudier les particularités vestimentaires des différentes races et nationalités. Rien de mieux pour composer cette synthèse de l'homme élégant et réaliser l'habillement idéalement pratique.

Le soleil, ce jour-là, faisait de son mieux pour nous consoler d'une semaine de pluie et d'un dimanche maussade. On voyait les passants traverser l'un après l'autre le boulevard pour prendre le trottoir d'en face, celui qui d'ordinaire est le moins fréquenté, mais qui, le matin est baigné de soleil.

Mentalement, mêlé aux passants, je me mis à jouer au racoleur. Cela ne m'a pas rapporté le moindre client pour mes voyages imaginaires à Waterloo mais cela m'a donné une idée très exacte de la difficulté de reconnaître les différentes nationalités rien qu'à l'habillement.

C'est que, depuis quelques années, la toilette d'un Belge a fait mieux que s'anglicaniser, elle s'est internationalisée.

???

Quelle différence avec l'époque d'avant-guerre que j'ai bien connue. Alors c'était, en tout temps et en toutes circonstances, la monotonie de la respectabilité compassée. Le bleu marin le noir, le gris avec faux col, fausses manchettes, du lustrage et de l'amidon, des épingles de cravate prétentieuses et des chaînes de montre prospères. On se promenait dans la forêt en jaquette et canotier ; on faisait de la bicyclette en jaquette et col droit raide ; le dimanche matin, mon grand-père, retour de la messe, visitait son jardin en chapeau haut-de-forme ; et il lui arriva, ainsi coiffé, de donner un coup de binette pour enlever une mauvaise herbe dans la plate-bande favorite.

???

Hier, on a vu les premiers pantalons de flanelle grise portés avec des vestons encore sombres. Ensemble de transition qui ne manque pas d'élégance à la seule condition que le pantalon de flanelle soit impeccable dans sa fraîcheur et dans son pli. Pour qu'il en soit ainsi, il est indispensable de posséder deux pantalons de flanelle. Ceci est à la portée de tous, grâce aux prix pratiqués par le Bon Marché. Pour 285 francs on peut obtenir le complet flanelle de deux pièces, pour 85 francs un pantalon supplémentaire. Au Bon Marché, rue Neuve, Bruxelles.

???

Des complets de flanelle, on en verra des masses cet été et cela suffirait à changer l'aspect de nos boulevards et l'apparence des Belges. Rien de plus seyant d'ailleurs, rien de plus agréable à porter que ces complets de flanelle.

Le Belge moyen, d'âge moyen, qui croit devoir laisser ce genre d'article à la nouvelle génération, a bien tort. Le cos-

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES

Dupuis

13 RUE ROYALE.

COSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES

BRUXELLES

MATTHYSSENS
de l'Habit
Specialiste
Rue du Gouvernement
24
BRUXELLES
Provisoire

tume de flanelle le rajeunirait de dix ans. Il est bien possible que cela ne plaise qu'à moitié à son épouse. Pourtant, elle-même n'a-t-elle pas tout en œuvre, ne met-elle pas tout en œuvre pour se rajeunir ?

Avant la guerre, les femmes se divisaient en deux catégories : les jeunes et les vieilles. Aujourd'hui, il n'y a plus que des jeunes et des toutes jeunes. L'autre soir, je disais à ma danseuse : « ... votre sœur... », elle fut honnête et rectifia : « Vous voulez dire ma fille. »

Si nous voulons nous défendre, mettre ces dames en échec, n'en point porter qui défontent nos chapeaux, il est grand temps que nous nous rajeunissions nous aussi. Le complet d'été clair, le costume de flanelle nous y aidera.

???

Pour la toute toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Il existe du reste des tons variés qui permettent une grande discrétion à ceux qui se soucient plus de discrétion que d'apparence jeune.

Le gris de la flanelle, comme tous les gris, est un ensemble de blanc et de noir et La Palice eût trouvé que plus on mélange du noir au blanc, plus le gris est sombre et discret.

A part cela, il y a aussi les flanelles bleues, grises à reflet vert, beiges, brunes. Il y a encore les flanelles à dessins et enfin la gamme très variée de toutes les flanelles peignées.

Celles-ci n'ont plus de la flanelle que le nom et aussi la fraîcheur. Ce sont, en réalité, des peignées fins auxquels on donne un fini flanelle.

J'ai examiné une collection de plus de soixante tons et dessins différents. Tous étaient tellement agréables à voir et à sentir que j'eus bien envie de commander un complet de chaque teinte et de chaque dessin. Je n'en fis rien parce que ma garde-robe n'aurait pu contenir cet apport, ni mon portefeuille supporter le déport.

???

Charley expose, en ce moment, un complet de flanelle bleu sombre rayée d'un ligne piqué blanc; voyez cette nouveauté très chic à l'étalage de la rue des Fripiers, 7. Si vous l'achetez, supplémentez le pantalon assorti d'un pantalon de flanelle grise; vous aurez ainsi deux ensembles; le pantalon gris sera pour les tout beaux jours. Le costume coûte 695 francs, le pantalon 175 francs. On trouve les mêmes articles aux deux succursales de Charley, 46, chaussée d'Ixelles et 223, rue Blaes.

Rue des Fripiers encore, à côté de Charley il y a Boy; voyez ce bottier exclusif pour la chaussure qui compléterait mieux le complet de flanelle bleue. Cette chaussure sera en daim fauve.

???

Voici la description de deux flanelles peignées qui ont spécialement retenu mon attention dans la collection dont mention plus haut.

1° Un brun tabac moucheté de blanc, rayé d'une double pliquette rouille et d'une triple pliquette fine en soie brun foncé. Le mélange de ces tons est des plus heureux; coupant le fond qui est en diagonal les rayures sont des plus discrètes. Avec ce tissu que l'on fera couper en croisé double rangée, le préconise : chapeau feutre souple safran; linge beige uni en popeline de soie de chemisier Rodina; souliers en daim fauve ou en box brun; chaussettes en soie assorties au fond du complet ou encore en laine brune chinée.

2° Le second tissu est à fond bleu azur; lui aussi est ligné de deux teintes différentes. Une ligne en piqué large d'un millimètre rappelle en clair la teinte de fond. L'autre ligne est au contraire plus foncée; elle est très fine. Comme pour le précédent cette seconde ligne limite l'effet des lignages accentués qui, sans elle, seraient trop distants.

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

COSTUMES



Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
1 rangée,
DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
BRUXELLES

Les accessoires qui se portent avec le bleu sont extrêmement variés. Cependant si l'on veut mettre le complet en relief, non les détails, on restera dans les teintes bleues sur fond blanc.

Avec ce deuxième costume, rien ne serait mieux, à mon avis, que cette belle chemise en popeline blanche ou la chemise-caleçon en popeline blanche de Rodina. Comme cravate j'en reste à mon foulard blanc à petits pois ou à la cravate de laine bleu uni du même fournisseur.

La question des chaussures, avec une flanelle bleue, est assez embarrassante. Le bleu réclame des chaussures noires, mais la flanelle demande des chaussures brunes. Comment concilier les deux? L'idéal serait évidemment la chaussure en daim bleu. Mais voilà qu'un correspondant m'écrit que cela fait terriblement gigolo. Personnellement je ne trouve pas; néanmoins, pour que tout le monde soit d'accord, je veux bien, comme plus haut, recommander une fois encore le daim fauve. Le chapeau sera évidemment un feutre souple bleu, à moins que, plus tard, quand il fera vraiment chaud, on ne voit revenir les panamas.

Petite correspondance

S.V. 88 : Comme je l'ai dit, envoyez-moi votre adresse.

T.S.F. : Au bout du fil, il y a un nœud, c'est-à-dire un obstacle. Pour bien faire, il faudrait deux vêtements de plus.

S. r. P. 5 : Sujet souvent traité et auquel je reviendrai en saison. Merci de votre intérêt.

???

DON JUAN.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs SET'S. les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Faisons un tour à la cuisine

Le déjeuner pour la réception d'une poétesse, imaginé par M. Paul Reboux, fait rêver Echalote. Une goutte de teinture d'iode dans la sauce des moules panées! Ça, c'est une trouvaille! La cuisine pharmaceutique ouvre des horizons à ce bon petit cœur d'Echalote; un peu de teinture d'iode pour le grippé, une pincée de bicarbonate de soude pour le dispeptique, un rien de sel anglais pour le... vous savez bien quoi. Echalote regrette la fuite irréparable des mois sans « r » 1936. Mais il y a, dans le déjeuner de M. Reboux, une salade d'épinards qui est fort tentante:

Epinards en salade

Faire blanchir trois minutes des épinards bien lavés. On égoutte, on coupe les feuilles en brins de 10 centimètres. Dans le saladier on met du fromage de gruyère coupé en minces lamelles, une cuillerée de crème, le jus d'un citron, des pommes de terres cuites à l'eau, puis on mélange. M. Reboux vaporise un peu d'essence de badiane sur le tout, mais cela, pense Echalote, est un peu trop futuriste pour moi.

Pommes de terre surprise

Ce mets se placera très agréablement dans le menu où figure la salade d'épinards. Il faut faire cuire au four de grosses pommes de terre, les peler, les couper en deux dans le sens de la longueur et les évider. On passe les débris au tamis. On y mêle du beurre frais et on en tapisse les creux des demi pommes de terre. On garnit ces sortes de coquilles d'une purée de viande pour laquelle on a employé des reliefs parfumés de Bovril. On recouvre de purée de pommes de terre, on saupoudre de parmesan, on sème de petites mottes de beurre et on fait dorer au four.

Œufs sur le plat

Pour dessert, Echalote imitera froidement M. Reboux: une crème Chantilly étendue sur un plat, deci-delà des moitiés d'abricots pour figurer les jaunes, un léger sirop au kirsch sur le tout pour imiter le luisant du beurre et, raffinement suprême: quelques amandes grillées, réduites en poudre, figureront le poivre. Biscuits rendus fins et légers par l'emploi de la Levure en Poudre Borwick...

Qu'en pensez-vous?

ECHALOTE.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27



Les « conservées » sont les derniers des poètes

Réponse à Eve.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Cette semaine, les propos d'Eve manquent vraiment de générosité.

Tu nous parles de ce que tu appelles, avec déjà bien peu de ménagement, des « Conservées » — pourquoi ne les point nommer des « Conserves » pendant que tu y es?

Eh bien, ces « Conservées », qui, de toutes leurs forces, luttent pour retarder la fin de leur maturité, ces femmes qu'un espoir, qu'une étincelle anime, ce sont peut-être les derniers des poètes... Mais oui, ne t'exclame pas!

Les derniers des poètes, parce qu'elles ont un idéal, ce qui n'est déjà pas si commun, et, que leur idéal vaut tout de même mieux, puisqu'il les sort de la vie journalière, que le but rétréci de la plupart, but qui se borne à gagner de l'argent et à employer tous les moyens pour ce faire.

Trouves-tu que ce soit un crime, toi, Pourquoi Pas? de renouveler tous les jours le miracle de la forme et de la couleur par des soins, par les exercices, par une hygiène que n'eût pas réprouvés la célèbre Ninon?

Trouves-tu qu'il vaille mieux te laisser envahir par la grisaille bien avant l'âge, et affliger les tiens — et les autres — par le spectacle des tics, des manies, des déréglures d'une chute prématurée sur ce versant qu'on ne remonte plus une fois qu'on y a mis le pied? Cela, « Pourquoi Pas? », ton Eve doit être bien jeune pour ne pas se rendre compte que la jeunesse tout le monde l'a — ou l'a eue — mais que la vraie jeunesse dans l'âge mûr est un bienfait des dieux. C'est celle du cœur, celle des illusions même sur soi-même, qui ouvre la porte à celles que l'on se fait sur les autres et qui permet d'affronter la vie avec le plus beau des courages pour une femme: le courage de sourire quand même!

Peut-être faudrait-il rappeler à Eve la parole célèbre de Napoléon reprise par Foch: « Ne jamais s'avouer qu'une bataille est perdue... ».

Mais je te laisse ce soin cher « Pourquoi Pas? », ne voulant pas abuser de tes précieuses instants.

Mme Y. R.

Nous avons reçu diverses lettres sur le même sujet. Nous les avons transmises à notre collaboratrice Eve.

Loterie, roulette, pronostics

Où sont les jeux de hasard?

Mon cher Pourquoi Pas?,

La magistrature belge enquête actuellement afin de savoir, si oui ou non, les « concours de pronostics » de foot ball sont à classer dans la catégorie des jeux dits de hasard.

Le parlement anglais vient, lui, de voter une loi auto

Pour toutes vos Missions confidentielles

Adressez-vous en toute confiance au

DÉTECTIVE MEYER

Ex-Membre de la Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles
Honoré de la confiance du Barreau et des plus importantes Firmes Belges



LE SPÉCIALISTE

DES ENQUÊTES AVANT-MARIAGE
DES PROCÉDURES CIVILES (CONSTATS)
DES SURVEILLANCES DOCUMENTAIRES
DES MISSIONS CONFIDENTIELLES

La présentation de cette annonce donne droit à une consultation gratuite ou à une réduction de 10 p.c. sur les « honoraires »

LA PREMIÈRE AGENCE DE
POLICE PRIVÉE DU PAYS

BRUXELLES

56, Rue du Pont neuf (Centre)

Consultations de 9 à 18 h.
- Téléphone : 17.65.35 -
SERVICES PARTOUT

Prenez garde au loup

O candides demoiselles!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Fidèle lectrice de votre gazette, je me permets de vous relater une histoire vraie et regrettablement triste, résultat d'une annonce parue dans un grand journal de Bruxelles.

Cette annonce, libellée de façon à paraître sérieuse, demandait secrétaire, bonne présentation, etc... Suivait lettre de convocation correcte, à laquelle j'ai donné personnellement suite.

Il s'agissait de se présenter vers X heures dans un immeuble aux apparences fort respectables, d'un de nos boulevards du centre, où vous étiez reçue et introduite par concierge, dans une salle d'attente d'aspect plutôt sévère; là vous trouviez déjà quelques jeunes personnes, auxquelles venait se joindre de temps à autre, une unité en plus, ce qui nous mit bientôt à une bonne douzaine.

Chose étrange, une fois introduite auprès de l'éventuel patron, la conversation était brève ou bien fort longue. Nous devions, mes concurrentes et moi, en saisir bientôt le pourquoi!

Lorsque la demoiselle avait quelque expérience de la vie, la façon toute spéciale avec laquelle elle était reçue, déshabillée d'un coup d'œil, de manière fort déplaisante d'ailleurs, lui faisait comprendre bien vite de quoi il était question; de plus, dès que l'on remarquait la façon froide dont ces préliminaires d'engagement peu ordinaire étaient reçus,

POUR 68.800 SUR VOTRE TERRAIN
AVEC FACILITÉ DE PAIEMENT

BELARCO 446, AVENUE DE LA COURONNE
— TELEPHONE : 48.53.48 —

CONSTRUIRA UNE VILLA COMPORTANT :
CAVES — BUANDERIES — SIX PIÈCES

Terrains partout — BELARCO construit bien

risant les dits concours, n'y trouvant rien de répréhensible. Qui a raison?

Voyons ce qui se passe chez nous; Loterie coloniale: une roue tourne, un numéro sort; une autre roue tourne, second numéro et ainsi de suite. Hasard, ce premier numéro sortant, hasard ce deuxième, hasard partout et cependant l'Etat lance, tranche par tranche, sa loterie.

D'autre part, la roulette de toutes nos salles de jeux: une roulette actionnée par un croupier anonyme, un numéro sort, couleur noire ou rouge, quelques gagnants, des tas de perdants. Hasard autorisé par nos lois.

Cette loterie et ces jeux sont des maux nécessaires à l'équilibre des budgets.

Quant aux pronostics: pour pronostiquer correctement, il suffit de lire les comptes-rendus des journaux sportifs et autres, de connaître les équipes particulièrement dangereuses lorsqu'elles jouent sur leur terrain, celles à redouter quand elles sont en déplacement, de tenir compte du degré de fatigue des formations jouant à l'extérieur et astreintes à de longs voyages, de se souvenir de la forme des différentes équipes, de l'appui donné à l'équipe visitée par ses supporters, de l'emboîtement de la formation.

Ces aperçus sont suffisants, ils sont donnés par les journaux et par le classement général du championnat de football.

Un point essentiel: pour pronostiquer, il faut être sportif.

Dans ces concours, il y a donc des éléments de base et, reconnaissons-le, un peu de chance ou de hasard, mais dont le pourcentage est bien moins fort qu'à la loterie ou au tapis vert.

D'autre part la majorité des pronostiqueurs risquent hebdomadairement des sommes plus modestes variant entre un et dix francs; ils ont de la distraction pour une semaine, espèrent gagner, perdent ou gagnent et... recommencent.

Résumons: loterie et roulette; hasard total. Pronostics: connaissance du jeu, raisonnement, hasard presque nul. Alors?...

A. T.



La paire
5.00 Tapis
Étroits
7.50 Tapis
Moyens
10.00 Tapis
Larges
FCS.
Oxydé Bronzé

Les "Clipper" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à moins de closer les tapis.

PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES !

Regardez... je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER". Plus de travail inutile ! Finis, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Vois comme ils sont jolis !

Ils font ressortir les dessins du tapis ; ils ne se rayent pas ; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

- Mais dis-moi, maintiennent-ils bien le tapis ?

- Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis ; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrique : un "bateau".

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
55, MEIR-ANVERS

REG TRADE MARK
CLIPPER
FIXE-TAPIS D'ESCALIER
BREVETÉS

l'on s'empêchait de vous dire que l'on « croyait » déjà avoir trouvé la personne pouvant convenir.

Autre chose, lorsque très jeune, la demoiselle, plus ou moins encore naïve, ne comprenant rien au début, souriait aimablement, on lui faisait subir dès lors un interrogatoire, n'ayant absolument aucun trait aux capacités nécessaires à l'emploi, mais bien concernant sa vie privée, s'informant de son entourage et si elle n'était ni fiancée, ni nantie d'un ami!!!

Toutes nous nous sommes attendues à la sortie pour commenter le résultat, sinon comique, écœurant de l'annonce précitée.

Qu'en dites-vous, mon cher « Pourquoi-Pas ? » Ne serait-il pas utile de mettre les demoiselles honnêtes en garde contre les vieux beaux, dont la neige des hivers, très nombreux déjà, ont blanchi et raréfié les cheveux et que ce coquin de printemps taquine encore!

Bien cordialement vôtre, mon cher « Pourquoi Pas ? »,
Lectrice fidèle.

Mettons en garde, ô lectrice fidèle. Et constatons avec plaisir qu'aucune de vous ne s'est laissé prendre à ce truoc assez naïf.

Dans le personnel de la Colonie

Sur les « candidats-administrateurs. »

Mon cher Pourquoi Pas ?

Pour une fois qu'une initiative heureuse est prise par le ministère des Colonies... Vous savez que les recteurs de nos universités, émus par le sort de la plupart de nos jeunes diplômés, s'étaient adressés à l'Etat pour lui demander si, dans une certaine mesure, les cadres des fonctionnaires ne pourraient dorénavant s'ouvrir pour eux. Et le ministère des Colonies a créé un nouveau cadre de « candidats administrateurs coloniaux », en accordant la préférence aux jeunes gens sortis des universités. Il voulait satisfaire des ambitions modestes légitimées par de nombreuses années passées sur les bancs rugueux des auditoires et donner de l'espoir à d'autres qui attendent la généralisation de mesures de sauvetage.

Et voici que rouspètent des « agents territoriaux non candidats ». Ceux-là ont, tout de même, une petite place au soleil. Sans minimiser leurs mérites, est-il raisonnable de leur réserver toutes les places ? S'ils ont passé de dures années dans les endroits dits « malsains », ils doivent reconnaître que leurs efforts ont été largement récompensés, soit par des augmentations successives de traitement, soit par un avancement sagement calculé. Que ceux-là n'oublient pas non plus que la fonction d'administrateur ne nécessite pas que de l'expérience : il y a le facteur formation intellectuelle qu'il ne faut pas non plus négliger.

Et puis que diable, la Colonie est assez vaste pour qu'on y trouve de quoi caser quelques douzaines de besogneux de ceux qu'on qualifie dédaigneusement de « bleus ».

Un fidèle lecteur... « directement intéressé ».

Officiers de réserve, re-encore

Un sous-off proteste contre la proposition honnête du licencié.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Toute une corporation se dresse devant le dédain marqué de quelques jeunes gens, fascinés par leurs diplômes et toisant de haut une humble catégorie de citoyens qui ne peuvent pas toujours répondre comme ils le voudraient quand on les attaque — parce que leur métier est tout et la formule « Servir et se taire ».

Tous ont fait leurs preuves, tant face aux boches durant la guerre que devant les difficiles problèmes sociaux d'après 1918.

Le « Sous-Off » de Descaves a vécu et les sous-officiers.

Pas de peau irritée, ni gercée

après les excursions en auto!

Au printemps, lorsque vous entreprenez vos premières randonnées en auto, il est particulièrement indiqué de protéger votre visage. La lumière du soleil a déjà toute son intensité: l'air est cependant rude, le vent et la poussière dessèchent facilement les tissus...

Aussi, avant le départ et au cours de l'excursion est-il prescrit de vous enduire le visage et le cou d'une légère couche de Crème Nivéa. Celle-ci maintient la peau lisse et souple évite la formation des gerçures et la tension désagréable.



F.A. 332

**La guerre du Centenaire
contre le Cinquantenaire**

Et si les cavaliers se cassent la figure...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

C'était prévu. La guerre qui avait éclaté entre le Cinquantenaire et le Centenaire, au sujet du Concours Hippique et de la réunion de la Société du Cheval de trait Belge, s'est terminée par la victoire du Heysel, Le pot de fer...

Malgré les démarches et les protestations des membres les plus compétents des sociétés hippiques, le Ministre des Affaires Economiques, qui aurait pu leur donner satisfaction, a soumis la question au Conseil des Ministres, dont le siège était fait et celui-ci, en date du 19 février dernier, a décidé que toutes manifestations quelconques seraient désormais concentrées au Heysel, le Cinquantenaire devant se contenter d'être le centre — hélas, bien excentrique — des musées.

La plus belle conquête de l'homme est ainsi sacrifiée. Pauvre cheval! Quant aux cavaliers, ils devront à l'avenir se contenter d'effectuer les parcours sur une distance de 130 mètres au lieu de 132 mètres. Tant pis s'ils ne peuvent enlever suffisamment leur monture pour franchir les obstacles et s'ils risquent de se casser la figure. Tant pis si les lourds chevaux de trait n'ont pas assez d'espace pour évoluer largement. Tant pis si les éleveurs rouspètent, pourvu que la Ville récupère rapidement les millions sortis de sa caisse pour les travaux de canalisation et autres.

Ajoutez à cet imbroglio, la confusion d'intérêts multiples,

C. G.,

(sous-officier de carrière tout simplement).

???

Autre protestation.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le licencié R. J., me semble dédaigner un peu trop instituteurs et régents qui, sans diplôme universitaire, ont pu décrocher les premières places, lors des examens permettant l'accession au grade d'officier de réserve, alors que ces régents, docteurs et autres licenciés devaient se contenter des dernières!

D'ailleurs, malgré lui, il doit rendre hommage à ces petits régents et instituteurs minuscules qui surclassaient les fameux universitaires jusqu'à leur enlever 4 places sur 5, en leur utile.

Il ne suffit pas d'être cultivé pour être bon officier. A la guerre, pour conduire ses hommes il n'est pas nécessaire de savoir qu'Ossian n'a jamais existé et que le Pirée est un port.

De plus, puisque le nombre d'officiers de réserve est limité (que, pour obtenir le grade, il faut passer un examen théorique et pratique), est-il rien de plus juste que les premiers classés soient les premiers nommés, sans distinction de diplômes civils?

Si le licencié mécontent regrette les avantages matériels (25 p. c. de réduction au ch. de fer...) qu'il s'en donne à lui seul — qui n'a pu ni préparer ni réussir son examen.

J. P., régent littéraire.

(Nous avons reçu d'autres lettres encore. Ce sera pour une autre fois.)

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone: 34.14.52

Tous les articles pour la publicité par l'objet. Gérard EYLET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuhôtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



UN CHIEN DE RACE PURE

qu'il soit de luxe, de chasse,
de garde ou terriers de toutes
variétés, doit toujours
s'acheter dans un

ELEVAGE DE CONFIANCE. SEUL LE
CHENIL CONTINENTAL

9, AV. HAMOIR, UCCLE - Tél. 43.06.93
VOUS OFFRE CES GARANTIES

de revendications, de réclamations et vous aurez à peu près une idée des intrigues suscitées par cette querelle du Heysel qui, après avoir rallié tous les cœurs et les bonnes volontés, sème maintenant la discorde au camp d'Agramant.

Musiciens militaires et autres

Encore.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis attentivement les lettres de vos lecteurs concernant les musiciens militaires auxquels on reproche de faire partie

Un voyant célèbre vous conseillera gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie. **ABSOLUMENT GRATUITE.**

GRATUITEMENT.

Ce grand astrologue, dont les prédictions ont émerveillé les hommes les plus éminents du monde entier, vous adressera de suite cette lecture astrale. Vous n'avez qu'à lui écrire en lui donnant votre nom et votre adresse complète en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle, vos titres, votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. L'exactitude remarquable de ses prédictions vous plongera dans l'admiration. Ne tardez pas, écrivez de suite à l'adresse suivante: **ROXROY STUDIOS**, Dépt. 2240 S. Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50

Remarque: Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.



d'orchestres civils. En province, la situation est pire encore. Nous voyons des artistes, des professionnels, sortis avec succès de nos conservatoires, réduits au chômage parce que des chefs de musique militaire, des professeurs de conservatoires, voire même un chef d'orchestre de l'I.N.R. dirige des sociétés d'amateurs. Est-ce admissible? Ces messieurs sont sollicités plus pour le renom de la société que pour leur mérite, puisque de simples amateurs ne sont pas à même d'apprécier leur talent.

Voilà un bel exemple de cumul de la part de gens payés et pensionnés par l'Etat. Et ne pourrait-on réglementer une bonne fois? Un Ecoeuré.

Le garde-champêtre de Santvliet fait du zèle

Avis aux amateurs de fleurs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Si le maire de Santvliet est timide et brave homme on n'en peut dire autant de son garde champêtre.

Par ce dimanche dernier, si copieusement arrosé, chemins d'accès traversant la dite localité étaient transformés en cloaques épouvantables. Les intrépides automobilistes qui, grâce à d'acrobatiques manœuvres pour échapper à l'enlèvement dans les fondrières, avaient finalement atteint le recoin privilégié où les carrés fleuris émergeaient tristement derrière un rideau de pluie, ne se souciaient pas, après ce baptême de boue, de payer encore un droit de garage de 3 ou 5 francs dans la prairie attenante. Poursuivant la route en élévation sur la digue à la recherche d'un meilleur point de vue, ils avaient abandonné quelques instants leur voiture sur la route, une roue à l'acotement gazonné pour dégager la voie très étroite. Mais le garde champêtre, bravant l'averse, rôdait aux environs et notait consciencieusement les numéros des plaques sur son calepin! Quel crime avaient-ils donc commis? Aucun signal conventionnel ne jalonne le parcouru. Alors, la taxe obligatoire de garage et la dime prélevée sur tous les automobilistes, en plus du droit d'entrée? C'est payer un peu cher le concert dont les haut-parleurs imitent les symphonies de couleurs étendues à leurs pieds.

On demande un train

Un train plus rapide vers Luttre et au-delà.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voici les beaux jours, et avec eux, les belles soirées de propices aux promenades, travaux de jardinage ou simplement repos sur le seuil de la porte.

Et pendant qu'ils évoquent toutes ces belles choses, travailleurs occupés à Bruxelles, finissant leur journée 18 heures et empruntant pour le retour la ligne 124, plaignent amèrement dans leur train escargot qui met 1 h. 15 pour parcourir 41 kilomètres (une paille en comparaison des nouvelles motrices Bruxelles-Charleroi), un train partant vers 18 h. 20 de la gare du Midi pour arriver vers 19 h. 05 à Luttre, donnerait correspondance voyageurs vers: Luttre-Manage, Luttre-Chatelineau, Jumet, et ferait bien des heureux.

Espérant, etc...

Le Congo est une belle colonie

Seulement...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'Office colonial, dépendance du ministère des Colonies offre actuellement aux visiteurs des statistiques assez étonnantes. Si vous désirez, par exemple — cela arrive beaucoup d'industriels belges — acheter des fibres textiles congolaises: jute ou sisal, vous aurez beau avoir les poches pleines de belgas, or ou papier, il n'y a rien à faire. Pourquoi? Parce que notre Congo ne produit que 451 tonnes

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
Les affections des voies respiratoires
6 FRANCS LA BOITE. TOUTES PHARMACIES

ute et 300 tonnes de sisal. Et pourtant, nos importations s'élevaient à 53,830 tonnes de jute et 21,200 tonnes de sisal! Vous viennent donc ces 75,000 tonnes? Des Indes britanniques, de Java, du Tanganika et du Kenya, et nous les achetons, naturellement, moyennant un nombre correspondant, et coquet, de florins et de livres sterling.

Cimment, diable, et pourquoi, n'entend-on pas nos cultures africaines? Le ministère des Colonies assure qu'il ne ménage pas les exhortations, mais que les planteurs lui opposent une invincible force d'inertie. Pourquoi?... N'empêche que d'autres à notre place, tireraient meilleur parti de nos ressources. Et ces autres, vous le savez, se demandent qu'à se montrer.

L. D.

Grivèlerie d'en bas et grivèlerie d'en haut

On punit la première...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous savons, depuis quelques jours, que dorénavant la grivèlerie sera punie de prison. C'est la prison pour dettes établie, mais rétablie seulement pour les moins indignes et pitié, et au bénéfice de la corporation qui compte dans son sein les virtuoses les plus réputés du « coup de fusil ». Comment la justice est-elle cette fois encore, distribuée? Voici un pauvre hère, qui a l'estomac dans les talons depuis vingt-quatre heures; il entre dans un restaurant, décore un beefsteak, et avoue n'avoir pas un sou : en prison... Voici un second individu, à qui ses ressources financières assurent tout le confort moderne; pour obéir à la mode ou à un caprice, il commande à ses fournisseurs des vêtements de toute espèce, dont il n'a pas besoin; il leur dit qu'il payera à une date qu'il fixe lui-même; ce moment venu, les factures sont présentées et un quelconque sous-alterne annonce aux quémanteurs que monsieur — ou madame — est à la mer, en voyage, au golf, n'importe où, mais sûrement pas chez lui — ou chez elle.

Et on ne l'y trouvera pas avant longtemps. Ce monsieur — ou cette dame — n'ira pas en prison; au contraire, il — ou elle — se paye de l'agrément avec la ailette de ses fournisseurs! Et voilà la justice distribuée. Lequel, pourtant, de ces deux individus est le plus malonné? Lequel mériterait le plus d'être traité de voleur? Ne demandons pas pourquoi le législateur se montre si partial; ce serait de la naïveté; il n'a pas l'habitude de faire des lois dont ses parents, amis, connaissances et lui-même seraient les premiers à subir la vindicte.

Mais, il l'appartient à toi, « Pourquoi Pas? », de faire connaître à tous ces messieurs-dames, grivèleurs authentiques, mais non punissables, l'opinion que se font d'eux ces vrais honnêtes gens, ceux qui payent, quand ils achètent.

Ton vieillissime ami,

O. W.

Ce qu'elles pensent d'eux Ce qu'ils pensent d'elles

pour suivre et pour dire deux mots à la femme moderniste.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pouvez-vous recevoir, aussi, dans vos colonnes, l'avis d'un universitaire, qui ne fait profession ni de misogynie, ni d'ascétisme. Les débats épistolaires de vos lecteurs s'évalent, dans l'aimable courtoisie de leur forme, une concession d'ordre fondamental dont le titre de votre chronique: Opinions sur les femmes, est en partie responsable;

il est, en effet, indispensable de séparer la femme, dans l'acception absolue du terme, c'est-à-dire maîtresse de foyer avant toute chose, de la femme moderne, masculinisée de forme et d'esprit et dont la jeunesse féminine actuelle représente, pour le malheur de la société, une majorité de plus en plus écrasante. Cette évolution s'est appelée du grand mot d'Emancipation et son aboutissement actuel n'est, sur tous les gradins de l'échelle sociale, que l'existence de pantins plus ou moins savamment « peinturlurés ».

Cet aspect artificiel de l'extérieur trouve d'ailleurs son écho dans leur psychisme où la conscience de leur égalité matérielle et sociale a, ici encore, les plus déplorables effets.

Comparons-les donc, Messieurs, à nos mères que le vertige du modernisme n'a pas atteintes dans l'accomplissement de leur tâche; la grandeur d'âme de celles-ci, abritée derrière une humilité sans bornes, leur bonté si grande, si naturelle qu'on la dirait inconsciente, ont de tout temps et dans toutes les civilisations, imposé à l'homme le culte de la femme, maîtresse de foyer.

C'est pourquoi, le nivellement social réclamé du sexe faible reste avant tout une déchéance: être des individualités à rôle matériel, à rôle d'homme; voilà le principe et la base du féminisme et ce faisant, la femme, renégate de son passé, capable de comprendre les sciences, le commerce ou la politique mais non plus la portée de son rôle, a perdu tout titre à notre vénération. Puisse l'avenir les ramener à une plus juste compréhension de la vie.

W. A.



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies - fr. 12.50.

La lectrice, le ministre et le pion

« A » ou « en » bicyclette.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il en a une façon, ce cher ministre du Bus de Warnaffe, d'envoyer sa bicyclette dans les jambes de notre sympathique Pion... On peut être du « bus » et pas de la bicyclette, mais ce n'est pas une raison pour prétendre, « verba ministri », que le Pion s'est trompé en écrivant « en » bicyclette. C'est parfaitement correct. Le Pion peut se réclamer de J. Lemaitre, de Léon Daudet et du Père Deharveng qui a, dans le tome I de « Corrigeons-nous », aligné les exemples puisés aux meilleures sources de cet emploi de « en bicyclette ».

Il rappelle également qu'après avoir tranché dans les « Annales » qu'il fallait écrire « à bicyclette », l'oncle Faguet s'était presque rendu aux arguments d'un partisan

de « en » bicyclette. Il avait répondu sèchement, (c'est le Père Deharveng qui nous le rappelle) : « Si vous y tenez... » — et qui regrette que le critique Faguet n'ait pas eu la bonne grâce de reconnaître son erreur et de dire : « Je me suis trompé ».

« En » vient de « in » latin et signifie étymologiquement aussi bien « sur » que « dans ». J'ose me permettre d'envoyer notre cher du Bus au tome I de « Corrigeons-nous ». Mettra-t-il, cet ancien élève des Jésuites, l'enseignement du puriste Deharveng en doute... ?

Que le Pion garde l'âme sereline, et, si possible, qu'il vide une coupe de champagne de plus à ma santé.

De tout cœur à vous.

Madeleine F. L.

Le pion, interviewé, se déclare prêt à vider toutes les bouteilles de champagne qu'il faudra; mais, pris entre un ministre à portefeuille et une lectrice qui prend son parti avec une aussi flatteuse vaillance, il est un peu embarrassé. C'est que, en fin de compte, le ministre a bel et bien raison. Le tome I du Père Deharveng date de 1923; l'article invoqué est d'avril 1922. Depuis, les Quarante ont fait leur choix, proclamant et imprimant; monter « à » bicyclette, aller « à » bicyclette. Il est bien vrai que « en » peut signifier « sur » et que l'on dit et que l'on écrit correctement du monde : « casque en tête », « monter en croupe », « le Christ en croix », mais on ne dit tout de même plus; aller « en » cheval; et si l'on continue à écrire; être bien « en » selle, ce ne peut être que par exception et aussi, sans doute, parce que... mettez « à » au lieu de « en »!

Datis Nepis Potentis

Les documents affiluent...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Suite aux ardues recherches archéologiques concernant le célèbre vase « Datis Nepis », il y a quelques années, des savants malinois organisèrent des fouilles très ardues, mais conduites avec beaucoup de méthode. Comme elles étaient patronnées par le haut clergé, on les appela les fouilles du Pape. Après des controverses nombreuses, la lumière se fit et la suite fut tout à l'honneur des savants malinois. Ils trouvèrent l'énigme, et ce vase formidable fut inauguré en grande pompe. Comme Malines est fort servée de petits endroits chers à l'empereur Vespasien, il fut donc rendu à sa première destination.

Bien cordialement.

E. C., le plus ancien lecteur de « Pourquoi Pas? ».

De Kessel-Loo, de Courtrai, de Hasselt, d'Ostende, de Boom, de Lennik, etc., des lecteurs nous écrivent non sans quelque dédaigneuse pitié qu'ils ont parfaitement compris et qu'on ne la leur fait pas. La désormais fameuse inscription Datis Nepis Potentis Negro Te leur paraît claire comme du jus de chique. Veinards...

On nous écrit encore

— Nous avons reçu un nombre considérable de lettres protestant contre l'idée de détruire le gracieux ensemble du Jardin Botanique pour y élever la bibliothèque Albertine. Nous avons dit ce que nous pensions de ce projet qui est un véritable crime contre la beauté de Bruxelles. Nos correspondants nous approuvent, chacun selon son tempérament, d'aucuns avec indignation, d'autres avec angosse. On nous assure, d'autre part, que le projet n'aura pas de suite. Nous l'espérons bien...

— On exagère un peu la sévérité en ce qui concerne les passages cloutés, qui ne sont pas populaires et sont la source de contrariétés continues. Ils ne devraient être là que pour indiquer aux personnes âgées ou accidentées que la sécurité y est relativement plus grande qu'ailleurs. Quant aux personnes alertes qui veulent prendre la responsabilité de traverser en dehors des clous, liberté entière devrait leur être laissée. Il est insupportable d'être ramené tambour battant dans le passage clouté par un agent qui vous traite comme un voleur. Cela tourne à la manie d'ailleurs et on

C'est mon mari!..



Je le reconnais
entre mille.....
Je sens qu'il est
rasé au "RAZEX"
Sans eau,
ni savon,
ni blaireau.

En vente partout, 2, 9 et 12 frs.
Lames "Razex" 4,50 frs. les 6



Razex
MARQUE DÉPOSÉE
RASE DOUX ET BIEN
UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)

RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)



lancera bientôt des clous à Neder-Over-Hembeck !... —
votre dévoué B.

— Je suis malheureusement atteint d'une surdité qui, si elle n'est pas complète, ne me permet cependant pas d'entendre tout le cinéma parlant. Je suis obligé de temps à autre de me faire expliquer certaines répliques. N'est-ce pas assez malheureux ? Et faut-il, par dessus le marché, être traité d'« abruti » ou d'« idiot » suivant les expressions employées la semaine dernière par un de vos correspondants ? Ou bien faut-il me priver de la distraction du cinéma ou du théâtre ? Je souhaite ce malheur pendant un mois seulement à votre correspondant et nous verrons alors si le changement pas d'avis. — C. R.

— Dans votre numéro du 17 courant, vous demandez s'il existe encore des Antoinistes ? Les Antoinistes ont un temple : boulevard Guillaume Van Haelen, 132, à Forest, et je vous prie de croire que les adeptes de ce « culte » sont nombreux. Allez donc voir un dimanche, de 9 à 11 heures et vous serez étonné. — C. M.

— Un lecteur parisien nous écrit, de son côté, qu'il existe une légende antoiniste à Paris, rue Vergniaud, n° 30, non loin du Home des Invalides Belges.

— A propos de « Les Juifs sont partout » : Ce citoyen de bon sens qui a ajouté Spinoza, n'a pas manqué d'ajouter le nom de Stavisky, mais il a oublié de mentionner un nom immortel depuis 2936 (?) ans, vénéré par des millions d'êtres humains, c'est Jésus-Christ. Ne provenait-Il pas aussi de la race Juive ? — A vous, dévoué, Aussi un Juif.

— Pour ceux de nos lecteurs qui s'inquiètent : A défaut de lois, il existe des dispositions administratives qui, si elles peuvent empêcher au Belge moyen, la perte de la moitié de son avoir, en deux étapes, dévaluation et abaissement du taux des rentes, ne permettent pas d'appliquer aux traitements de nos grands hommes la rétrogression. Quant à nos ministres, croyez-vous que le cabinet du Ministre-Avocat perd de sa valeur ? Tranquillisez-vous, le temps que passe un bon Maître comme Ministre, c'est de l'argent bien placé.

qu'il retrouve le jour qu'il se retire. — Un lecteur depuis la première heure, évidemment.

— Un lecteur plus ou moins versé dans la science pétrolienne voudrait-il me dire quelle différence il y a entre Essence, Gazoline, Naphte, Benzine, Benzol et autres sous-produits du pétrole ? Et ceci par rapport aux moteurs à explosion. J'ai même lu un jour « Benzoline » que je ne trouve dans aucun dictionnaire ou encyclopédie. Quel composé les amateurs emploient-ils ? — Un « assidu » M. M.

— Le Gouvernement (les élections sont proches) vient d'allouer des primes pour les céréales de la récolte 1935, soit 200 francs par hectare pour les froments, 150 francs pour les seigles, orge, méteil, épeautre 275.000 déclarants vont participer à ces primes. Or, depuis 1932, les récoltes ont été bonnes, et toutes les céréales ont été récoltées sans pluie et sans verse, 1935 a vu des prix en hausse. De plus, le prix des chevaux a augmenté de 20 p. c. Pour les classes moyennes, rien. Le syndicat des meuniers continue, même chose pour les boulangers. Je ne connais pas de pays où on laisse subsister des trusts pour l'alimentation. — J. D.

— Voudriez-vous demander à M. Qui-de-Droit pourquoi, au carrefour de la rue de l'Arnonne et de la place Bara, il n'y a jamais d'agent de police ? Il passe là cinq lignes de tramways des T. B. et au moins autant des C.F.V. ; presque toute la circulation de et vers les abattoirs ; tout le mouvement automobiliste de et vers la France, et tous les autres innombrables usagers de la route dans la direction d'Anderlecht. A cinquante mètres à peine de ce point, bou-

Visitez la

FOIRE DE PARIS
UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI

AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION
BUREAUX POUR LA BELGIQUE
51, CANTERSTEEN (TÉL. 12.55.82)
— BRUXELLES —



BRILLANT POUR TOUS
MÉTAUX GLACES
MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.
Le flacon préparé 4,50

SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'auroles, fr. 5 et 9.—
GLACÉCIRE - Cire, nettoie et polir en même temps.....fr. 13.—
DECRASSOL - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.fr. 8.—
MITOL - En pastilles parfumées, foudroie les mites..... 3 et 5.50
GAROMITTS - Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
PARAZITOX - Insecticide puissant, parfumé pr vaporisateur 12 et 21.—
RAFF - Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 8.—
SODIOL - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8.— et 15.—
Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. Tél. 12.32.53.

levard Jamar, il y a une permanence de la police saint-gilloise. Mais d'argent, point. Le coin est épating pour les candidats au suicide. — E. M., Schaerbeek.

— Après le terrible accident survenu en gare de Liège le lundi de Pâques et le presque accident survenu à Bruxelles quelques jours après, ne trouvez-vous pas qu'il serait nécessaire de tracer, sur la longueur de chaque quai de gare, une ligne blanche (très visible, à un mètre du bord), ligne que les voyageurs ne pourraient dépasser avant l'arrêt complet du train? — Une lectrice.

— Le comte Xavier de Grünne nous prie de préciser que l'Institut Saint-Thomas où il remplit les fonctions de professeur, et dont notre collaborateur Ewbank avait fait mention dans son avant-dernier « Quart bock », n'appartient pas à l'Université de Louvain, mais aux Frères de la Doctrine Chrétienne, rue de Terre-Neuve, à Bruxelles. Il insiste aussi pour que nous signalions que s'il estime médiocrement les gens du monde, il les tient toutefois pour fort honnêtes. Dont acte.

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

M. Gaston G. P., qui a, nous en convenons volontiers, d'excellentes raisons d'en vouloir aux Soviets, persiste à nous reprocher d'avoir peur de M. Roubinane qu'il considère comme un... (nous n'emploierions pas les gros mots de M. G. P.). C'est vraiment une drôle de conception du journalisme que de vouloir imposer aux journaux l'obligation de ne parler que de gens qui nous sont sympathiques. Sans rancune bien entendu.

???

— Mme S. H., de Gand, sténo-dactylographe en quatre langues, comptable, etc, nous écrit :

« J'ai le plaisir de vous annoncer que je me suis engagée avec la firme SEM, à Gand, que vous m'aviez renseignée entre d'autres.

» Votre aide et votre intervention ont donc mené à un bon résultat et je vous en remercie de tout cœur.

» Je m'excuse de n'avoir pu vous renseigner plus tôt, ayant dû moi-même attendre une décision.

» Je réitère encore mes remerciements à mon cher « Pourquoi Pas? » et vous prie d'agréer, etc...

— Par contre; un aimable lecteur de la ville nous mande: « Je me permets de vous remettre, sous ce pli, une copie de la lettre navrante trouvée dans le courrier de l'usine où je suis employé.

» Cette usine n'a pas besoin de personnel en ce moment et j'ai malheureusement dû répondre à Mlle Y. P. qu'il n'était pas possible de faire quelque chose pour l'aider.

» La publicité de votre journal sera peut-être plus heureuse si vous jugez ce cas bien particulier digne d'être signalé. »

Voici la copie incluse :

« Par la présente, j'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance une place comme homme de peine ou un autre emploi subalterne, dans vos établissements, pour mon frère et son camarade, deux chômeurs qui sont à ma charge :

» J. P., 32 ans, fr., fl., menuisier, et F. N., 33 ans, fr., fl., marbrier Bon certificat, malheureusement dénué d'outillage.

» Je suis le seul soutien de Maman, et nous aidons mon frère et son camarade. En outre, je suis la fille d'un sous-officier pensionné, grand invalide de guerre, pas rentré au foyer après la guerre de 1914-1918. »

Nous avons convoqué ces jeunes gens pour supplément d'enquête en leur promettant notre appui. Cela nous a valu déjà l'adresse suivante :

« Suite à votre aimable lettre du 24 courant, je viens vous remercier de tout cœur pour le bienveillant accueil que vous avez réservé à mon frère et son camarade, samedi; mais surtout pour votre appui et votre bonté, pour vos efforts afin de trouver du travail pour eux.

» Je ne puis exprimer toute ma reconnaissance; mais je vous prie, humblement, Messieurs, d'accepter ici, avec mon plus profond respect, mes sincères remerciements.

» P. S. Veuillez, je vous prie, avoir l'obligeance de faire parvenir la lettre ci-jointe pour remercier votre fidèle lecteur. »

Que sera-ce, lorsque, grâce à vous, chers lecteurs, nous aurons casé nos deux jeunes gens et apaisé ainsi l'angoisse de cette courageuse jeune fille?

— Et puis un comptable, A. D., 56 ans, correspondance fr. et fl., ainsi qu'un peu d'anglais, accepterait tous travaux, même intermittents, à raison de 5 francs l'heure. Il est à toute extrémité.

— E. M., mouleur en cuivre, 46 ans, affligé de grosses varices qui l'ont obligé à abandonner son poste à l'« Air Liquide », à cause du poids considérable des bombes. Accepterait n'importe quel ouvrage. Sait conduire.

— Une autre brave fille, Mlle L. H. se désole d'être, à cause de son mauvais état de santé, à charge de sa pauvre vieille mère, servante. Elle ne désire qu'une chose: gagner sa vie en travaillant. Mais les privations continues entravent sa convalescence.

— Et puis encore M. L. R., de Binche qui nous écrit :

« Quatrième fils d'une famille de huit enfants, voici dé-



Un bon
Cliché!
donc,
un Cliché'

PHOTOMECHANIQUE

82, A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES - Tél. 12.60.90.

plus de deux ans que je cherche un emploi. Pas la moindre indemnité de chômage. N'y aurait-il pas, parmi vos lecteurs, quelqu'un qui pourrait s'occuper de me trouver la situation? Combien ma famille et moi-même lui serions reconnaissants! Age 24 ans, service militaire de 18 mois (S.O.R.) et rappel de 42 jours terminés. Diplômes d'humanité anciennes, dactylographie, comptabilité commerciale et industrielle, correspondance, flamand et anglais commercial; six années de pratique. Nombreuses références concernant moralité, honorabilité et capacités. »

— Encore un ancien colonial, H. D., 54 ans, non pénalisé qui vient de perdre une petite place d'aide-comptable. Porteur d'excellents certificats, il accepterait avec connaissance un poste d'huissier, magasinier, ou autre. Ses habits sont élimés et les chaussures (pointure 42) se s'agrégent irrémédiablement. Les moyens manquent pour se remplacer. Taille 1 m. 68, corpulence moyenne.

— Et « last not least », notre Belge de Selzaete, rentré France, dans de si pitoyables conditions, qui nous écrit l'hôpital des convalescents où il fut recueilli à cause son état d'épuisement. Une personne haut placée lui a adressé deux adresses pour tâcher de trouver à le caser et, à la suite, rapatrier les siens restés de l'autre côté de la frontière. Mais il n'ose plus se présenter, vu l'état de délabrement de ses vêtements, et sollicite: un veston et gilet, taille 1 m. 70, poids 70 kilos, une paire de chaussures usées, pointure 44. Notre garde-robe de réserve, presque vide, ne contient rien de semblable.

— Nous avons reçu: An. de Termonde, heureux de pouvoir aider les braves cœur du « P. P. ? » à soutenir la dame, ayant eu dix enfants, en avait encore six en vie et en avait d'en avoir encore un, 100 francs; Anonyme, bien entendu et de tout cœur, de préférence pour le futur troisième citoyen: 200 francs. Merci à tous, ainsi qu'à « Léa » pour l'adresse anversoise. Nous l'avons transmise à divers intéressés.

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-emballeur-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59.



Mixed border

Une plate-bande de plantes vivaces fait toujours bel effet dans un jardin. Supposons que nous ayons à garnir deux plates-bandes qui se font face, de 7 mètres de long sur 1 mètre de large. Il faut se procurer des plantes de trois hauteurs différentes: 40 centimètres pour le premier plan, 80 centimètres pour le deuxième plan et 1 m. 30 à 1 m. 50 pour le fond. Placer les plantes par groupes de un à cinq pieds suivant la place dont on dispose. Les grandes plantes se plantent à 70, 80 centimètres et même à 1 mètre. Les moyennes à 50 ou 60 centimètres, les plus basses à 25-30 centimètres. La première année, les plantes n'ayant pas pris tout leur développement, combler les espaces trop libres par des Reine Marguerite, Zinnia, Rose d'Inde (Tagetes), etc. Comme grandes plantes, des Dahlias à massifs (Fogo, Gloriette, Gold Rose, Beauté Havraise, Jules Buysens, etc.).

Application

Application. — Pour les plates-bandes en question, voici un projet: 1° Pas de plantes hautes, parce que la largeur ne le permet pas; 2° des plantes de moyenne hauteur, dont certaines vont jusqu'à l'allée; 3° des plantes basses en bordure; 4° floraison de mars-avril à octobre; 5° la bordure ne sera pas en ciment, mais une bande de gazon, ou mieux des pierres plates de dimensions irrégulières dis-

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

posées sans ordre apparemment et que les plantes de bordure recouvriront plus ou moins.

Première plate-bande

Fond : Leucanthème Etoile d'Anvers ou Beauté Nivelloise, Pavot d'Orient à grandes fleurs rouges, Phlox decussata à fleur rose, Aster Amellus La France, Lupin polyphyllé, Rudbeckia speciosa, Pivoine de Chine rouge foncé, Hibiscus hybride à fleur rouge, ou Aster d'automne à fleur violette.

Devant : Nepeta Mussini (fleur bleue), Sedum spectabile (fleur rose), œillet mignardise double beauté Lyonnaise, Lychnis viscaria, à fleurs doubles roses, Aster des Alpes, Vittadinia triloba, Campanule des Carpathes, Céraiste cotonneux.

Deuxième plate-bande faisant face à la

première

Fond : Hemerocalle fulva, Pivoine de Chine, Achillée ptarmique La Perle, Physostegia de Virginie, Doronique magnifique, Anémone du Japon, Iris des Jardins, Aster d'été (Amellus), Gypsophile paniculée.

Devant : œillet Mignardise, Corbeille d'Argent, Aubrieta deltoïde, Phlox vivace à fleur rose, Thlaspi blanc snow-flock, Campanule des Carpathes.

Petit courrier du Vieux Jardinier

M. C. A., à B. — Jardinière irradiante Nous n'avons pas encore vu d'applications en Belgique. Les créateurs vous fourniront vraisemblablement la documentation qui vous intéresse.



Ne vous négligez pas...

La Ceinture Linia remettra vos organes à leur place, combattra l'embonpoint et vous rendra l'allure jeune.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure no 17.
Envoi gratuit.
"La Courbe dangereuse"

La Ceinture Linia est en vente seulement chez

J. ROUSSEL

144, rue Neuve, BRUXELLES
6, Bd. Em. Jacquain - 14, rue de Namur
ANVERS : 1, Rue Quellin
OSTENDE : 25, Rue de Flandre
LIEGE : 13, Rue Vinave d'Ile
GAND : 7, Rue du Soleil
CHARLEROI : 11, Boulevard Audent
MONS : 5, Rue de la Chaussée



Du Soir, 28 avril :

Grand émoi de ce lecteur qui, lui, ne se plaint pas, comme je ne sais quel poète de méchante humeur, du rossignol qui à force de s'écouter (c'est ainsi que disait le poète) l'empêche de dormir la nuit.

Ce poète était le jardinier d'Alphonse Karr : « Vous comprenez, monsieur, que les communs où je suis logé étant voisins du jardin, il est impossible de dormir, car y a là des rossignols qui gœulent toute la nuit. » (Voyage autour de mon jardin.)

???

De la Libre Belgique, 28 avril (légende d'une photo) :

Noces de diamant à Ganshoren. — M. et Mme B..., à la sortie de la maison communale où ils ont été reçus par M. bourgmestre Hellinckx et le conseil communal à l'occasion de leurs 60 ans de mariage.

Mirage : illusion Les deux bons vieux ont l'air d'être bien contents tout de même.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 350.000 volumes de lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De la Gazette de Liège 25-26 avril :

...Mme Berthe Charmaux joue avec pittoresque celui d'Hortensia, vieille fille irruptive et auteur de la tragédie satirique le vaudeville de M. Mouzezy-Eon ne serait pas possible.

Irruptive comme le Stromboli ou le Cratocao.

???

Des Nouvelles littéraires, 11 avril (« La Chanoinesse rhénane et le Général républicain », par Jean-Jacques Brodson) :

La chanoinesse de vingt ans garde dans son cœur la brûlure (de l'amour inspiré par le beau général de Bonaparte... elle écrit dans son Journal... « A la fin du dîner, Lotte, ma petite nièce) remarque une baguette passée dans ma cravate. En y lisant : « Fidélité », elle me demande d'où venent ces cheveux noirs.

» — De la queue du petit chat que vous avez vu ce matin.

» — Ou de celle du général, ma petite tante. »

Du catogan, bien entendu, du catogan du général.

de la *Libre Belgique*, 24 avril :
 L. Libois, commissaire de district, a réalisé pour la première fois en auto la liaison Stanleyville-Basoko, via Yanonzi, Isonghi et Elisabethville...
 quelque chose comme Bruxelles-Liège via Louvain, Tiront et Marseille.

???

de l'*Indépendance*, 26 avril :
 Voici quelques enchères que nous avons relevées à la troisième vente, etc. : une garde-robe à trois portes en chêne n. 2,700 fr.; un lit id., 2,400 fr.
 n lit à trois portes pour ménage à trois.

???

du *Soir*, 20 avril :
 par la presse, la conférence, les tracts et autres moyens de diffusion, ne touche que les convaincus. L'unique façon que les convaincus. L'unique façon d'aboutir est la diffusion...
 tout le monde sait comment arrivent ces petits maîtres typographiques, mais celui-ci est assez savoureux. Le titre de l'article est : « Leçons de diction ».

???

de la *Gazette de Liège*, 24 avril :
 L'éminent conférencier qu'est M. Wéber sera présenté par Comhaire, ingénieur en chef des Services électriques d'ordre général et présentera un très grand intérêt.
 n demande à connaître le chef des services d'ordre me.

???

de la *Libre Belgique*, 27 avril (déclaration de M. Calvo Sotelo) :
 La seule réaction qui se produise, timidement encore, est une réaction fasciste comme le communisme...
 nous nous débattons dans le sein d'une confusion exécrable, dirait M. du Bus de Warnaffe.

???

du *Soir*, 21 avril :
 ASPIRATEUR 220 v. Jamais servi, val. 150 à céder 700...
 Pour une occasion, c'est une occasion.

???

du même :
 VELOS. Occasions rares. Homm. et dam. à v. très bas prix...
 pas grand'chose, quoi !

???

de l'*Indépendance*, 23 avril (titre sur deux colonnes) :
 L'armée de Graziani avance en Somalie. Les colonies sont arrivées à 150 kilomètres de leur base de départ.
 n'est-ce que ça doit faire comme bagages !

???

de *Cassandre*, 18 avril :
 Les naufragés de la Méduse nourris par les ondes : sujet nouveau, renouvelé de Delacroix, à imposer aux concurrents du prochain prix de Rome.
 ombre de Géricault va se fâcher.

???

du *Matin* d'Anvers, 24 avril, page 16 :
 prochains départs :
 « Léopoldville », (11,172 tonnes),
 t plus bas :
 troisième par le « Léopoldville » (16,000 tonnes).
 lequel préférez-vous ?

???

de la *Province*, de Namur, 23 avril :
 mariages. — Bouvignies : André T., avocat, 80 ans, avec sa femme A., 3 ans sans profession.
 et avocat prend avec le Code des libertés...

AMBASSADOR

7, rue Auguste Orts, Bruxelles

TROISIEME SEMAINE

120
 MINUTES
 DE FOU-RIRE

LA PETITE DAME DU WAGON-LIT

AVEC

COLETTE DARFEUIL
 PAULEY
 ROGER TRÉVILLE
 GERMAINE ROGER

SPECTACLES POUR GRANDES PERSONNES

Du macabre omniscient, 16 avril :
 Bobby, dit le lièvre... Je m'asseierai derrière toi, tandis que tu pédaleras.
 Les connaissances grammaticales du mieux renseigné ne semblent pas fort bien asseyées.

???

Du même, 28 avril :
 Le 2e régiment de Ligne qui tient garnison à Gand, fêtera le 30 juillet prochain son cinquantième anniversaire.
 40 veaux; 52 vaches laitières; 50 génisses; huit bouefs; 12 bouvillons; 25 taureaux.
 Pour le banquet, tout ça ?

???

Du *Soir*, 28 avril :
 Le Caire, 27 avril — ...l'état de santé du Roi est devenu plus agité et a été marqué par de brusques arrêts circulaires.
 Au fait, cela a mal tourné.

???

Du même :
 Mme Jean Piccard... le docteur Piccard... sont prêts à emmener un voyageur avec eux dans la stratosphère. Le prix du voyage serait de 100,000 dollars, soit pour un parcours vertical de 17 milles, doll. 5.88 par mille.
 Les candidats-voyageurs feront bien d'ouvrir l'œil.

Visitez la FOIRE DE PARIS UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI
 AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION
 BUREAU POUR LA BELGIQUE
 51, CANTERSTEEN (TÉL. 12.55.82)
 BRUXELLES

DETECTIVE

ENQUÊTES ANTE MARIATALES ET SURVEILLANCES
— CONSTATS — DIVORCE A CREDIT —
97, BOUL. MAURICE LEMONNIER — TEL. 12.86.31

Correspondance du Pion

A. M. P. V. — Le premier de vos deux hémistiches : *Viens mon fils, viens, mon sang* est de Cornelle (« Le Cid », acte 1, scène 6) ; le second : *Viens, mon sang, viens, ma fille*, est de Racine (« Les Plaideurs », acte 2, scène 3).

A. B.

A une lectrice. — Voici quelques détails : 1) les parents de Maximilien Ier, roi de Bavière, étaient : a) le comte palatin Friedrich Michael de Zweibrücken-Birkenfeld ; b) la princesse Maria Franziska Dorothea de Pfalz-Sulzbach ; 2) les parents Karl Theodor, électeur de Bavière, étaient : a) le comte palatin Johann Christian Joseph de Pfalz-Sulzbach ; b) la princesse Marie Anne de la Tour d'Auvergne, héritière de Bergen-op-Zoon ; 3) Maximilien et Karl Theodor descendaient tous les deux de Ruprecht III, prince électeur du Palatinat et Pfalz, roi d'Allemagne, mort en 1410 — John L.

A. H. V., Montreal. — Pâque est féminin lorsqu'il s'agit de la fête juive. Pâque ou Pâques est masculin quand il s'agit de la fête chrétienne (Pâques prochain, quand Pâques sera venu, Pâques passé). Mais on dit *Pâques fleuries*, (le dimanche des Rameaux), *Pâques closes* (le dimanche de Quasimodo), *faite ses pâques*, au féminin pluriel. Et tous les Français souhaitent de *Joyeuses Pâques* à leurs parents et amis.

E. F. J. — Faites comme le nègre... et merci !

???

PRINTEMPS, FLEURS...

Le « plus vieux lecteur de Pourquoi Pas ? », M. G. Verzycken, nous écrit :

Les fleurs portent plusieurs noms : leur nom scientifique d'abord, qui est latin, grec, compliqué, prononçable par les seuls savants ; puis leur nom de fleuriste qui est le plus connu et, enfin, leur surnom ou sobriquet populaire, familier aux bonnes gens parce qu'il fait image et qui fut donné aux fleurs en raison de leur apparence ou de l'une ou l'autre de leurs qualités.

Vos lecteurs connaissent-ils ces surnoms ? Voici quelques exemples. Qu'est-ce que :

La dame honteuse,
Le bâton royal,
L'herbe triste,
L'épinard-fraise,
Le navet du diable,
La langue de bœuf,
La violette de Marie,
Le cresson d'Inde,
La graine de perroquet,
Le passe-velours ?

En voilà dix pour aujourd'hui. Il y en a d'autres...

???

ON DEMANDE

1) Quelle est l'origine et l'explication de l'expression employée à Charleroi : « Château de mille briques » pour désigner la prison ? Cette expression est-elle utilisée ailleurs ? — J. B., Mons.

2) Ou pourrais-je me procurer une complainte chantée au front en 1915 et dont j'ai retenu le passage suivant :

Il s'appelait Boudou Badabou,
Il jouait d'a flûte en acajou...

Un aimable lecteur pourrait-il m'en procurer le texte ?

J. B., Mons.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans l'inépuisable savoir de vos nombreux et toujours fidèles lecteurs, pourriez-vous puiser le texte complet de chanson dont je vous donne ci-dessous à peu près le premier couplet ? Elle a pour titre, si mes souvenirs sont exacts, « Une héritance » et a été éditée à Court-Saint-Etienne vers 1905.

*D'teter'mint di 'm matante
Dji r've' toi justumint.
L'brav' seume n'est waire méchante,
El' m' plaigne foirt bin.
Dins m'douleur laut qui dj' braie,
Mins si dj' vos direuve tot,
Dji d'veuve ess putôt gaie
Car c'est mi qua l'magot...*

Il y a bien une dizaine de couplets...
Merci et toujours votre fidèle lecteur.

H. L.

???

SOUS L'ABSIDE

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Erreur ! Soulayr a parfaitement raison : rien n'empêche deux êtres humains, à quelque espèce qu'ils appartiennent, de se « croiser sous l'abside ». Allez à notre chère vieille Sainte-Gudule, et vous pourrez parfaitement sans efforts (à la manière des deux mamans du poème « Les deux cortèges ») rencontrer et croiser sous l'abside l'un ou l'autre de vos amis qui partira du « bas côté gauche du transept, tandis que vous partirez vous-même côté droit.

Tout à vous.

G. V., un vieux mécréant bruxellois
parfois poète à ses heures.

Rien n'empêche, en effet, Seulement, vieux mécréant, vous êtes, croyez-vous vraiment que les deux cortèges, après s'être rencontrés une première fois « sous le porche », pris, l'un à droite et l'autre à gauche, pour aller se croquer à nouveau derrière l'église ? Soulayr n'a certainement pas voulu cela...

???

HUGO ET LES TAVERNIERS

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous pouvez, sans réticences, attribuer à Victor Hugo paternité des quelques vers dont vous signalez la publication en 1878 dans le « Parnasse satirique du XIX^e siècle », en effet, un extrait de leur acte de naissance, l'occurrence une lettre écrite par Victor Hugo à sa femme pendant un voyage de 1835 :

« La Fère, 1er août, midi.

« ...J'ai quitté Laon ce matin, vieille ville avec une cathédrale qui est une autre ville, dedans, une immense cathédrale qui devait porter six tours et qui en a quatre tours presques byzantines, à jour comme des filés du seizième siècle. Tout est beau à Laon, les églises, les maisons, les environs tout, excepté l'horrible auberge « La Hure », où j'ai couché et sur le mur de laquelle j'écris ce petit adieu :

A L'AUBERGISTE DE LA HURE

*Vendeur de fritot frelaté,
Hôtelier chez qui se fricasse
L'ordure avec la salette,
Gargotier chez qui l'on ramasse
Soupe maigre et vaisselle grasse
Et tous les poux de la cité,
Ton auberge comme ta face
Est hure pour la bonne grâce
Et groin pour la propreté !*

(Le texte que vous avez publié a quelques variantes, il faut le dire que l'aubergiste est insolent par-dessus le marché. Il vous fait manger du poulet crevé et vous au nez, le drôle !)

Jules-F. Debouverie

P.S. — Il y a une suite. Ce sera pour la semaine prochaine.



LOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 327

l'envoyé la solution exacte : Mme Goossens, Ixelles; Moin reprend ses esprits; Mlle L. Brangers, Brasschaet; G. Stevens, Saint-Gilles; P. De Jonghe, Schaerbeek; Wilmotte, Linkebeek; Bergyl, Liège; H. Challes, Uccle; Lubre, Mainvault; A. Van Breedam, Auderghem; Mlle Deltombe, Saint-Trond; Mme Ed. Gillet, Ostende; di Waharday à ci do l'Rotche; Mme Ars, Mélon, Ixelles; Mme S. Lindmark, Ixelles; C. Georges, Gembloux; Antraine, Boitsfort, M. Schlugleit, Bruxelles; Lucienne Claude, Fleurus; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, es; Mlle G. Vanderlindt, Rixensart; Mlle V. Vandele, Molenbeek; L. Dangre, La Bouverie.

le. — « Hâte » vent chaud ou froid? Nous avons la définition du P. L. - Litré est muet sur le chaud froid. Guérin dit : « Certaine constitution de l'air. le et sèche. »

ponses exactes au n. 326 : G. Colpaert, Saventhem; E. Nassel, Ostende; Thérèse Emile, Ligny.

Solution du Problème N° 328

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
P	A	L	L	I	A	T	I	V	E	
A	M	O	I	N	D	R	I	R	N	
L	O	T	O	I	A		O	V	E	
L	L	N	I	A		S	N	V		
A	L	I		E	B	A	U	C	H	E
D	I	V	E		A	R	C	E	A	U
I	R	A		A	T	T	O	L	L	
U	N	E	M	I		I	L	E	S	
M	O	H	A		Q	R	E	I		
	C	O	U	R	U	E	S		E	V
	T	E	X	T	E	S		A	N	A

L. = Louis Lenain — S. N. = Société des Nations
M. = Alfred de Musset — R. T. = René Taillandier

réponses exactes seront publiées dans notre numéro mal.

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES

GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

**VICHY
CELESTINS**

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



Problème N° 329

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. assemble deux bouts de cordage — habité; 2. île des Indes néerlandaises — charpente; 3. inflammation d'un organe — un député le fait parfois en cas de vote; 4. fréquente les pâturages — anciens registres du Parlement de Paris; 5. oxyde de zinc — prémuin; 6. initiales d'un ministre de Louis XVIII; chaland à fond plat — unité de travail; 7. industrie; 8. s'amuser — possessif; 9. souvent nécessaire pour bien juger d'une chose — conjonction; 10. personnage de comédie — interjection; 11. fin de participe — roi de Thèbes.

Verticalement : 1. utilisé dans les raffineries — terme de mathématiques; 2. jeune chien — fleur; 3. bête — roi d'Athènes qui se noya; 4. régiment russe — couleur; 5. romancier français — pellicule de certains fruits; 6. fin de verbe — chat; 7. faire disparaître — symbole chimique; 8. expression; 9. entrée d'une planète dans l'ombre d'une autre; 10. instrument — lac; 11. détruire — contrée de la basse Egypte.

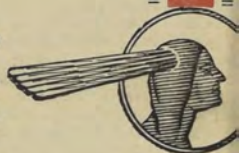
Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porteur — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

PONTIAC

Built to last 100.000 miles
construite pour
durer 160.000 kilomètres

PAUL-E. COUSIN
SOCIÉTÉ ANONYME
239, ch. de Charleroi
BRUXELLES
T.: 37.31 20 (6 lignes)

Tel est le titre de l'annonce publiée
en ce moment par la **GENERAL
MOTORS** dans toute l'Amérique.



La **PONTIAC** est la voiture la plus
intéressante du moment. D'un prix
légèrement supérieur à la voiture amé-
ricaine la meilleur marché, elle ne peut
se comparer qu'avec des voitures
COUTANT BEAUCOUP PLUS CHER.

D'une solidité à toute épreuve, elle est
la voiture la plus lourde de sa catégorie.

Avant d'acheter quoi que ce soit, voyez
et essayez l'inusable

PONTIAC